

GUITARIST

54

GIVE AWAY
GAGNEZ UNE
Tanger



Acoustic

UNPLUGGED

PEDAGO



LE BLUES...

...DANS TOUS SES ÉTATS !

DE ROBERT JOHNSON À ERIC CLAPTON, DU DELTA BLUES AU STYLE NEW ORLEANS
SHUFFLES, TURNAROUNDS, PENTATONIQUES ET PLANS TYPIQUES... TOUS LES SECRETS DES 12 MESURES

35 PAGES DE PARTITIONS

Masterclass americana Gaëlle Buswel - Jazz - "Gallito" de Santiago Lope - Flamenco

LÉGENDE

Bert Jansch
Le parrain
du folk

INTERVIEWS

Tryo
The Devil Makes Three
Juan Carmona
Max Robin
Ezra Hesper

L'AUTRE HISTOIRE DU BLUES

VRAIES RÉVÉLATIONS ET FAUSSES LÉGENDES
TRICONE ET CIGAR-BOX
LA DISCO QUI COLLE LE BLUES

STORY

Le fabuleux destin d'Henry Padovani
Le premier guitariste de Police

MATOS

Chez François VENDRAMINI
Godefroy MARUEJOULS MJS J-78

TAKAMINE GD 30CE BLK - YAMAHA FG850 NT - CORT Grand Regal
PARLOR SALOON Thais Grand Concert - ALVAREZ AP70 E
CRAFTER GAE6N - JM FOREST A130E - Mandoline OVATION
SCHERTLER Magnetico - TC ELECTRONIC WireTap

BLUE
Music
ÉDITIONS

PRESSE MAGAZINE
Édition digitale



Takamine

RÉÉDITE LA CÉLÈBRE EAN10C
LIMITÉE À 100 EXEMPLAIRES
POUR LA FRANCE



OÙ LA RETROUVER ?

HARMONIE MUSIQUE
MUSIC 3000
MUSIC 3000
GEBELIN PLANETE MUSIQUE
LORDEL MUSIQUE - LA FERME MUSICALE
TOUT POUR LA MUSIQUE - THIERRY
CENTRE MUSIQUE
2B MUSIQUE
LOOPS
JOLIVET ETS-MVL
MUSIC GALLERY EVREUX
AB ROAD MUSIC
ART ET MUSIQUE
MUSIC STAR
HALL DE LA MUSIQUE
LUTHERIE MUSIQUE
GUITAR SHOP
SONO WEST SARL
STUDIO ROCK (DUROS)
WEST INTEGRATION
LE MUSICIEN
IES CHOLET
POINT D'ORGUE ETS LOVETT
SAINT ANDRE MUSIC
MEGA HERTZ
WEST MUSIC
MUSIQUE AND MUSIC
L'ABELLE MUSK
STAR'S MUSIC TWEETER
EUROGUITAR
MUSIQUE PASSION

SAINT QUENTIN (53)
MANDIEU (54)
SAINT LAURENT DU VAR (83)
MARSEILLE (13)
CAEN (14)
LA ROCHELLE (17)
BOURGES (18)
BASTIA (20)
TREGUEUX (22)
MONTELMAR (26)
EVREUX (27)
DREUX (28)
BREST (29)
BREST (29)
QUIMPER (29)
SAINT-ALBAN (31)
TALENCE (33)
VEZIN LE COQUET (33)
RENNES (35)
MONTGERMONT (35)
ORLÉANS (45)
CHOLET (49)
CHERBOURG (50)
SAINT-LÔ (50)
TINGUEUX (51)
VANNES (56)
NEVERS (58)
BAILLEUL (59)
LILLE (59)
LILLE (59)
DUNKERQUE (59)

HOUSIEUX MUSIQUE
CORBANESI
ARTOS MUSIQUE
MUSIQUE POINT.COM
MICHELSONNE MUSIC
STAR'S MUSIC TWEETER
MUSIC LEADER INTERNATIONAL
MUSIC CENTER LEGEND
AR MUSIC
MUSICALL
ACOUSTIC GUITAR - MAPPLE NECK -
CENTRALE OCCASION DE LA MUSIQUE
ETS STAR'S MUSIC SARL TWEETER
PAUL BEUSCHER RIVE-D
WOODBRASS.COM BSL
MUSIC MELODY (LE GARAGE)
MDS AUDIO
TOMAHAWK MUSIQUE
MAX MUSIQUE
BROC N'ROLL
ANGELOFF
MUSIC HALL - VAR SONORISATION
SUN MUSIC
SLJ
MUSIC PASSION 87
SUCHOD MUSIQUE
LUTHIMATE SARL
WET IMPORT
SONOVENTE
MUSIC & SONS
JMUSIQUE

LENG (62)
BOULOGNE-SUR-MER (62)
BETHUNE (63)
SESSENHEIM (67)
SELESTAT (67)
LYON (69)
GIVORS (69)
LE MANS (72)
BASSENS (73)
FOURNEAUX (73)
PARIS (75)
PARIS (75)
PARIS (75)
PARIS (75)
PARIS (75)
ROUEN (76)
COULOMMIERS (77)
QUERVILLE (78)
NORRT (78)
AMIENS (80)
MONTAUBAN (82)
DIAGUIGNAN (83)
LA SEYNE-SUR-MER (83)
CHASSENEUIL DU-POITOU (84)
LIMOGES (87)
LIMOGES (87)
SENS (89)
BELFORT (90)
PALAISEAU CEDEX (91)
JUVISY-SUR-ORGE (91)
SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS (91)

CARACTERISTIQUES :

- Table : Cèdre Massif
- Dos & Eclisses : Sapele avec dos massif
- Finition : Satiné
- Manche : Acajou
- Touche : Palissandre
- Sillet de tête : 42.5mm
- Sillet de chevalet : Os Naturel en 2 parties
- Electronique : CTP-3 CoolTube
- Livré en étui

ÉDITO SOMMAIRE

Pour joindre la rédaction
de « *Guitarist Acoustic* »,
une seule adresse :
ACOUSTIC@EDITIONS-DV.COM

News	4
Les Nuits de la Guitare	8
Steve'n' Seagulls	10
Antoine Boyer & Samuelito	12
Dossier : L'autre histoire du Blues	14
<i>Récit et révélations sur les grands oubliés de la légende du blues, inventaire du matériel (des cigar-boxes aux résonateurs), qui fit le son de cette musique et disco qui colle le blues.</i>	
<i>+ Interview des nouvelles gâchettes du bluegrass <i>The Devil Makes Three</i>.</i>	
Juan Carmona	30
<i>Rencontre avec le maître du "duende", au carrefour des mondes modernes et des traditions flamencas.</i>	
Tryo	32
<i>Entretien avec le guitariste Manu Evano, à l'occasion de la sortie du nouvel album de Tryo.</i>	
Max Robin	34
<i>Confidence du compositeur adepte des jeux de jazz.</i>	
Ezra Hesper	36
<i>Découverte du lauréat 2016 des "Révélations Guitarist Acoustic".</i>	
Légende Bert Jansch	38
<i>Retour sur la carrière du parrain du "British folk".</i>	
Carnet de notes	42
<i>Accompagnées d'un CD-ROM audio-vidéo, 35 pages de pédagogie pour aborder tous les styles à la guitare.</i>	
<i>Avec un dossier spécial Blues, comprenant une étude de style technique, une plongée dans le New Orleans Blues, une masterclass americana de Gaëlle Buswel & Michael Benjelloun, et toutes les rubriques habituelles.</i>	
Chez le luthier	82
<i>Reportage dans l'atelier de François Vendramini</i>	
Bancs d'essai	84
<i>Au menu, guitares de luthier et de série.</i>	
Give Away Tanger	101
Abonnement	103
Henry Padovani	104
<i>Zoom sur le fabuleux destin du musicien corse, premier guitariste du groupe The Police.</i>	
CD	108
<i>L'essentiel des sorties de ces derniers mois.</i>	
Collection Guitarist Acoustic	112
<i>Pour vous procurer les anciens numéros du magazine.</i>	
Courrier des lecteurs	113
Club lecteurs	114
<i>60 lots à gagner!</i>	

Maudit Blues!

S'il est un style musical qu'on a l'impression d'avoir entendu mille fois, c'est bien le blues. Les codes des douze mesures sont gravés dans les portées ; les thématiques (existences au rabais, rédemption) archi-connues. A long train runnin'. Même quand on ne le veut pas, on l'a le blues, omniprésent sur les ondes, en filigrane dans les musiques actuelles. Le diable, lui-même, a marché sur ses plates-bandes divines pour nous le coller, le blues. De quoi ne plus pouvoir la voir en peinture cette fameuse note bleue.

Pourtant, il existe encore des pans entiers de son histoire à découvrir, extraordinaires, souvent rocambolesques, des destins brisés, des talents rayés des manuels d'histoire. Tout se chante, tout ne s'écrit pas apparemment. Voilà pourquoi nous avons voulu vous proposer une autre histoire de cette musique, avec d'autres artistes, des personnages, qui ont participé sans qu'on le sache à la légende du "12 bar blues". Avec d'autres couplets pour changer de refrains, à l'image de notre dossier spécial pédagogique, qui vous permettra à travers un nouvel éclairage sur les "sacro-saintes" techniques du blues de le jouer différemment. Turnarounds obligent, certains pourraient craindre de tourner en rond, qu'ils se rassurent : du style New Orleans au jazz, du Delta acoustique au griffures électriques de Chicago, pas question de faire du neuf avec du vieux, mais plutôt de dépoussiérer le "old style" avec du neuf. Comme le font remarquer les nouvelles gâchettes du bluegrass *The Devil Makes Three*, le blues s'écrit au quotidien. Plus qu'un style musical, il est une bande-son. Vous l'aurez compris, il reste beaucoup de pages et de partitions à écrire.

La rédaction

Toute reproduction des pages et du contenu pédagogique du magazine,
sans autorisation préalable des éditions Duchâteau-Voisin,
est interdite et susceptible de poursuites judiciaires.



Directeur de la publication : Jean-Jacques Voisin
Directrice de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)

Coordination éditoriale : Benoît Merlin
Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige (galerija@wanadoo.fr)

Rédacteurs : Jacques Balmat, Olivier Rouquier, Jean-Marie Raynald, Alexis Sénart, Ben, Jacques Carboneau, Romain Decoret, Jean-Pierre Sabouret, Milo Green, Youri, François Hubrecht, Christian Séguret, Olivier Bride.
Cahier pédagogique : Valérie Duchâteau, Antoine Tatich, Eric Gornbart, François Sciortino, Jean-Baptiste Marino, Chris Lancry, Jimi Drouillard, Gaëlle Buswel et Michael Benjelloun.

Partitions et tablatures : Dominique Charpagne

Prises de son, conception CD-ROM et montage vidéo : Dominique Charpagne

Prises de vues vidéo : Benoît Merlin

Photographe : Romain Bouet - Photo couverture : Lightnin' Hopkins © DR

Chef de publicité : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com - 06 62 32 75 01

« *Guitarist Acoustic / Unplugged* » est une publication trimestrielle éditée par la SARL Blue Music au capital de 1000 euros
RCS Orléans : 794 539 825.

Siège social : 9 rue Francisco Ferrer - 91300 Montreuil

Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)

Abonnements : Back Office Presse - Service clients, 12350 Privezac

Tél. 05 65 81 54 86 - e-mail : contact@bopress.fr

Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) :

Mercuri Presse - 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20

La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent

que la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus

et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication.

© 2016 by Editions Blue Music. Distribution : Presstalis

Impression : Léonce Deprez. Commission paritaire 0410K86315. (Printed in France)

Retrouvez *Guitarist Acoustic Unplugged*
sur le net et sur application mobile



Alvarez

GIVE AWAY N°53

Le gagnant de la guitare **Alvarez Masterwork A6** est M. Lapeyre, résidant à Aix en Provence (13)

☞ Du 15 octobre au 5 mars 2017 se tiendra "**Déshabillez-moi! Les costumes de la pop et de la chanson**", au Centre National du Costume de Scène à Moulins, une exposition des tenues de scène d'Alain Bashung, Johnny Hallyday, Renaud, Joséphine Baker, Edith Piaf etc.

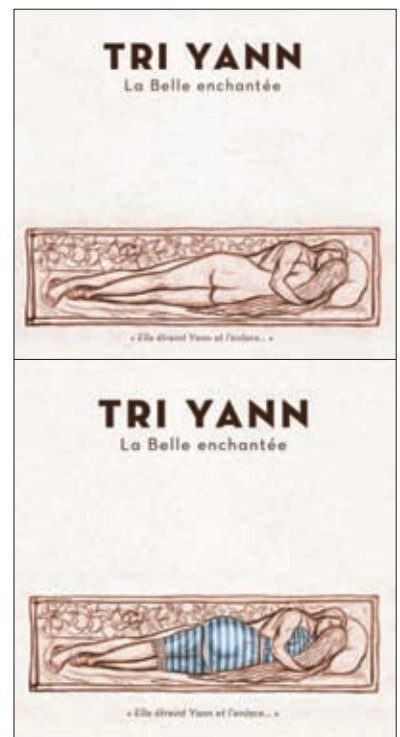
☞ **Popa Chubby** se produira le 16 novembre à la Cigale, dans le cadre de la sortie de son nouvel album, *The Catfish*.

☞ À 82 ans, **Leonard Cohen** vient de sortir un nouveau disque, *You Want it Darker* (Columbia Records).

TRI YANN

45 ans et quelques misères

À l'occasion de ses 45 ans de carrière, le groupe de folk-rock celtique a sorti cet été un nouvel album, *La Belle Enchantée* (Believe). Une bonne nouvelle un poil ternie par la pudibonderie des plateformes de téléchargement, dont iTunes, qui ont bloqué dans un premier temps la commercialisation de l'album à cause de la présence d'une paire de fesses sur la pochette de l'album, tirée d'une œuvre du peintre et sculpteur Georges Lacombe représentant un couple tendrement enlacé. Believe, maison de disque entièrement digitale, a confirmé que "*la représentation de fesses, sexes et tétons féminins étaient des motifs de blocage*". Désenchantée, la Belle a donc été priée de se rhabiller d'un costume de bain typé années 1890-1900 et est désormais disponible. Pour admirer la pochette originale, les fans pourront se rabattre sur la version physique.



SOUTIEN

Nous sommes tous des Petits Joueurs

Fief des amoureux du swing et du blues-rock, le fameux bistrot-concerts de la rue de Mouzaïa est menacé de disparaître. "*Suite à des mouvements de terrain et à d'importantes infiltrations qui touchent le toit, nous sommes en procès avec les propriétaires depuis maintenant six ans. Alors que le procès évolue en leur défaveur, nos propriétaires essayent de nous avoir à l'usure, en repoussant les échéances et en tentant de nous couler financièrement avant l'issue du procès*", explique Olivier, le gérant de cette institution parisienne, à la recherche de 150 000 euros (frais de justice). Pour que l'aventure continue, une cagnotte en ligne a été ouverte. Les musiciens, eux, se mobilisent en donnant des concerts de soutien, notamment le 23 octobre (à partir de 16h) avec **Laurent Cokelaere** et **Jimi Drouillard** aux manettes pour une journée soul-blues-rock.

Venez nombreux également au **concert d'anniversaire** des Petits Joueurs le 30 octobre pour fêter ses huit années d'existence et celles à venir!

+ d'infos : 59, rue de Mouzaïa 75019 Paris / www.auxpetitsjoueurs.com



LOUIS WINSBERG

Paco et Jaleo

Un peu de chaleur flamenca cet automne! Le virtuose marseillais sort début novembre un nouvel album, intitulé *For Paco* (Label Bleu). Il s'agit du troisième volet de la trilogie Jaleo, projet né en 2000 de la fusion du jazz et du flamenco. "*Je dédie la musique de cet album à Paco de Lucía, lui qui a su ouvrir le monde du flamenco au jazz et à l'improvisation... et mener son art à un niveau de pureté et de puissance très rare. Durant toute ces années sa lumière a éclairé ma quête d'un jazz méditerranéen*", explique l'explorateur des musiques, qui y joue de la guitare, du oud, de la mandoline, du saz et du bouzouki. "*Un jour, j'ai repensé à l'introduction de 'Solo Quiero Caminar', se rappelle-t-il, et ça m'a comme transpercé. S'il n'y avait pas eu ça, pas eu Paco, je n'aurais jamais monté Jaleo. J'adore des guitaristes de jazz comme George Benson, Wes Montgomery ou Pat Martino. Mais Paco n'a pas d'équivalent, des musiciens comme lui, on n'en voit pas un par siècle.*" Louis Winsberg entamera une tournée nationale, avec un concert au Studio de l'Ermitage le 7 décembre.

+ d'infos : www.winsberg.com

LA DÉCLA

"Ce sera quoi sa prochaine collaboration ? Robbie Williams qui paraîtra sur son prochain disque ? Je devrais lui envoyer les flics dans ce cas. Noel vit dans une maison à 17 millions de livres ? Cela change une personne, j'imagine... Vous avez le mobilier approprié, la cuisine appropriée, le vin rouge recommandé par Bono approprié. Et Damon Albarn devient votre meilleur ami."

Sortie de Liam Gallagher, interviewé fin août par le magazine Q. L'ex-chanteur-tête de lard d'Oasis n'a pas perdu le sens des punchlines, surtout lorsqu'il s'agit d'évoquer son frangin. La "gallaguerie" continue.



JOHN SCOFIELD

revisite la country



Dans son nouvel album, *Country for Old Men*, le guitariste américain revisite les plus grands standards de la musique country en formation quartet avec Larry Golding à l'orgue, Steve Swallow à la basse et Bill Stewart à la batterie. John Scofield sera en tournée en France, le 20 octobre au New Morning, le 21 à Clermont-Ferrand, le 29 au Festival d'Issoudun et le 12 novembre à Nevers.



© Simona Ghizzoni

Session de rattrapage

ILARIA GRAZIANO & FRANCESCO FORNI

Le charme folk de l'Italie

Un gars, une fille, une guitare, un ukulélé... Ça sent bon la dolce vita. Dans son second opus, *Come 2 Me* (Aigualoca Records/L'Autre Distribution), le duo italien continue ses pérégrinations dans les complaintes blues, les folks songs et les chansons napolitaines, avec parfois des incursions dans le tango. Un duo qui mériterait une plus large audience!

+ d'infos : www.ilariagrazianofrancescoforni.com



© DR

MATON

Un bijou aux couleurs celtiques

Cet été, le célèbre luthier australien s'est paré des couleurs du monde celtique. Dans le cadre de la 46^{ème} édition du Festival Interceltique de Lorient, qui s'est déroulée le premier week-end du mois d'août, Maton a réalisé un modèle unique pour récompenser le "guitariste le plus méritant". Un instrument collector construit avec des bois provenant d'Australie, de Tasmanie et d'Inde, le manche et les frettes étant décorés du symbole doré des nations celtiques. C'est le Japonais Hajime Takahashi, 27 ans, diplômé d'un master de musique à l'université de Limerick, en Irlande, qui a décroché le gros lot. Malade après son passage, il est retourné se soigner au Japon et n'a pas encore récupéré le bijou.

Steeve Laffont

Enamoromai

Entre profondeur de l'ancrage manouche et rythmes ensoleillés de la rumba, le nouveau projet de Steeve Laffont orchestre une fusion inédite dans le monde de la guitare. Sublimé par les interventions vocales de Patane, chanteur gitan d'origine catalane, et les envolées virtuoses de la flûte de Christophe Fournié, l'album de la maturité d'un des musiciens les plus attachants issus de la galaxie Django !



Steeve Laffont, guitare
Christophe Fournié, flûte
Mathieu Chatelain, guitare
Rudy Rabuffetti, guitare
William Brunard, contrebasse
Joseph Soles dit « Patane », chant

En concert le 16 novembre 2016
Au Sunset, Paris

Label
QUEST

Label Quest / L'Autre Distribution, sortie le 10 novembre 2016

MAX & LES FERRAILLEUSES

PASSAGE DES SOUPIRS

Scénariste de l'intime, dialoguiste hors pair, le compositeur Max Robin embarque ses Ferrailleuses sur les chemins buissonniers d'un jazz sans frontières.

« Cet album devrait révéler Mathilde Febrer comme une des grandes violonistes de jazz actuelles. »
Didier Lockwood

Mathilde Febrer, violon
Elisabeth Keledjian, batterie
Max Robin, guitare

GUESTS :
Antonin-Tri Hoang,
clarinettes, saxophone alto
& Blaise Chevallier, contrebasse.



En concert le 17 novembre 2016
Au Sunset, Paris

Label
QUEST

Label Quest / L'Autre Distribution, sortie le 10 novembre 2016



LES SORTIES

• DICK ANNEGARN

Twist (Musique Sauvage/PIAS)
L'auto-proclamé "plouc du picking" sort le 18 novembre un nouvel album plus pop et enjoué que les précédents. "Un disque du matin", dit-il, à l'humeur légère et aux guitares sautillantes. Il sera au New Morning le 8 décembre et entamera une tournée nationale dès le mois de janvier.

• TALISCO

Capitol Vision (Roy Music)
Prévu pour janvier 2017, le 2^{ème} album du songwriter parisien, illustre ses trois dernières années, son immersion californienne, la love story avec L.A., les tournées un peu partout dans le monde et les plongées plus intérieures en studio. En concert à la Cigale le 9 novembre.

• DAVID BOWIE

Who Can I Be Now ?
(Rhino/Parlophone)
Après un premier coffret de rééditions allant de "Hunky Dory" à "Pin Ups", voici la suite titrée *Who Can I Be Now ?* (1974-1976), comprenant "Diamond Dogs", "David Live", "The Gouster", "Young Americans", "Station To Station", "Live Nassau Coliseum" et "Call 2".

• GILDAS ARZEL

Greenville (www.gildas-arzel.com)
Produit et réalisé par Christian Séguret, le nouvel album de Gildas Arzel aborde le côté roots de la country et du bluegrass avec des reprises de Tim O'Brien, Bill Monroe, Merle Haggard et Ralph Stanley, mais aussi les Bee Gees, Creedence Clearwater et Chuck Berry.

• CYRIL ACHARD & GÉRALDINE LAURENT

Visitation (ACM Jazz)
Dialogues entre les guitares acoustiques de Cyril Achard et le saxophone alto de Géraldine Laurent, entre le lyrisme de l'écriture du guitariste et la fougue de la saxophoniste, dans un album de jazz aux accents tantôt hispanisants, tantôt "Méthéniens".

• JEAN-CHARLES GUICHEN

Le Solo de l'Ankou
(www.nevez-productions.bzh)
"Guitar-hero de la gavotte ou de la gigue effrénée", Jean-Charles Guichen tourne actuellement avec un nouveau spectacle, *Le Solo de l'Ankou*, dans lequel le rockeur celtique propose des compositions originales et d'inspiration traditionnelle, où virtuosité et énergie rock se côtoient.

ACOUSTIC BAZAR :
NOTRE GUITARE À DADI

Mardi 8 novembre à l'Entrepôt

Il y a vingt ans, Marcel Dadi disparaissait. Compositeur surdoué, virtuose de la guitare acoustique, briseur de murailles ayant fait connaître bien des talents à travers son festival d'Issoudun, infatigable pédagogue avec ses tablatures et ses méthodes, il a exercé une influence majeure sur le monde de la guitare en France. Née précisément de rencontres à Issoudun, l'association Acoustic Bazar anime des scènes ouvertes à la guitare instrumentale et d'accompagnement. Institution du genre (depuis 1992!), elle se devait d'honorer la mémoire de celui dont elle perpétue chaque mois l'esprit d'ouverture. Autour de **Jean-Félix Lalanne, Michel Haumont, Jimi Drouillard** et bien d'autres, cette soirée (20h) "Notre guitare à Dadi" permettra donc aux instrumentistes (morceaux de Dadi exclusivement) et aux chanteur(euse)s-guitaristes, inscrits le soir-même, de se produire, en fonction des places disponibles. Entrée gratuite, possibilité de dîner devant le spectacle (sans réservation).

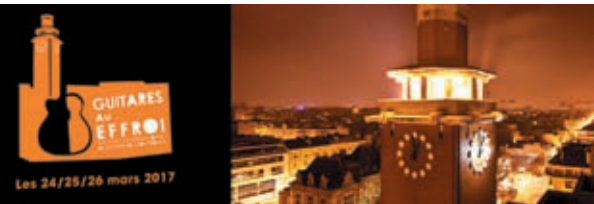
+ d'info : L'Entrepôt - 7, rue Francis de Pressensé (14^{ème}) / www.acoustic-bazar.fr

FESTIVAL LES GUITARES

du 17 novembre au 3 décembre
à Villeurbanne et agglomération

Plus qu'un festival, la 28^{ème} édition des "Guitares" proposera un véritable marathon de la six-cordes, qui se déroulera dans une douzaine de villes de l'agglomération de Villeurbanne! 100% guitare et tous styles, comme le proclame l'organisateur : "Les musiques populaires originales de notre planète mondialisée cèdent peu à peu la place aux tubes éphémères du web et des médias. Pourtant nombreux sont les musiciens inventifs, porteurs d'originalité ou d'une tradition vivante et rebelle. Les "Guitares 2016" font le pari de célébrer cette richesse et sa diversité." À l'affiche : la nouvelle musique orientale de **Bab Assalam**, le flamenco de **Manuel Delgado**, le blues de **Joanne Shaw Taylor** et de **Lorenzo Sanchez**, l'inventivité du quatuor à cordes manouche du nouveau **Samarabalouf**, l'hommage rendu à **Paco de Lucía** par le **Jaleo de Louis Winsberg** et par

Raphaël Faÿs, celui de **Jean-Félix Lalanne** à son mentor **Marcel Dadi**, ou encore le surprenant duo contemporain des mandolinistes **Vaillant** et **Chagnard**. Pour les plus fêtards, le ton sera rapidement donné par le **BUS**, un orchestre déjanté et explosif composé de ces petites guitares hawaïennes au son caractéristique, relayé par l'extrême diversité des cordes vénézuéliennes et brésiliennes.

GUITARES
AU
BEFFROI

Les 24, 25 & 26 mars à Montrouge

Ce festival de trois jours avec ses concerts de prestige et son salon international de la lutherie d'art s'est imposé en quatre ans comme l'un des principaux rendez-vous européens. L'ouverture à la musique classique en 2016 avec son concours international "Révélation Guitare Classique" (en partenariat avec la revue *Guitare Classique*) se confirme comme un point fort de ce festival ouvert à tous ceux "qui en pincent pour les cordes", qu'ils soient classique, rock, blues, jazz ou country. Les premiers noms de l'édition 2017 sont tombés, et c'est du lourd! Le vendredi 24 mars, deux soirées exceptionnelles : "Ma guitare à Dadi" avec **Michel Haumont** et **Jean-Félix Lalanne** (salle Moebius, 20h30) et concert de **Roland Dyens** (Salle Lucienne et André Blin, 21h). Cette soirée classique sera suivie de la Finale du Concours "Révélation Guitare Classique" à 22h puis du concert du lauréat 2015, **Antoine Boyer**, à 23h. Le lendemain, place aux **Ten Years After** pour une nuit pop-rock (Salle Moebius, 20h30), après une première partie avec nos amis des **Neck Bros**, duo 100% acoustique. Enfin, le 26 mars, **Michael Jones** invitera **Dan Ar Braz** pour une soirée de clôture rock et celtic blues (Salle Moebius, 18h). En mars prochain, rendez-vous sous le beffroi!

+ d'info : www.guitaresaubeffroi.com

ERNIE BALL UNPLUGGED

DES CORDES ACOUSTIQUES DE QUALITÉ POUR TOUT STYLE DE JEU



Le son riche et chaud
du phosphore



AIGUS



MÉDIUMS



GRAVES

La flamboyante longévité de
l'aluminium



AIGUS



MÉDIUMS



GRAVES

Rejoignez l'héritage

John Mayer, Paul McCartney, The Eagles, Slash, Jimmy Page, Joe Bonamassa, Elvis Costello, Chris Cornell, The White Buffalo, Frank Turner, Brad Paisley, J Mascis, Mike Ness, Andy McKee, Phillip Phillips, Billie Joe Armstrong, Matt Bellamy, All Time Low, et des milliers d'autres choisissent les cordes Ernie Ball

ERNIE BALL

Crafted in Southern California

ernieball.fr



© DR

NUITS DE LA GUITARE

DE PATRIMONIO

P... d'été meurtrier. Il en a fallu du cran à l'équipe des Nuits de la Guitare pour maintenir son festival, qui débutait deux jours seulement après l'attentat de Nice... À Patrimonio, tous lorgnaient le continent et s'inquiétaient pour leurs proches, à l'image de Jean-Bernard Gilormini, habitant de la cité azurée. On avait beau scruter la Méditerranée, cette nonchalante mer d'huile, on entendait que des avis de tempête.

En ouverture du festival, avant le concert très attendu de l'enfant de Balagne, Thomas Dutronc, le directeur du festival, passablement ému, rendait un hommage vibrant aux frères niçois. Pas de minute de silence, la musique, plus que jamais, devait résonner. Ce à quoi les jeunes gâchettes de jazz manouche du Corsican Trio s'employaient avec brio. Puis, avec dignité et beaucoup de générosité de la part de Thomas Dutronc, plus que jamais le cœur au sud, lui "qui n'aime plus Paris". Entouré de Rocky Gresset et de Jérôme Ciosi, avec en guest star le guitariste corse Jean-François Orioli, l'ex-élève de Tchavolo Schmitt alternait tubes, reprises de standards gypsy et blagues entre deux titres. Un pot pas pourri pour une première nuit moins triste qu'elle ne débuta.

Avouons-le, la magie de Patrimonio opère surtout lors des premières parties, certaines têtes d'affiche visant à attirer le grand public pas spécialement "guitarophile", à l'image du trio girl power de L.E.J., parfait pour les reprises à destination des ados.



Le 19 juillet, Marianne Aya Omac Trio fit le show. Dès 21h, La songwriter montpelliéraine, à la tête du groupe Ginkobiloba durant près de dix ans, embarquait la foule avec sa voix puissante et chaleureuse, ses rythmiques latines et flamencas endiablées et sa poésie humaniste. Un talent qui n'échappa pas à Joan Baez : "Marianne a un immense talent... J'ai la chance de faire partie de sa vie et de sa musique". C'est peu dire que le Théâtre de Verdure était chauffé à blanc pour les têtes d'affiche, Souchon-Voulzy. Pourtant, c'est à quelques centaines de mètres de là, dans les hauteurs du village, au restaurant le Bartavin, que la soirée allait s'em-

braser définitivement : Yamandu Costa était convié à une soirée informelle par Antoine Tatich, une nuit pour le moins étoilée (avec Eric Gombart et Sylvestre Planchais) qui allait se terminer en bœuf jubilatoire autour des musiques latines et du Rio Grande do Sul. Le lendemain, Yamandu, guru de la guitare à sept cordes, en remettait une louche devant quelques cen-

taines de festivaliers véritablement subjugués. Beaucoup se rappelaient de son passage caliente avec son compatriote Hamilton de Holanda en 2010. En seconde partie de soirée, Sylvain Luc et Luis Salinas, accompagnés de Dédé Ceccarelli et Rémi Vignolo, donnaient une leçon d'improvisation et démontraient que les dialogues, quels que soient les répertoires, sont toujours possibles tant qu'on choisit de les inventer. C'est l'esprit de Patrimonio.

Youri



Yamandu Costa, Eric Gombart & Antoine Tatich

D'Addario
PLANETWAVES™



VISIBLE



MAIS INVISIBLE

L'accordeur pour rosace NS Micro est quasiment invisible. Son affichage lumineux le rend apparent uniquement pour vous, le guitariste. Il ne détériore pas le design de votre guitare et n'attire pas l'attention pendant que vous jouez.



© Jaakko Manninen

© DR

STEVE'N' SEAGULLS

Fêlés, ces Finlandais ! Après un bucolique "Born to be Wild" de Steppenwolf proposé au banjo, accordéon et flûte traversière, ou un champêtre "Thunderstruck" d'AC/DC, vu par 26 millions d'internautes !, les viking hillbilly se sont attaqués à Iron Maiden avec un "Aces High" qui sent bon la tourbe. Bruce aurait apprécié. Surtout son clip potache avec ses danseuses folkloriques plus très gracieuses, les explosions de barbecues en guise d'effets pyrotechniques et les avions en plastique pour remplacer les bombardiers. Qu'elles soient scandinaves ou nord-américaines, les

prairies sont toujours grasses et vertes pour Steve et ses Mouettes, et quelques cordes acoustiques leur suffisent pour faire parler la poudre, à l'image de leur deuxième album, *Brothers in Farms*, une compilation country et diablement déjantée de standards chevelus et saturés : Metallica, Nirvana, Foo Fighters, Guns'n'Roses... Les métalleux sont convoqués pour des travaux à la ferme d'un nouveau genre. Rockeurs pas si ballots que ça, ces gars-là n'aiment pas les feux de paille.

Milo Green



L'HOMME QUI REFUSA DE PERDRE

son rêve de vue.

MARTY DODSON RÊVAIT DE DEVENIR AUTEUR-COMPOSITEUR. UN BEAU MATIN, IL PLANTA UN CLOU DANS L'UN DE SES MURS. «CE CLOU SERVIRA À ACCROCHER MON PREMIER DISQUE D'OR», DÉCLARA-T-IL. UN OBJECTIF D'AUTANT PLUS CULOTTÉ QU'À L'ÉPOQUE, LE MEILLEUR MÉTIER QUI S'OFFRAIT À LUI ÉTAIT CELUI DE RÉDACTEUR DE MANUELS TECHNIQUES. PENDANT SIX LONGUES ANNÉES, MARTY, SA FEMME ET LEURS TROIS ENFANTS DURENT S'HABITUER À VOIR CE CLOU PLANTÉ DANS LE MUR. ET CE N'ÉTAIT PAS FACILE. SURTOUT LES JOURS DE VACHE MAIGRE. MAIS MARTY PERSÉVÉRA. ET UN BEAU JOUR, IL PUT ENFIN ACCROCHER UN DISQUE D'OR SUR SON CLOU. PUIS UN DISQUE DE PLATINE! L'HISTOIRE DE MARTY NOUS RAPPELLE QUE LE MONDE A BESOIN DE RÊVEURS. *Rendez-vous sur taylorguitars.com pour découvrir l'histoire de Marty ainsi que celle des hommes et des femmes qui nous inspirent au quotidien.*



Step forward. MUSIC IS WAITING.™



ANTOINE BOYER & SAMUELITO À L'UNISSON

Dans leur premier album en duo, *Coincidence* (Doctor Heart Music/Harmonia Mundi), Antoine Boyer et Samuelito, lauréats de "Révélation Guitarist Acoustic" (2012 et 2013), créent un pont imaginaire entre jazz manouche et flamenco, rock et classique. Deux jeunes talents mais déjà grands.

Comment est née l'idée de ce duo autour de la rencontre des guitares jazz manouche et flamenca ?

Samuelito : Nous nous sommes rencontrés au Conservatoire de Paris dans la classe de guitare classique de Gérard Abiton, mais c'est véritablement au festival d'Issoudun que l'on a joué la première fois ensemble. C'était d'ailleurs pour la soirée "Révélation Guitarist Acoustic", donc on peut dire que c'est

le fait d'être deux "Révélation Guitarist Acoustic" qui nous a rapprochés ! Quand Antoine est venu répéter chez moi ("Zyryab" de Paco de Lucía), on a tout de suite vu que le contact passait bien et qu'il fallait qu'on continue à jouer ensemble.

Antoine Boyer : Oui, après "Zyryab", les réactions avaient été plus que positives, on a donc décidé de continuer pour monter un projet entier.

*En plus de "Zyryab" de Paco de Lucía, quel sera le répertoire de Coïncidence ?
Et pourquoi ce titre ?*

Samuelito : Dans l'album, nous avons choisi quatre arrangements et quatre compositions. Le répertoire est varié : David Bowie, Roland Dyens, Paco de Lucía et Django Reinhardt. Le titre "Coïncidence" nous a plu parce qu'il correspond bien à notre duo : nos deux personnalités coïncident, c'est-à-dire qu'au-delà de se compléter artistiquement, nos deux univers s'imbriquent pour en créer un troisième.

Concrètement, quels sont les écueils à éviter quand on marie deux répertoires, deux mondes si différents ?

Samuelito : Ne pas tomber dans les clichés du jazz manouche et du flamenco, ni dans la facilité de faire ce que l'on a l'habitude de faire seul...

Avez-vous des rôles définis ?

Samuelito : Pas vraiment, on apprend beaucoup l'un de l'autre. Par moments, Antoine écrit des passages pour les deux guitares ; d'autres fois, c'est moi qui écris la deuxième guitare, et vice-versa. On trouve des mélodies, des idées, on se les envoie et on travaille.

Qu'est-ce qui vous plaît dans le jeu et la vision de la musique de l'autre ?

Samuelito : Tout ! Antoine a une liberté d'expression et d'improvisation que j'admire totalement. Il a aussi un son incroyable et une technique très virtuose.

Antoine : J'admire la maîtrise technique, la précision rythmique, la musicalité de Samuel, il entend tout ! Ce qui me plaît le plus, c'est que nous avons des techniques et des visions totalement différentes, mais quoi qu'il arrive, quand nous jouons ensemble, ça marche !

Vous sortez cet album sur le label allemand Doctor Heart Music. Un mot sur cette collaboration ?

Samuelito : Nous avons remporté en avril dernier le quatrième European Guitar Award de Dresde, ce qui nous a donné la possibilité d'enregistrer notre disque avec leur label partenaire. Nous avons adoré travailler avec eux, ils sont tous artistes et extrêmement compétents.

Milo Green



© Mathilde Lauridon

LARGHETTO

LIBRAIRIE MUSICALE, MAGASIN ET ATELIER DE LUTHERIE

84 et 86 rue Raymond du Temple 94300 Vincennes

Tél. : 01 43 28 63 33 / e-mail : contact@larghetto.fr / Facebook : larghetto
RER A - Métro Château de Vincennes Ligne 1

LIBRAIRIE MUSICALE

Partitions, Livres...

INSTRUMENTS

Guitares

Violons, Altos, Violoncelles

Contrebasses, Archets

(spécialistes des petites tailles : 3/4, 1/2, 1/4, 1/8...)

Clarinettes, Flûtes, Saxophones, Claviers, Pianos, Percussions

ACCESSOIRES

Cordes, Pupitres, Métronomes

Accordeurs, Anches...

Commandes en ligne sur
www.larghetto.fr



LARGHETTO

Magasin de musique - Vincennes







MAUDITS BLUESMEN !

Depuis les concertos démoniaques du violoniste virtuose Niccolò Paganini, il est évident que la vie d'un musicien comporte une part de malédiction, psychologique ou réelle. Bien avant les excès des pop stars, le club des 27 et autres destins brisés, les bluesmen du XX^{ème} siècle ont vécu cette réalité sans la bulle protectrice dont s'enveloppent aujourd'hui leurs descendants proches ou lointains. Voici quelques cas extrêmes et méconnus, rayés du grand songbook du blues.

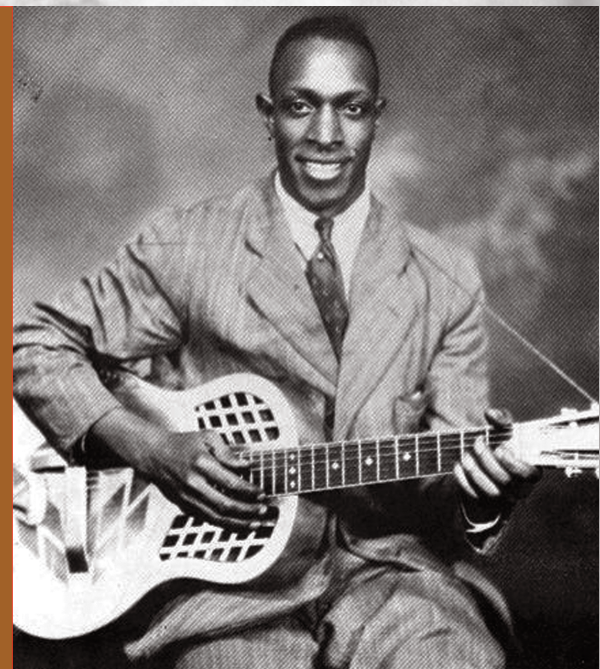
Romain Décoret



PEETIE WHEATSTRAW (1902-1941)

Prémonition

Né Willam Bunch dans le Tennessee et élevé dans l'Arkansas, puis à St Louis, Missouri, Peetie Wheatstraw enregistre dès 1930. Le public noir est alors divisé en deux : ceux qui jouent et écoutent la musique du diable - le blues - et les autres. Peetie a fait son choix et force le trait en jouant sous les noms de scène "The Devil's Son in Law" (le gendre du démon) ou "The High Sheriff From Hell" (le grand sheriff de l'enfer). Il est extrêmement populaire entre 1930 et 1941, avec des textes originaux humoristiques, cyniques ou désenchantés, tels "Banana Man" ou "Suicide Blues". Un de ses ex-partenaires, Harmon Ray, arrive même à faire carrière sous le nom de Peetie Wheatstraw's Buddy. Nul doute que Peetie W. utilisait son image à des fins promotionnelles, mais la réalité est toujours plus étrange que la fiction : il meurt en 1941 des suites d'un accident de voiture.



TOMMY JOHNSON (1896-1956)

Le vrai pacte avec le diable

La légende du pacte avec le diable de Robert Johnson est posthume. On sait maintenant que Robert améliora son jeu de guitare avec Ike Zinnerman et que son empoisonnement par un mari jaloux déclencha les rumeurs occultes. Mais ces légendes sur Robert ne furent que transférées sur lui à partir de la réputation de son précurseur Tommy Johnson. Né à Crystal Springs, Mississippi, Tommy rencontra Charley Patton et Willie Brown. Très tôt porté sur l'alcool et le sexe, il s'enfuit à l'âge de 18 ans. À son retour, deux ans plus tard, il est un guitariste et chanteur accompli ; sa famille parle "d'un deal avec le démon" dès 1920. Sans doute à cause de sa tendance à jouer seul dans les cimetières au clair de lune... Il joue avec les Mississippi Sheiks avant d'être signé par HC Speir en 1928. Il n'enregistrera que 14 titres entre 1928 et 1930, mais presque tous sont devenus des classiques, tels "Big Road Blues", "Canned Heat Mama", "Cool Drink Of Water", "Slidin' Delta", qui influenceront Howlin' Wolf, Robert Johnson, Floyd Jones et Muddy Waters. Le succès est énorme, Tommy Johnson mène une vie de star, mais il dilapide son argent dans le jeu et l'alcool. Incapable de construire sa carrière, il perd le copyright de "Big Road Blues" et finira sa vie comme un alcoolique misérable, avant de mourir d'une crise d'éthylisme en 1956.



ARTHUR "BIG BOY" CRUDUP (1905-1974)

Anti-royalties

La seule damnation de Big Boy Crudup est d'avoir été un excellent compositeur, mais un très mauvais businessman, comme beaucoup d'artistes. Il naît dans le Mississippi et enregistre à Chicago à partir de 1941. Ses disques originaux - "Mean Old Frisco", "Rock Me Mama" et "I'm Gonna Dig Myself a Hole" - deviennent des standards du blues, alors que "That's All Right Mama", "My Baby Left Me" et "So Glad You're Mine" seront repris par Elvis Presley. Mais Crudup, occupé à jouer avec Elmore James ou Sonny Boy Williamson, néglige de déposer le copyright. Redécouvert en 1967, il tourne dans le monde entier. J'ai eu la chance de le voir à Londres, au 100 Club en 1971, et de lui demander ce qu'il pensait des ses royalties impayées. Réponse laconique et enveloppée d'un blues mélancolique : "They can have it, man..."

Pat Hare enregistre "I'm Gonna Murder My Baby". Peu de temps après, il est réellement inculpé du meurtre de sa compagne.

PAT HARE (1930-1980)

Le blues du pénitencier

Auburn "Pat" Hare est né à Parkin, Arkansas, et apprend la guitare dès l'âge de 10 ans. En 1948, il joue dans le groupe de Howlin' Wolf, puis en 1952 avec l'harmonica James Cotton. Il développe un son heavy en distorsion naturelle sur son amplificateur, qui le place avec Link Wray parmi les pionniers qui ouvrirent la porte au blues-rock. Il remplace Jimmy Rodgers auprès de Muddy Waters et s'installe à Chicago. Pat Hare enregistre en solo un blues étrangement intitulé "I'm Gonna Murder My Baby". Peu de temps après, il est réellement inculpé du meurtre de sa compagne. Incarcéré pour 99 ans au pénitencier de Stillwater, Minnesota, il tient la guitare dans l'orchestre de l'établissement. En 1974, sa demande de mise en liberté est rejetée.



FENTON ROBINSON

(1935-1997)

Un roi sans royalties

Guitariste dans la lignée de B.B. King, Fenton "Fenton" Robinson fait ses débuts professionnels aux côtés de Bobby Bland, Roscoe Gordon et Buddy Ace. En 1957, il enregistre un premier single, mais préfère s'associer au guitariste-chanteur Larry Davis. Le duo enregistre "Texas Flood". Cette chanson sera reprise en 1983 par Stevie Ray Vaughan et se vendra à plus d'un million d'exemplaires. Mais c'est le chef d'orchestre Larry Davis qui a déposé le copyright et qui touche les royalties. La même chose était arrivée avant avec son titre "Somebody Loan Me a Dime", signé de Fenton Robinson, repris par Steve Miller. La justification résidait dans le changement de prénom, Fenton pour Fention. En 1975, il est emprisonné à Joliet pour homicide involontaire lors d'un accident de voiture. Il tourna ensuite en Europe. Fenton était un guitariste inventif, avec un sens aigu de la mélodie et des phrasés bien articulés.



1950 OR 1951
AT CAPITOL RECORDS

SPADE COOLEY

(1910-1969)

Meurtre et crises cardiaques

Le fait de jouer du western swing et de la country music sur sa pedal-steel ne préserva pas Donnell Clyde "Spade" Cooley, métis de sang Cherokee, de la malédiction de l'alcool. Très populaire à Hollywood avec son groupe entre 1947 et 1960, il avait d'abord joué avec les Sons Of The Pioneers, puis avec Tex Williams. En 1961, il tue son épouse Ella Mae Evans, qui voulait divorcer. Pendant le procès, il est atteint d'une crise cardiaque au moment où le juge prononce la sentence. Libéré sur parole en 1969 pour un concert de charité, il est accueilli dans une soirée organisée backstage par ses amis et souffre d'une autre crise cardiaque, cette fois fatale. Le film "Shame on you" de Dennis Quaid lui a été consacré. Son petit fils, Mike Cooley, joue actuellement avec le groupe psychobilly Drive By Truckers.

LUCILLE BOGAN

(1897-1948)

La militante

Les chanteuses de blues furent les premières à enregistrer dès le début des années 20, telles Mamie Smith, Ida Cox, Ma Rainey, Bessie Smith, etc. Bien qu'elles aient célébré sans fard la prostitution, le lesbianisme ou la drogue, c'est Lucille Bogan - adoptant parfois le surnom de Bessie Jackson - qui alla le plus loin pour exalter une sexualité affranchie de tout carcan. Et qui recèle encore aujourd'hui le pouvoir de surprendre les vétérans de la révolution sexuelle. Des blues comme "Shave'Em Dry" (Rase les à sec), "BD Woman's Blues" (BD pour "Bull Dike", lesbienne), "Alley Boogie", ou le charge sociale sur la crise économique "They Ain't Walking No More" (Les clients ne montent plus). Ces faces non-expurgées (elle enregistrait souvent deux versions) sont rares et recherchées. Lucille Bogan partit plus tard s'installer à Los Angeles et fut écrasée par une voiture une semaine plus tard.



SONNY BOY WILLIAMSON I

(1914-1948)

L'harmonica ou la vie ?

John Lee "Sonny Boy" Williamson vient de Jackson, Tennessee. Il apprend l'harmonica avec Hammie Nixon puis en jouant avec Sleepy John Estes & Yank Rachell, Homesick James, John Henry Barbee et Big Bill Broonzy. Il enregistre pour Bluebird à Chicago, sa popularité est monumentale dans les années 40 avec "Bad Luck Blues", "Elevator Mama" et "Check Up On My Baby Blues". Il est le précurseur du blues moderne de Little Walter. D'après tous ceux qui l'ont connu, il répétait : "Ne volez pas, venez me demander...". En juin 1948, il est attaqué par des inconnus et meurt à l'hôpital des suites de ses blessures. Ses harmonicas ont également volés. Rice Miller reprendra la suite, sous le pseudonyme de Sonny Boy Williamson II.



CHUCK WILLIS (1928-1958)

Les démons de l'alcool

Natif d'Atlanta, Harold "Chuck" Willis chanta avec le Red McAllister Band, avant de signer en solo chez Okeh/Columbia en 1951. Son succès est immédiat : "Going to the River" sera repris plus tard par Fats Domino et "I Feel So Bad" par Elvis Presley et de nombreux autres bluesmen. En 1956, Chuck Willis passe chez Atlantic et devient un artiste majeur avec des succès intemporels tels que "Betty & Dupree", "Hang Up My Rock'n'Roll Shoes" (repris par Jerry Lee Lewis), "What'cha Gonna Do" (qui fut un succès pour Vince Taylor en Angleterre) et "What Am I Living For", une chanson ancienne, favorite de l'acteur James Dean. D'autres interprètes des chansons de Chuck Willis sont les Drifters ou Buddy Holly. Mais le succès a un prix, Chuck Willis n'arrive pas à renoncer à l'alcool et s'effondre avec un ulcère à l'estomac. Il décède peu après, le 10 mars 1958.

JOHNNY ACE (1929-1954)

L'as de la gâchette

Né à Memphis, John Marshall "Johnny Ace" Alexander fait d'abord partie des Beale Streeters avec B.B. King, Bobby "Blue" Bland et Roscoe Gordon. Vers la fin de années 40, ils écumant les clubs, surnommés "The Headhunters" (chasseurs de tête) parce qu'ils peuvent faire mieux que n'importe qui. En 1952, Johnny Ace enregistre un premier succès "My Song". Il est nommé "artiste le plus programmé de 1954" dans la revue Cash Box. Le soir de Noël 1954 à Houston, il est dans la loge de Big Mama Thornton et joue avec un revolver. Devant les témoins impuissants qui se demandent si c'est une plaisanterie ou non, il commence une roulette russe. Hélas, le barillet est engagé et Johnny Ace se tire une balle dans la tête. Sorti de manière posthume, "Pledging my Love" est un hit qui lui assure l'éternité. Il aurait pu être Sam Cooke.



LITTLE WILLIE JOHN (1937-1968)

Pas vraiment passe-partout

William Edward Jones vient de Camden, en Arkansas. Dès l'âge de 16 ans, il chante avec le Paul Williams Orchestra, puis enregistre pour le label King en 1956 des hits devenus classiques : "Fever" (repris par Peggy Lee et Elvis Presley), "Talk to me", "Need Your Love So Bad" (repris par Fleetwood Mac). Il chante avec la ferveur du gospel et le rythme du blues, comme peu d'autres savent le faire. Son seul concurrent est James Brown, période pré-funk. Sa sœur Mable Jones fait partie des Raelettes de Ray Charles. Après un show bien arrosé au Magic Inn de Seattle le 17 octobre 1964, Little Willie John et son chauffeur se rendent dans une maison de passe de Seattle. A l'entrée, un videur costaud, Kenneth Roundtree, veut l'éjecter. John, qui est de petite taille, le poignarde à mort. Il est condamné et enfermé au pénitencier de Walla Walla. Il meurt d'une pneumonie quatre ans plus tard.



Plus, plus,
Toujours plus de jeux



3 pour le prix de 2

Bonus Packs *Elixir*® Strings

Disponible jusqu'à épuisement des stocks

En avoir plus pour moins cher... Profitez de notre offre des Bonus Pack tant qu'il y en a. Bénéficiez d'un troisième jeu de cordes gratuit pour l'achat de deux jeux. Un petit coup de pouce de la part d'*Elixir* Strings pour jouer encore plus longtemps.

Si vous êtes fan des cordes *Elixir*, alors il est temps de faire vos emplettes. Et pour ceux qui n'auraient encore jamais essayé, c'est le moment idéal pour tester les cordes *Elixir* – des cordes réputées pour sonner comme au premier jour pendant très longtemps.

Pour plus d'informations et savoir où acheter vos cordes :
www.elixirstrings.fr/bonuspack





THE DEVIL MAKES THREE



NEW BLUEGRASS

Le trio de ragtime, hillbilly et bluegrass a été le premier d'une nouvelle vague d'artistes, qui inclut Pokey Lafarge, Old Crow Medicine Show et JP Harris & The Tough Changes. Nous avons rencontré leur leader Pete Bernhard lors de leur récent show parisien.

Le trio réunit Cooper McBean (banjo, scie musicale et autres instruments), Lucia Tunno (contrebasse) et Pete Bernhard (guitare, chant). Ils sont originaires du Vermont, sur la côte Est des Etats-Unis. Après maintes aventures dans les clubs et les saloons de Boston au Texas, ils ont fini par s'installer à Santa Cruz, paradis des surfeurs, où ils ont officiellement créé le groupe, le baptisant du nom de *The Devil Makes Three*, une citation détournée d'un standard, *"Between the Devil and the Deep Blue Sea"*. Depuis 2002 et six albums, ils ont créé un intérêt nouveau pour les musiques traditionnelles, mais jouées avec un feeling absolument actuel. Ce qui a ouvert la voie à nombre de nouveaux groupes et artistes s'exprimant dans ce langage musical. Leur nouvel album est un mix adroit de blues, country, jazz, ragtime et gospel, avec des invités bien choisis, tels Duane Eddy, Emmylou Harris et Jerry Douglas. Mais il suffit d'assister à l'un de leurs concerts pour comprendre que toute classification est superflue. Ils sont passés des saloons aux salles de plusieurs milliers de spectateurs. C'est désormais à l'Europe de les découvrir.

Pour ce nouvel album, le thème est la rédemption et la ruine comme l'indique le titre. Pourquoi cela ?

L'idée nous est venue en écoutant des coffrets de blues, surtout *The Chess Box* de Muddy Waters, c'est de là que vient notre reprise de "Champagne & Reefers" avec Cooper Mc Bean à la guitare électrique et Micky Raphael du Willie Nelson Band à l'harmonica. Nous avons aussi écouté les *Complete Sessions* de Robert Johnson, dont nous avons repris "Drunken Hearted Man", ce qui nous amené le titre "I gotta get drunk" de Willie Nelson et "Chase the Feeling" de Kris Kristofferson. J'avais aussi ce coffret de Tampa Red, qui contient toutes ses versions originales de chansons reprises par Elmore James ("It Hurts Me Too"), B.B. King ("Sweet Little Angel") et Chuck Berry ("Don't Lie to Me"). Mais nous avons choisi "I'm gonna get High" parce qu'elle pouvait être jouée avec une section de cuivres New Orleans. Nous avons toujours été des fans du regretté Townes Van Zandt, il nous fallait une ballade tragique comme "Waitin' around to Die". Ce sont les six premières chansons de l'album.

Ce qui constitue, je suppose, la partie "Ruine". Et ensuite pour la "Redemption" ?

C'est la seconde partie, avec le gospel "There'll be a Jubilee" des Sunset Jubilee Singers et notre version de "I am the Man, Thomas" de Ralph Stanley, qui est décédé récemment. Comme nous sommes des amis

de Tom Waits, nous avons repris "Come on up to the House". Cooper McBean est un incondicional de Bill Monroe, nous avons donc inclus une chanson de son frère Charlie Monroe, "What would you give (in exchange of your Soul)". La redemption, c'est "Peace in the Valley", l'hymne du bluesman-prêcher Georgia Tom Dorsey.

Hank Williams pour terminer l'album, c'est l'idée de qui ?

Nous sommes tous Hank Williams ! "The Angel of Death" est l'une de ses chansons à la fois la plus tragique et la plus sereine.



© Piper Ferguson

"Quand quelqu'un est déprimé, il lui est difficile d'écouter de la techno ou de la musique virtuelle, ce serait comme essayer de sauver un noyé en lui montrant la photo d'une bouteille d'oxygène !"



Qui sont vos invités ?

Le mandoliniste bluegrass Tim O'Brien, mais il joue en réalité du bouzouki qui sonne comme une mandoline baryton sur "I am the Man, Thomas" de Ralph Stanley. Duane Eddy joue sur "The Angel of Death" et échange son solo avec Jerry Douglas au dobro. Duane avait préparé d'autres chansons pour nous faire une surprise, mais nous n'avons pas eu le temps de les finaliser, avec la pression de la production. Elles ne sont pas perdues pour autant. Emmylou Harris est venue chanter sur "Waitin' around to Die" de Townes Van Zandt. Elle l'a connu et nous a tout dit sur lui, entre autres que Townes ne pensait pas que ses compositions étaient déprimantes : à ses yeux, elles étaient des catastrophes suivies d'un effet de catharsis. Quand tout s'est écroulé, le soleil se lève à nouveau...

Pensez-vous appartenir à cette nouvelle vague du bluegrass ?

Nous avons été parmi les premiers à rejouer cette musique, mais nous avons ce sentiment que beaucoup de portes se sont ouvertes ces dernières années pour une musique plus naturelle, plus acoustique et authentique. Quand quelqu'un est déprimé, il lui est difficile d'écouter de la techno ou de la musique virtuelle, ce serait comme essayer de sauver un noyé en lui montrant la photo d'une bouteille d'oxygène ! Cela dit, je n'aime pas le terme d'americana pour décrire notre musique, cela me semble dérisoire et peut si facilement se terminer comme Taylor Swift ou quelqu'un de ce genre.

Comment avez-vous commencé la guitare ?

Dans le Vermont, à l'âge de 14 ans. Mon père et mon grand-père étaient musiciens, comme mes oncles et tantes, dans des groupes ou en solo. J'étais d'abord un fan de blues, Lightnin' Hopkins, Muddy Waters, alors que Cooper McBean écoutait les Swing Bands des Carolines, Reverend Gary Davis, Gus Cannon Jug Band, Bob Wills & The Texas Playboys. J'écoutais du jazz aussi, New Orleans et Chicago. Mon frère, lui, écoutait Led Zeppelin, et à cause de lui, j'y ai échappé ! Cooper et moi sommes allés à Boston dans des groupes punk, pour l'énergie sur scène, mais la musique acoustique constituait notre principal centre d'intérêt. Nous sommes allés jouer partout où c'était possible, et c'est à Santa Cruz que nous avons formé le groupe dans sa forme actuelle.

Romain Decoret



LA DISCO QUI COLLE LE BLUES

Tous les albums conseillés ont été réédités en CD. Choix parfois difficile. En espérant n'avoir pas laissé de côté vos influences roots les plus importantes... R.D.



BLIND LEMON JEFFERSON

Complete Recordings
(4 CD/Sony)

Le Texan aveugle a enregistré plus de 80 titres entre 1926 et 1930. Les plus marquants sont "Matchbox Blues" et "See That My Grave is Kept Clean", qui influencèrent tous les bluesmen suivants.

Lightning Hopkins



LIGHTNIN' HOPKINS

Gold Star Sessions (Arhoolie)

Après une seule visite en Europe en 1965, le bluesman texan choisit de rester dans sa ville natale, Houston, où sa réputation mondiale continua de grandir.



CHARLEY PATTON

Complete Recordings
(3 CD Vol 1, 2 et 3)

Patton est le premier bluesman du Mississippi à avoir enregistré. Il fait le lien entre les "songsters" (raconteurs) et le blues. Titres marquants : "Spoonful" et "34 Blues".



AMERICAN FOLK BLUES FESTIVAL 62

(Frémeaux)

Enregistré live en Europe, on retrouve ici tous les grands : Sonny & Brownie, Big Joe Williams, T.Bone Walker, John Lee Hooker, Memphis Slim et Willie Dixon. Indispensable !



SKIP JAMES

Coffret 2 CD sur BD Blues

Le créateur de "Devil Got My Woman" et "I'm So Glad" n'a enregistré que 18 titres en tout, qui influencèrent Robert Johnson.



BLIND BLAKE

Ragtime Guitar's Foremost Picker (Arhoolie)

Fondateur du blues et ragtime du Piedmont. Picker extraordinaire, il joue à la guitare des mélodies de piano. Incontournable !



JOHN LEE HOOKER

Specialty Sessions 49-54

Un accord suffit pour le blues incantatoire de John Lee Hooker, mais le feeling est inimitable. On consultera "The Vee Jay Years 55-64" pour l'entendre chanter avec des cuivres.



BLIND WILLIE JOHNSON

Complete Recordings
(2CD/Sony Legacy)

Le prêcheur texan est aussi le grand maître du jeu en slide. Ses 30 faces gravées entre 1927 et 30 ont été reprises maintes fois. Gospel et blues, une fusion fabuleuse.



MISSISSIPPI JOHN HURT

1928 Sessions (Yazoo)

Guitariste picker agile et songster prolifique, d'une gentillesse clairvoyante, John Hurt a lui aussi été redécouvert en 1964.



LEADBELLY

King of the 12 strings Guitar (Sony Legacy)

Il est conseillé d'écouter aussi son album sur Capitol, avec "Rock Island Line" et "Grasshoppers in my Pillow".



SON HOUSE

Folkways + Complete 65 sessions (Sony Legacy)

Grand créateur du blues du Delta, il a influencé Robert Johnson et Muddy Waters. Redécouvert dans les années 60.



MISSISSIPPI SHEIKS

1930-34 (3 CD)

Lonnie, Bo et Sam Chatmon montent ce groupe de "hokum music" dès 1926. Influence majeure sur le blues avec "Sittin' on Top of the World"



ROBERT JOHNSON

Complete Recordings
(2CD/Sony)

LA légende éternelle du blues.



T.BONE WALKER

T.Bone Blues (Atlantic)

Aaron Thibaux Walker fut le premier musicien à électrifier sa guitare et influença tout le monde, de Gatemouth Brown et Chuck Berry à Duke Robillard.



HOWLIN' WOLF

Memphis Days (2CD/Bear Family)

Chester Burnett révolutionna le jeu des bluesmen, avec ses guitaristes Willie Johnson, puis Hubert Sumlin. Peu de gens ont remarqué qu'il était né quatre ans avant Robert Johnson.



JOHN MAYALL

Blues Breakers

Le père du "Blues Boom" britannique, avec Eric Clapton, puis avec Peter Green sur l'album suivant, "A Hard Road".



MUDDY WATERS

The Chess Box (3 CD)

McKinley Morganfield donna au Nord le feeling du Sud, avec des musiciens tels que Jimmy Rodgers, Otis Spann et Little Walter. A écouter également : "The Real Folk Blues", album Chess où Buddy Guy est à la seconde guitare.



JIMMY REED

The Best of Jimmy Reed (Vee Jay)

Personne d'autre ne savait utiliser ainsi les riffs de walking-bass. Inoubliable.



BUDDY GUY

Stone Crazy

Le nouvel ambassadeur du blues et principale influence aujourd'hui. Un autre de ses grands albums est passé inaperçu : "Slippin' out, Slippin' In" avec Tommy Shannon et Chris Layton, ex-musiciens de Stevie Ray Vaughan.



ELMORE JAMES

Complete Fire Chess Sessions (4 CD/Chess)

Le spécialiste du slide électrique. Des riffs indispensables pour jouer dans le style.



OTIS RUSH

So Many Roads (The Cobra Sessions)

Créateur du "West Side Sound" de Chicago, avec Buddy Guy et Magic Sam, Otis Rush est l'un de ces guitaristes constamment nerveux. Ses solos peuvent faire froid dans le dos, tant son blues est profond.



EARL KING

Trick Bag (Imperial)

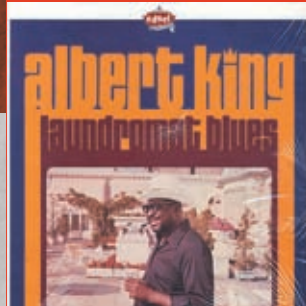
Le guitariste de New Orleans est à l'origine de titres repris par Jimi Hendrix et bien d'autres. Ecoutez également aussi "Sexual Telepathy", son album sur Black Top datant des années 90.



B.B. KING

King of the Blues (4 CD/MCA)

L'ambassadeur du blues doit aussi être écouté sur "The Electric B.B. King", qui influença Eric Clapton et Peter Green. "Live at the Regal 65" est tout aussi important.



ALBERT KING

Laundromat Blues (Stax)

Albert Nelson était gaucher mais jouait avec les cordes montées en droitier sur sa Flying V, ce qui donnait à ses tirés un son special. Grand inspirateur de Stevie Ray Vaughan, avec qui il enregistra le CD/DVD "In Session".



PAUL BUTTERFIELD BLUES BAND

Born in Chicago (Warner)

Le père du "Blues Boom" US, avec Mike Bloomfield à la guitare. La pierre d'angle des sixties.



JIMI HENDRIX

Blues (CD/DVD/Sony Experience Hendrix)

Les blues hendrixien réunis ici sont rares ("Born Under a Bad Sign", "Mannish Boy", "Catfish Blues") ou bien connus ("Red House", "Voodoo Chile Blues"). Le DVD est un documentaire, "Hendrix & the Blues".



JOHNNY WINTER

The Johnny Winter Story (4 CD/Sony Legacy)

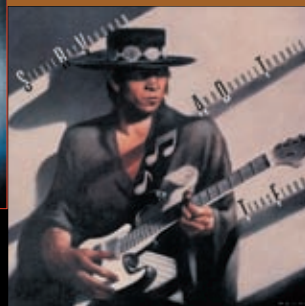
Le Texan né dans le Mississippi jouait plus vite que son ombre et était prompt à dégainer son slide. Inimitable.



FREDDY KING

Texas Sensation (King/Federal Sessions)

2 m de haut, sa Les Paul ressemblant à un ukulélé dans ses mains, le Texan était le roi des instrumentaux rapides et du blues lent chanté. On écouterait aussi ses séances Shelter des années 70 avec Leon Russell.



STEVIE RAY VAUGHAN

Texas Flood (Sony)

Stevie Ray réussit à ramener le monde au blues dans les années 80. Une performance inégalée encore aujourd'hui.



TAMPA RED

ET SON TRICONE

Tampa Red fut un des musiciens les plus prolifiques du circuit blues, enregistrant plus de 700 titres dans sa carrière, avec ce style de bottleneck dont il fut un des initiateurs. Il fut le premier artiste noir à utiliser un Tricone National, un exemplaire unique, doré et gravé, qui connut un parcours rocambolesque que nous retraçons ici.

Tampa Red mit la première fois le pied à Chicago au milieu des années 20, après des années passées à jouer de la guitare dans les rues. Il avait mis au point un style de jeu, balayant son slide sur une corde ou deux sur la longueur du manche, en ponctuant ces lignes de basses jouées sur les autres cordes. Il utilisait un bottleneck posé sur son auriculaire, comme le précise Johnny Shines, qui l'a bien connu : *"Son slide était fait avec une extrémité de goulot, il était très court."* Il jouait le plus généralement en accord ouvert de Ré (Vestapol), utilisant souvent un capo pour finir en Mi ou en Fa, tonalité qu'il affectionnait pour sa tessiture de voix. Son jeu très mélodique, qui allait influencer Big Bill Broonzy, Muddy Waters et Elmore James, allait lui valoir le surnom de "Guitar Wizard" (le magicien de la guitare). Tampa Red fut une des premières stars de la radio, et d'une certaine manière, son succès mit à mal les singularités locales du jeu des musiciens. Les enregistrements de Tampa poussèrent en effet tous les guitaristes à jouer comme lui, annihilant ces disparités. Il était lui-même un excellent chanteur, dans le style de Lonnie Johnson qu'il vénérât, et produisit plus de 78 tours que tous ses confrères bluesmen de l'époque, dans un style abordable et commercial, qui allait préfigurer la musique des trente années à venir. Ry Cooder le résume très bien : *"Il avait les chansons, il avait un style vocal, il avait le rythme. Il y a une ligne directe entre Tampa Red et Louis Jordan et Chuck Berry."*

LA GUITARE EN OR

Tampa Red fut le premier artiste noir à enregistrer avec un National. Et il fut l'un des rares (après lui, Oscar Buddy Woods ou Black Ace) à choisir un Tricone pour s'exprimer, la plupart de ses confrères lui privilégiant le son d'un simple résonateur. Le Tricone offrait moins de punch mais plus de sustain, et Robert Brozman, qui en connaît un rayon sur la question, estime que le Tricone se prête plus à un jeu en slide en open tuning. Tampa Red fut connu à cette époque comme "l'homme à la guitare d'or", car il avait acheté un des premiers National Tricone, dès 1928, un instrument dont on a dit longtemps qu'il était construit en or massif ! En fait, il s'agit plus probablement d'un maillechort couvert d'un placage doré. C'était un rarissime Style 4 avec les dessins de chrysanthèmes ; il est à noter que, sur ce modèle, la gravure typique des



© DR

Tampa Red fut surnommé "l'homme à la guitare d'or", car il avait acheté un des premiers National Tricone, instrument dont on a dit longtemps qu'il était construit en or massif !



© DR

Style 4, au lieu de se prolonger et de traverser la plaque, présentait des groupes de fleurs séparés. La tête était plaquée de celluloid imitation nacre, le manche paré de repères de touches en diamants. Tampa Red fit l'essentiel de sa carrière avec cette guitare singulière, qui le suivait partout. Son emploi du temps était régi par sa femme, qui faisait office de manageuse. Lorsqu'elle disparut en 1953, Tampa Red fut très affecté et se laissa emporter par ses démons, en particulier celui de l'alcool. Il entama une lente descente aux enfers, qui s'acheva par son décès dans le dénouement le plus total à l'âge de 77 ans, en 1981. Quelques années avant sa mort, le National doré lui avait été dérobé, dans des circonstances qui restent mystérieuses à ce jour.

LE PHÉNIX

La guitare fut retrouvée au milieu des années 90 dans une caravane infestée de rats en bordure de Chicago. Le manche n'était pas d'origine, il avait été remplacé par un manche à 14 cases de Silvertone, pas en état d'être utilisé. La femme qui l'avait retrouvée entra dans la boutique d'instruments d'un certain Ray Clemon, située à Belleville dans l'Illinois. Elle portait avec elle la guitare en sale état, qui portait l'inscription "Tampa Red" en caractères gothiques sur la plaque de protection du résonateur. Elle avait visiblement été entreposée sans qu'on s'en inquiète, et était verte de corrosion. Ray Clemon entreprit de lui redonner un aspect présentable. Il passa trois semaines à la polir jusqu'à lui redonner un lustre proche de celui d'origine. Il remplaça ce manche inadéquat par un manche de Style 1, sur lequel il fit apposer de fausses incrustations de Style-4. *"Un instrument lambda dans cet état n'aurait pas valu grand-chose, mais dans la mesure où c'était la guitare de Tampa Red, je suppose qu'il y aura toujours un riche imbécile pour lequel ça vaudra beaucoup d'argent"*, déclara alors Bob Brozman à un magazine anglais de l'époque. Ce dernier examina néanmoins la gravure du nom de Tampa sur la plaque et certifia alors qu'il s'agissait bien de la main de l'artisan qui s'occupait alors de cela à l'usine. Elle fut authentifiée par d'autres experts et fut qualifiée par George Gruhn de *"plus importante guitare National en existence"*. L'instrument fut vendu plus tard à l'Experience Music Project, à Seattle, pour la coquette somme de 85 000 dollars.

Christian Séguret



Son House



CHEESY DU BLUES

S'ils ont souvent fini leur carrière avec des guitares des plus grandes marques, il faut garder à l'esprit que la plupart des guitaristes de blues ont débuté (et parfois continué!) sur des instruments de facture très modeste. Ces grattes rustiques et sans charme sont un peu devenues la marque du genre. Tour d'horizon de ces guitares "cheesy" dopées à la note bleue.

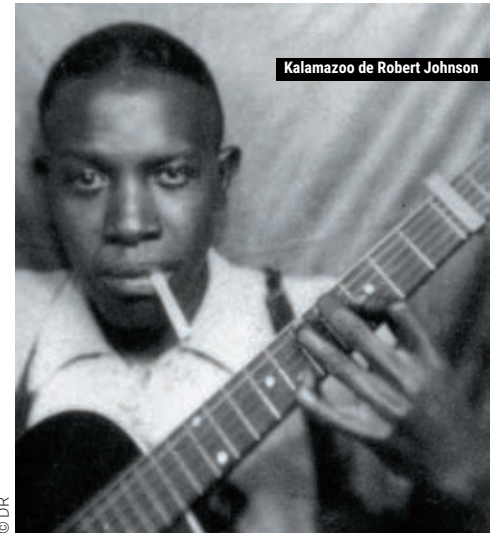


Diddley Bow

En ces temps immémoriaux où Fender et même Gibson restaient à créer, des musiciens démunis du grand Sud, souvent noirs de peau, s'inventaient des supports à leurs ébats musicaux. Ce fut d'abord le plus primitif d'entre, le "diddley bow", une simple corde tendue à un arbre ou un poteau, et une bouteille ou un goulot que l'on glissait en tendant la corde pour en modifier l'intonation. Difficile de faire plus simple. Pourtant, la tradition, née à l'époque où les guitares étaient inabordables, se perpétua même lorsqu'il leur devint possible de les acquérir. C'est ainsi que Son House, Robert Johnson, Muddy Waters ou Elmore James débutèrent leur carrière de guitariste avec cet ersatz rudimentaire qui alimenta l'imaginaire de tous les "sliders" de la planète.

CIGAR BOX

Puis, toujours aussi démunis, les musiciens commencèrent à se construire des guitares à partir de pièces de bois et de métal qu'ils braconnaient. Il s'agissait d'instruments spartiates et inesthétiques parfois construits autour d'un ustensile de cuisine, mais le plus souvent d'une boîte à cigares (d'où leur nom de "cigar box guitars"), équipée d'une à trois cordes. Les boîtes à cigares étaient apparues vers 1840 ; vidées de leur contenu, elles furent rapidement détournées pour construire banjos et violons, qui avaient alors la faveur des musiciens noirs, puis guitares. Une tradition qui allait se prolonger jusqu'aux années 50 ; Bo Diddley lui-même s'initia



Kalamazoo de Robert Johnson

© DR

sur ce type d'instrument dont il figea le profil typique dans son modèle de Gretsch rectangulaire (la G6138). Lightnin' Hopkins, B.B. King et même le subtil Charlie Christian passèrent leurs années de jeunesse à tirer le meilleur parti d'une "cigar box", dont on notera, si l'on en juge par les compétences acquises par les musiciens cités, à quel point elle constituait un bon outil d'apprentissage.

ENFIN LA GUITARE

Dans les années 20, les catalogues de vente comme celui de Sears & Roebuck, diffusés dans les coins les plus reculés du pays, permirent aux musiciens



Cigar box



© DR

© DR

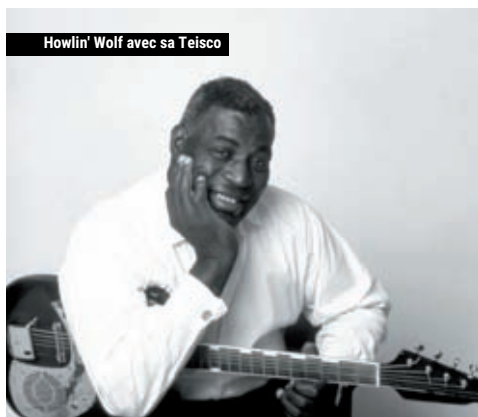


Blind Willie McTell et sa Stella Decalcomainia



Harmony Monterey

isolés et indigents d'acquérir une guitare, et l'instrument s'imposa dès lors comme l'outil privilégié du blues. Souvent des guitares de petit format (baptisées "Concert" à l'époque, qu'on qualifierait, souvent à tort, de "Parlor" aujourd'hui), en plaqué, au barrage en échelle, au son très médium, bref autant de caractéristiques qui conféraient à ces instruments un son rustique se prêtant parfaitement au genre. Les guitares Sovereign & La Scala étaient distribuées par la compagnie Oscar Schmidt, de même que Stella, une des marques les plus



Howlin' Wolf avec sa Teisco



Leadbelly et sa Stella



Memphis Minnie et guitare National

© DR

populaires de l'époque, utilisée par de nombreux musiciens sur les premiers 78 tours de blues, en particulier par Blind Willie McTell, Leadbelly, Charlie Patton et surtout Robert Johnson que l'on a vu également, sur la célèbre photo une cigarette aux lèvres, avec une Kalamazoo KG-14, une ligne économique produite par Gibson (il semble désormais acquis que la Gibson L-1 avec laquelle il apparaît sur un autre célèbre cliché ne lui appartenait pas). La compagnie Harmony (qui racheta Stella en 1939) fournit à son tour nombre de musiciens en guitares bon marché, parmi eux et non des moindres Muddy Waters, qui utilisa une Harmony Monterey (modèle H1325), avec laquelle il se produisit au festival de Newport, souvent équipée d'un micro flottant DeArmond, autre outil important du blues cheesy, "une grande partie de l'explication du son de Muddy", selon Duke Robillard qui en connaît un rayon. Kay, Silvertone, Airline, Teisco, National et quelques autres compagnies désormais mythiques fournirent également cette armée de bluesmen en guitares électriques bon marché... à l'époque! Car snobisme vintage et "retro nostalgia" aidant, ces instruments souvent approximatifs s'arrachent désormais à des cotes dont personne n'aurait rêvé il y a trente ans.

Christian Séguret



Muddy Waters et Harmony Monterey

© DR

Taylor
QUALITY GUITARS



POUR L'ACHAT D'UNE
GUITARE FOLK ÉLECTRO GRAND AUDITORIUM
TAYLOR 324CE SEB

1 TABOURET TAYLOR OFFERT !

Pour les
musiciens.com



Juan CARMONA

CONTINENT FLAMENCO

Guitariste sans frontières, au carrefour des mondes modernes et des traditions flamencas, Juan Carmona revient sur le Vieux Continent avec un album, *Perla de Oriente* (Nomades Kultur), enregistré live lors de sa dernière tournée en Asie. Un nouveau carnet de voyage, au fil duquel le gitan vagabonde sur les chemins du "duende", tout en lorgnant les rives méditerranéennes. Ses perles d'un Orient imaginaire.

"J'AI VOULU FORGER
MON ALPHABET
AVANT DE PARTIR
VERS D'AUTRES
VOCABULAIRES."

Vous avez également tenu à dédier cet album à Paco de Lucía. Pourquoi cet hommage à cet artiste ?

Comme tous les guitaristes de flamenco, je suis très attaché à ce génie qui a révolutionné le genre. C'est grâce à Paco que les guitaristes de flamenco actuels se permettent de sortir des traditions et de lorgner d'autres horizons musicaux. Paco a été un pionnier, sa formation, si atypique, l'une des premières à inclure la basse, les percussions, la flûte. Comme j'étais en tournée avec le même type de formation, cet hommage coulait de source.

Comme Paco, vous aimez repousser les frontières du flamenco. On vous connaît pour votre volonté de moderniser le langage du flamenco, notamment en fouillant tout autant les harmonies que les rythmes. Cela fait partie de mon histoire. À l'âge de quinze-seize ans, je tournais avec Baden Powell ; à vingt ans, je jouais avec Larry Coryell ; j'ai tourné avec Wynton Marsalis, Sylvain Luc, Philip Catherine, Biréli Lagrène, Al Di Meola etc. Je suis un grand passionné de jazz, des musiques classique et brésilienne, je vais d'ailleurs monter un projet avec le guitariste Nelson Veras cette année. Même si j'ai vécu en Andalousie pendant dix ans, au cœur du flamenco, j'ai toujours eu cette ouverture musicale, ce qui explique que je sois invité aussi bien dans les festivals de flamenco que de jazz. À l'époque, en Espagne, mis à part Paco qui voyageait énormément, les guitaristes flamenco étaient cantonnés à des scènes dédiées au style et n'avaient donc pas la possibilité de s'ouvrir à d'autres musiques car il existait peu de festivals de jazz par exemple.

Les puristes vous ont-ils reproché votre propension à sortir des sentiers battus ?

Il y a quelques années, j'étais parti vivre à Jerez de la Frontera, je voulais retourner à la source, dans le berceau du flamenco traditionnel, "La mineur, Sol, Fa et Mi". Or, j'ai eu la chance d'accompagner des piliers de cette musique, comme Aguejetas et Duquende. Durant dix ans, je me suis dédié à la tradition à l'état pur, du coup les puristes ne m'ont jamais tenu rigueur de chercher d'autres voies. Ce retour en Espagne était une volonté, celle de forger mon alphabet avant de partir vers d'autres vocabulaires. Il faut savoir marcher avant de courir...

Malgré son titre et son lieu d'enregistrement, cet album penche plus vers les musiques du Proche-Orient que de l'Asie.

Oui, il n'y a aucun lien entre l'Asie et le flamenco, mais j'ai appelé cet album "Perle d'Orient", car c'est le surnom de Shanghai, une ville fascinante. En fait, je voulais rendre hommage à la Chine et non à sa musique.

D'où le titre de cette pièce "Bulerias prohibidas" ?

Exactement, c'était un clin d'œil à la Cité interdite. Dans ce titre, je prends beaucoup de risques harmoniques et rythmiques, qui risquent de décontenancer les puristes du genre.

Comme dans vos disques précédents, cet album propose de nombreux métissages, avec notamment la

musique brésilienne sur la rumba "Antonio" ou le jazz sur "So" par exemple. Dans le passé, vous aviez déclaré : "Être gitan, c'est être libre". On le sent dans votre musique...

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde cosmopolite, on voyage énormément, c'est ce qui m'intéresse. J'aime enrichir mon jeu d'autres cultures musicales, d'autres philosophies ou modes de vie, notamment nomades, puis tout ramener sur mon terrain, comme si je jouais un flamenco avec une palette de couleurs différentes. A l'origine, le guitariste flamenco était là pour accompagner le chanteur ou la danseuse ; c'est seulement à partir des années 1930 que la guitare soliste a commencé à voir le jour dans le flamenco. Avant, elle n'existait pas, d'où le fait qu'on jouait sur des guitares en cyprès, un bois qui donnait un son beaucoup plus criard, plus percutant. C'est bien après que le palissandre est arrivé dans la lutherie pour proposer un son de guitare plus rond, qui correspondait plus à un soliste, comme dans la guitare classique.

En septembre, vous étiez en résidence au Hangar 94 à Ivry-sur-Seine, pour créer un spectacle de châabi-flamenco. Pouvez-vous m'en dire plus ?

De par son histoire, le flamenco a un lien très fort avec le Maghreb et l'Orient, la musique l'illustre notamment dans certains modes assez proches. Quant à moi, je suis fils de Pieds-Noirs d'Algérie, un pied sur les rives méditerranéennes, l'autre en Andalousie. J'ai voulu raconter cette histoire. Il s'agit d'une rencontre entre ces deux mondes, entre la guitare flamenca et la mandole de Mohamed Abdennour, "Ptit Moh", un maître de la musique châabi. La première représentation a eu lieu le 17 septembre lors du Festival Nomades de Bordeaux et continuera cette année.

Ben

En concert le 25 octobre au New Morning



© Molina

Vous avez enregistré cet album dans les conditions du live, lors de votre dernière tournée en Asie. Pourquoi ce choix ?

Avec mon septet, nous avons donné un spectacle en Corée du Sud, à Taiwan et en Chine ; durant cette tournée, nous avons joué dans des théâtres magnifiques et de très grande envergure. Or, un jour, derrière la scène de l'un deux, je découvre un superbe studio d'enregistrement dernier cri, très prisé par les artistes locaux. Cela m'a donné l'idée de graver notre spectacle, exactement comme si nous le jouions sur scène. Cela faisait trois semaines que nous tournions ensemble, je voulais laisser une trace de cette belle aventure. Auparavant, j'avais tendance à proposer des albums très produits, alors que pour ce projet, il s'agissait d'être dans l'énergie du moment ; il n'y a pas de clic, de re-recording, on a juste allumé les micros, d'où le côté moins aseptisé de ce disque.



TRYO

LE QUATRE VÉRITÉS



Avec ce septième album, *Vent Debout*, on a l'impression de retrouver un vieil ami qu'on avait un peu perdu de vue. Tryo a renoué avec la simplicité des débuts et cette veine caustique encore plus appuyée, qui évoque les fameux "doubitchous" (il y a toujours comme une deuxième couche à l'intérieur). Ce qui reste évident, c'est que, vingt ans après ses premiers ébats, ou débats, le quartet reste toujours aussi atypique, pour le plus grand bonheur de ceux qui les suivent toujours aussi fidèlement.

Entretien avec l'homme au chapeau et guitariste soliste, Manu Eveno.

Sans dire que vous vous êtes fait oublier, on a le sentiment que, depuis l'album de reprises, Né Quelque Part, Tryo a fait profil bas...

C'était une volonté. Quand on fait une pause, on ne cherche pas à remplir l'espace et à envoyer du contenu pour qu'on ne nous oublie pas. Si on n'a rien à dire, on ferme notre gueule, quoi... On fait d'autres choses, on est sur d'autres projets. Et, pour la plupart, il y a une vie de famille. C'est tout aussi important, voire plus que Tryo. Même si le groupe est aussi une histoire de famille. Guiz, lui, n'arrête jamais parce qu'il a toujours des choses à dire. Il fait partie du projet Collectif 13 ; moi, je suis un fan de Zappa et, depuis deux ans et demie, je suis sur le projet ZBMF (Zappy Birthday Mister Zappa). Cet été, on a fait une date géniale au festival Zappanale (sur le circuit de Bad Doberan en Allemagne).

À l'écoute de Vent Debout, on se dit, qu'aujourd'hui comme hier, vous ne correspondez à rien ou pas grand-chose d'autre... Quoi qu'il arrive, vous restez à "contre-courants", tout en rassemblant un public nombreux, varié et fidèle.

Quand on est arrivés, on a, effectivement, pris une place que personne n'avait prise. Mais ce n'était pas calculé, c'est le résultat de notre rencontre. Le succès du groupe, après trois ans d'existence, on l'a pris comme un raz-de-marée dans la gueule. On n'a rien compris à ce qui nous arrivait... C'est peut-être là qu'il y a eu les plus grosses prises de bec entre nous. Nos egos n'étaient pas encore placés, chacun se cherchait encore. Je me souviens que, pour moi, faire 200 dates par an était une souffrance. Je jouais dans cinq groupes et j'ai dû tout lâcher, l'un après l'autre. J'étais un boulimique de

Il y a malgré tout une continuité, certaines des nouvelles chansons font clairement écho à d'autres, surtout aux premières...

Il y a clairement un retour aux sources et des thématiques qui reviennent, c'est vrai. Pour faire une généralité, je crois que dans le développement de tout artiste, il y a des racines et après des branches qui vont chercher ailleurs. Ça part dans toutes les directions, et c'est ce qui est arrivé à Tryo. On a pris en assurance, en curiosité. Il y a eu des voyages et, en ce qui me concerne, je me comportais comme un décorateur de cinéma. Une fois qu'on avait la chanson, il fallait voir de quoi elle parlait et rajouter le décor. La musique a pris plus de place dans les deux albums précédents (*Ladilafé* et *Ce que l'on sème*), mais ça a détourné de l'identité sonore de base du groupe. Pourtant, ça restait dans le même esprit,



© Yann Orhan

Extraordinaire, un grand moment ! Christophe fait aussi plein de choses, il écrit pour d'autres artistes et il est intervenant au chantier des Francofolies depuis des années. Il a aussi ce regard sur la mise en scène avec toutes sortes d'artistes, tout en écoutant des styles de musiques différents. Quant à Daniel, en dehors de sa vie de famille, il fait aussi partie du Collectif 13. Mais, même quand nous ne sommes pas en activité avec Tryo, on se voit et on se parle, parce que nous sommes patrons de notre histoire, à tous points de vue.

Si vous aviez dignement célébré vos dix ans, vous avez été discrets sur votre vingtième anniversaire...

En fait, c'était l'an dernier et on ne met pas cet aspect en avant. On s'est posé la question et, en même temps, on n'avait rien à dire à ce moment-là. On ne voulait pas remonter sur scène si on n'avait pas quelque chose de neuf. On a pris le temps et, à la fin de l'année dernière, on s'est dit que ce serait pour l'été suivant, avec de nouvelles chansons. On a écouté ce que chacun avait fait, on avait matière pour faire un disque et on a commencé à enregistrer. C'était un joyeux bordel, on a été la tête dans le guidon pendant sept ou huit mois.

"Quoi qu'il arrive, un groupe, ça reste un peu un truc de sales gosses épris de liberté."

musique et je me retrouvais dans un groupe où on était tous des têtes de lard en même temps que des mecs passionnés. J'ai beaucoup appris sur le relationnel et les rapports humains dans l'histoire de Tryo. Quoi qu'il arrive, un groupe, ça reste un peu un truc de sales gosses épris de liberté.

La plupart des groupes ou artistes, surtout en vingt ans, ont plus ou moins des successeurs, mais il n'est pas évident de trouver quels sont les "enfants" de Tryo.

Si je te disais le nombre d'artistes, tu serais impressionné. Par exemple, les jeunes rappeurs Bigflo & Oli nous ont confié qu'on faisait partie de leur culture musicale. Comme d'autres, ils nous ont dit qu'on leur avait donné envie d'écrire des chansons. Mais c'est vrai que Tryo reste inclassable. Si tu te dis "chanson française", tu te goures ; si tu classes "reggae-ragga", pareil...

des chansons engagées et humanistes, mais, pour beaucoup de gens, le ressenti n'était plus le même. Pour eux, Tryo s'écartait de son identité. Ça peut se comprendre. Sur *Vent Debout*, nous sommes restés dans la musicalité originale de Tryo. On voulait travailler encore avec Dominique Ledudal, qui est avec nous depuis longtemps. Mais on avait une exigence, on lui a dit : *"Dom, voilà, c'est un retour aux sources, avec les guitares, les voix et les percus en avant. On ne va pas se perdre dans les arrangements, on veut un truc super pur et efficace."* On ne voulait pas de pièges, rien qui vienne brouiller les pistes.

En même temps, il y a de tout dans votre public, depuis ceux qui apprécient votre musique sans trop écouter ce que vous racontez, jusqu'à ceux qui entendent les chansons sans faire attention aux arrangements...

C'est comme pour le cirque, il y a des gens qui viennent pour les fauves, d'autres pour les clowns, d'autres pour les magiciens... Chacun prend ce qu'il veut. C'est très bien, c'est la liberté de la musique.

Jean-Pierre Sabouret



MAX ET LES FERRAILLEUSES

JEUX DE JAZZ

Dans son album *Passage des Soupirs* (Label Ouest/L'Autre Distribution), tissage de subtils motifs mélodiques et d'intrigues harmoniques, Max Robin embarque ses Ferrailleuses sur les chemins buissonniers d'un jazz sans frontières. Entre rêveries urbaines et manifeste esthétique.

Pour commencer, pourquoi ce clin d'œil au film de Claude Sautet pour nommer ton groupe ?

Vu mon prénom et la nature du projet que j'avais avec la violoniste Mathilde Febrer, puis par relation, avec la batteuse Elisabeth Keledjian, ce clin d'œil au film de Claude Sautet s'est rapidement imposé. Il y a une explication moins anecdotique : j'aime beaucoup la période de la fin des années 60, entre 1965 et le début des années 70, date de la sortie du film. J'aime cette époque à tous les niveaux : son bouillonnement intellectuel et musical - on ne va pas citer tous les grands groupes qui sont nés à ce moment -, l'ouverture qui a marqué ces années-là, cette espèce d'électricité, d'euphorie (on n'avait pas encore traversé les crises économiques qui ont suivi...). Enfin, j'ai beaucoup traîné mes bottes dans la musique dite "manouche", dans laquelle on utilise fréquemment le terme "ferrailler" à la guitare. C'est d'ailleurs une simple "allusion" à cette histoire, car la musique de cet album ne se situe pas du tout dans cette esthétique. Pour en revenir à Claude Sautet, un bon ami a eu l'idée de proposer une formule "concert-projection du film" dans des petites salles de cinéma ou d'art et d'essai. On va creuser la piste !

L'une des forces du disque réside dans tes jeux sur les motifs et les trames harmoniques, les "juxtapositions d'accords" comme le dit Philip Catherine.

Je me reconnais dans cette formule : dire le plus avec le moins. C'est à la fois conforme à mes capacités guitaristiques, qui ne sont pas celles d'un virtuose, et en accord avec mes choix esthétiques. J'ai commencé ce travail sur les mélodies et les arrangements au début des années 90, avec mes premiers disques. J'ai beaucoup développé cet aspect de la musique, mais ayant d'autres activités, notamment dans la presse musicale comme tu le sais, pas mal de compositions dormaient dans mes cartons... Quand j'ai décidé de me lancer, il a fallu que je reprenne toute cette matière et que je trouve des solistes qui puissent porter ma musique à la bonne hauteur. D'où la présence de Mathilde Febrer et d'Antonin-Tri Hoang (clarinette, saxophone alto), que j'ai connu tout gamin, et qui est devenu un formidable musicien. J'ai composé la pièce "Château des Brouillards" en pensant à lui comme soliste.

Tu te dévoiles beaucoup dans cet album, notamment en évoquant ta compagne ("L'Algérienne"), le décès de ton père ("De père en fils"), tes points d'ancrage, Paris et la Bretagne. Envie de briser un peu l'armure ?

C'est vrai que la musique est le domaine où je me livre le plus... Quand je compose, je ne suis pas dans l'exercice de style, je cherche à traduire une émotion.

Dans le livret, tu expliques que le titre "Passage des Soupirs" est une sorte de "manifeste esthétique des Ferrailleuses, pour faire sonner l'orchestre !" On sent en effet que tu réfléchis plus en termes de groupe que purement "guitaristiques".

J'ai toujours eu le goût de faire sonner un orchestre. C'est aussi quelque chose que j'ai appris en tant qu'accompagnateur. Il y a beaucoup d'accords dans



© Didier Portal

mes compositions, je devais trouver des solutions, quand j'étais soliste par exemple, pour pallier le fait de ne plus avoir d'harmonie en soutien. Il fallait trouver des protocoles, des manières de fonctionner, pour trouver l'équilibre. Par exemple, écrire des lignes communes pour Mathilde et moi, qui ne sont pas le thème, mais des sortes de chorus joués à l'unisson, comme dans "Passage des Soupirs". De manière générale, je dirais que c'est "tissé", dans les textures et les motifs, j'essaie aussi de faire disparaître le rôle de chacun, soliste ou accompagnateur, à travers les thèmes, en laissant la musique se développer d'elle-même.

Tu proposes un jazz métissé aux accents orientaux, brésiliens, celtes, tu évoques le hard bop et le funk sur "More Rai's Idea". Quelle était ta direction artistique ?

Je ne peux pas vraiment parler de "direction" au départ, car certaines compositions remontent à une quinzaine d'années. Mais j'espère qu'il y en a une "à l'arrivée" ! Surtout, la manière dont mes partenaires se sont investis dans le projet a eu beaucoup d'importance, spécialement Mathilde, car il y a eu un travail régulier en duo avant de répéter en quartet. Elisabeth s'est aussi beaucoup investie, tout comme le contrebassiste Blaise Chevallier (remplacé depuis par Antonio Licusati, nldr). Je leur suis très reconnaissant d'avoir accepté de s'engager, d'accepter les heures de répétition alors que nous faisons des "gigs" dans des cafés-concerts. C'est très rare !

Tu rends hommage à Babik Reinhardt dans le titre "Dedicated to Babik". Peux-tu nous parler de ce thème que tu lui avais proposé pour l'album du violoniste Florin Niculescu Gipsy Ballad, mais dans lequel il

**"QUAND JE COMPOSE,
JE NE SUIS PAS DANS
L'EXERCICE DE STYLE,
JE CHERCHE À TRADUIRE
UNE ÉMOTION."**

avait pointé un "manque", en l'occurrence un accord de transition ?

Florin et moi nous étions chargés de la production de cet album. J'étais très impressionné par Babik, qui était un véritable auteur de thèmes, avec une patte originale. J'en avais écrit un, plus ou moins inspiré par son style, que je le lui avais montré. En le jouant, il avait un tiqué sur un passage : "Là, il manque un accord!". Ce n'était pas grand-chose, juste une petite articulation pour aller du A au B, une virgule harmonique. Pressés par le temps, nous sommes passés à autre chose, mais cette énigme m'a poursuivi jusqu'à ce que je trouve la solution !

Tu dédies le titre "Château des Brouillards" au poète breton Paul Keineg (auteur, entre autres, du "Poème du pays qui a faim"). Pourquoi cet hommage ?

Malgré mes études de lettres, j'ai découvert ce poète par hasard, lors d'un séjour à l'Île-Tudy chez une amie. Sa poésie m'a beaucoup touché. Je me suis ensuite plongé dans son œuvre, cela m'a d'ailleurs inspiré un projet de lecture musicale de l'un de ses poèmes de jeunesse, "Vent de Harlem", écrit juste après la mort de Malcolm X (*Paul Keineg a vécu trente ans aux Etats-Unis, nldr*), où il est un peu question de jazz... **Ben**

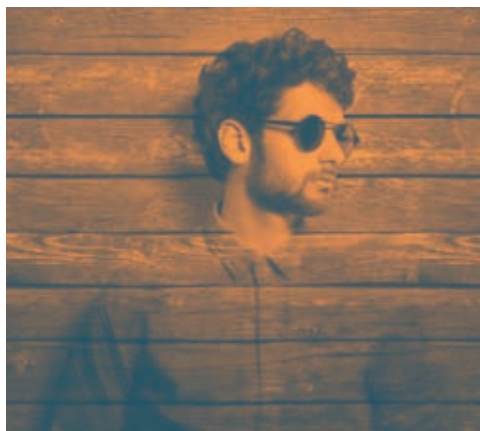
En concert le 17 novembre au Sunset



Ezra **HESPER**

NOUVELLE FOLK STAR ?

Lauréat des dernières "Révélations Guitarist Acoustic", le jeune songwriter perpignanais d'origine néerlandaise, désormais installé à Bruxelles, nous avait conquis avec un premier E.P. bluffant, *White Paper Land* (Blackbird), une compilation de ballades folk sur le fil, de mélodées soul et de refrains pop, avec une touche d'électro pour les tranches, sans oublier une voix androgyne qui n'est pas sans rappeler celle d'Asaf Avidan. Une révélation, assurément.



Pour commencer, peux-tu te présenter à nos lecteurs ?
 J'ai vingt-trois ans, je suis né aux Pays-Bas avant de partir vivre à Perpignan. Je joue de la guitare depuis l'âge de neuf ans, car ma mère pratiquait l'instrument, et j'ai voulu faire comme maman (rire)! Mais ce qui me passionne, c'est d'écrire des chansons : dès que ma mère m'a appris mes trois premiers accords, j'ai composé cinq chansons. Je ne me destinais pas spécialement à une carrière artistique, j'étais étudiant en audiovisuel, voué à faire une prépa en école d'ingénieur, mais au dernier moment je me suis dit que je voulais faire quelque chose qui ait plus de sens à mes yeux. Je viens de monter mon dossier d'intermittence, j'ai fait le choix de ne vivre que de la musique, même s'il est toujours compliqué de savoir ce qu'on veut faire de sa vie.

J'ai lu que tu avais participé à l'émission "La Nouvelle Star" en 2014. Qu'as-tu tiré de cette expérience ?
 C'était un épisode plutôt sympa, même si ce n'est pas mon univers, je ne regarde pas ce type d'émission. Un jour, une amie m'annonce qu'elle m'a acheté un billet de train pour aller passer le casting à Montpellier. C'était avant tout pour déconner mais avec l'idée qu'on verrait bien ce qu'il se passe. Je lui ai dit "chiche!". J'ai passé le casting de Montpellier, suis passé devant le jury à Marseille et j'ai "fait" tout le théâtre à Paris. Une expérience intéressante, même si cela reste de la télé...

Tu as sorti ton premier E.P. White Paper Land en novembre 2015, une compilation d'arpèges acoustiques délicats et de ballades folk. Quelle était ton envie de départ ?

J'avais plusieurs chansons que je traînais depuis des années, je voulais que le projet Ezra Hesper prenne corps, montrer ma musique aux gens. Du coup, j'ai repris ces compositions, je les ai réarrangées avec trois musiciens - Patrick Felice à la basse, Clément Pernet à la batterie et aux percussions, Julien Lebart au piano - et Sylvain Philippon comme ingénieur du son. Ce travail a permis d'illustrer mes années d'apprentissage et de composition. Sur les sept titres sélectionnés, nous n'en avons gardés que trois, puis j'ai écrit deux autres chansons, car à cette période ma sœur est tombée enceinte. Cet événement m'a inspiré la chanson "White Paper Land", c'est la chanson du tonnon! De manière générale, j'aime raconter des petites histoires, des tranches de vie.

Ta musique penche vers la folk des années 70 (tu as d'ailleurs repris "The Boxer" de Simon & Garfunkel), mais aussi vers la scène indie-folk à l'image de Bon Iver ou Damien Rice. Quelles sont tes influences ?

Je n'en ai pas vraiment... Je n'ai pas d'idoles mais j'écoute beaucoup de musique. J'adore la mélodie et les voix typées : quand j'entends une chanson, il faut que la première phrase me prenne, qu'il n'y ait pas de round d'observation.

La tienne ressemble à s'y méprendre à celle d'Asaf Avidan!

J'ai une anecdote : lors du premier casting de la "Nouvelle Star", une personne m'a fait cette remarque : "Tu devrais travailler ta voix car elle est trop nasillardé". Mais quel intérêt de faire ce type de commentaire! On chante comme on a envie de chanter, non? Cet épisode m'a rappelé l'histoire de Janis Joplin, quand on lui disait qu'il n'y avait pas de carrière possible pour une artiste qui crie! "Nous, on veut de la grâce avec des femmes qui ont de jolies voix suaves". J'ai une voix un peu nasale, c'est mon timbre, ma patte, voilà tout! Attention, je ne suis pas un grand chanteur, je n'ai jamais pris de cours, mais j'aime chanter comme quelqu'un qui ne sait pas chanter.

De manière générale, tes chansons sont d'une grande douceur, comme des tableaux impressionnistes, les cordes en guise de coups de pinceaux...

C'est une description qui me plaît beaucoup, elle est assez juste je trouve. Je suis quelqu'un d'assez partagé : je suis à la fois très perfectionniste mais j'adore tout ce qui est brut. Poser, plaquer, ne pas retoucher... C'est ce mélange qui fait ma musique.

Parlons guitare. Comment l'as-tu travaillée ?

J'ai pris des cours pendant cinq ans en école de musique, avec solfège et tout le tralala, puis j'ai arrêté car j'avais d'autres préoccupations. Je n'ai jamais cherché à être un virtuose de la guitare, mais j'aime maîtriser mes parties instrumentales. Et surtout j'adore ces moments où j'entends des choses que je ne sais pas jouer (rire)!

Avais-tu des guitar-heroes ?

Non, mais j'ai des sons de guitare qui m'ont beaucoup marqué, de beaux strummings ou des pickings délicats. Au niveau des courants musicaux, j'ai eu plusieurs périodes, le folk, le rock, le punk, je me suis même passionné un moment pour le jazz manouche. "The Promise" de Tracy Chapman est l'une des mes chansons favorites. Je suis une véritable éponge : j'absorbe un peu de tout, jamais tout d'un même artiste. Au niveau du matériel, j'adore l'univers Martin, je me suis acheté une Martin 000, en acajou, un bois mat, elle est superbe!

Quelle est ton actualité : un projet de premier album ?

Je sors un deuxième E.P. entièrement acoustique, guitare-voix, avec un peu de contrebasse et de piano, que j'ai enregistré cet été dans un appartement à Bruxelles, où je me suis installé. Des titres live, en une seule prise, tu entends d'ailleurs les bruits de la ville alentour. Cet appartement est un endroit qui m'a inspiré, je voulais en faire une photographie sur le moment, mes "Brussels sessions" en quelque sorte, il y a d'ailleurs son adresse sur la pochette. L'E.P. s'appelle *The Appartement*, il est disponible depuis septembre sur certains sites et sera vraiment dans les bacs fin octobre.

Milo Green





BERT JANSCH

(1943-2011)



*"Sans Brownie McGhee,
je serais toujours jardinier."*

LE PARRAIN DU FOLK

Alors que le label londonien Fire Records a récemment réédité plusieurs de ses albums, dont le superbe *Avocet*, et s'apprête à sortir deux coffrets intitulés *Living in the Shadows* et *On the Edge of a Dream*, le guitariste écossais Bert Jansch est aujourd'hui considéré comme une influence principale par toutes les générations, de Jimmy Page, Paul Simon et Neil Young, jusqu'à Johnny Marr, Bernard Butler ou les Fleet Foxes. Un génie pompé par nombre d'artistes, mais méconnu du grand public. Voici son histoire.

DE GLASGOW...

Herbert "Bert" Jansch est né le 3 novembre 1943, dans le quartier de Springburn à Glasgow. Sa famille s'installe ensuite à Edimbourg. À 13 ans, il se construit une guitare lui-même. Deux ans plus tard, encore lycéen, il achète une Höfner à caisse, qu'il échange pour une Zenith modèle Lonnie Donegan, le roi écossais du "skiffle", également natif de Glasgow. Il est intéressant de noter qu'au même moment, en 1958, à Liverpool, Paul McCartney des Quarrymen joue également sur une Zenith semblable, selon les photos d'époque.

... À EDIMBOURG

Bert Jansch quitte le foyer familial et commence par visiter le Howff, un club folk d'Edimbourg. Le propriétaire, Roy Guest, l'engage au noir pour s'occuper du club, Bert y dort et fait tout ce qu'il y a à faire. C'est là qu'il rencontre le chanteur de folk écossais Archie Fisher, ainsi que Jill Doyle. Cette dernière est la demi-sœur du guitariste Davey Graham ; elle lui fait découvrir le blues de Brownie McGhee, Big Bill Broonzy et les disques de Pete Seeger et Woody Guthrie. Bien plus tard, Bert Jansch déclarera : *"Sans Brownie McGhee, je serais toujours jardinier"*, avant d'ajouter : *"Je n'ai jamais copié que trois personnes dans ma vie : Big Bill Broonzy, Archie Fisher et Davey Graham"*. Lorsqu'il rencontre Davey Graham, il est impressionné par sa fusion du blues, du jazz, du folk celtique et de la musique orientale. Il est également contaminé par l'addiction de Graham aux voyages lointains, en stop ou en train, jouant aux terrasses de café pour réunir un peu d'argent.

ON THE ROAD

À partir de 1961, Bert Jansch commence à visiter les clubs folk de Londres et du reste du Royaume-Uni, où il rencontre Martin Carthy, Ian Campbell et surtout Anne Briggs, dont il apprend les chansons, comme "Reynardine" ou "Blackwaterside". Il voyage dans toute l'Europe, joue à Paris, rue de la Huchette ou au Vert Galant en pleine époque beatnik, puis à Amsterdam, en Allemagne, en Italie et en Espagne. Il va plusieurs fois au Maroc, dont il est rapatrié après une sérieuse crise de dysenterie, à Tangers. De par ces toutes influences et ces nombreux voyages, son jeu de guitare acoustique est totalement différent du style conventionnel. Dans la tonalité, la dissonance, ses progressions d'accords, ses accentuations et son timing, tout est absolument unique.





© DR

LONDRES, 1965

Il s'installe à Londres qui est devenu le spot de la folk-music. Il joue au Troubadour sur Old Brompton Road et au club Les Cousins dans Soho. Il y rencontre Roy Harper, Wizz Jones, John Renbourn, Ralph McTell et des artistes de passage tel Paul Simon. Après une rencontre avec l'ingénieur du son et producteur Bill Leader, Bert emprunte à Martin Carthy son modèle Martin 00028 et enregistre une bande sur un magnétophone installé dans la salle de séjour de Bill. Celui-ci revend la bande pour 100 livres au label Transatlantic, qui la sort en disque telle quelle, sous le titre *Bert Jansch*. Il en vendent 150 000 copies ! La chanson "Do You Hear Me Now" est reprise par Donovan sur son album *Universal Soldier*, n°1 en Angleterre. Donovan dédiera aussi deux titres à Bert Jansch, "Bert's Blues" et "House of Jansch". Ce premier album de Bert contient aussi "Needle of Death", dont s'inspirera plus tard Neil Young, autre fan de la première heure, pour "The Needle & The Damage Done" et "Ambulance Blues".

BLACK MOUNTAIN SIDE

Jansch enregistre ensuite, coup sur coup, les albums *It Don't Bother Me* et le monumental *Jack Orion*, dans lequel il réarrange avec brio le "Blackwaterside" de son amie la chanteuse Anne Briggs, en instrumental. Jimmy Page, qui est alors guitariste de studio, déclarera : "J'étais totalement obsédé par Bert Jansch, il était tellement en avance sur tous les autres. Personne ne pouvait jouer comme lui, même aux États-Unis".

Avec Led Zeppelin, Jimmy Page reprend le morceau à l'identique, d'abord en concert sous le titre "White Summer", puis "Black Mountain Side" sur l'album *Led Zeppelin I*. Bert Jansch laissa faire : "Transatlantic voulait aller en justice pour le copyright, mais il aurait fallu que je partage les frais d'avocat et je n'en avais pas les moyens". Jimmy Page récidivera sur *Led Zeppelin III* avec "Bron-Yr-Aur Stomp", lifté d'après la trame de "Waggoner's Lad" de Jansch. Il faut souligner que Led Zep avait alors un manager légendairement redouté et redoutable, Peter Grant. Un autre "copieur" de renom est Paul Simon, qui calqua sa version de "Angie", rebaptisée "Anji". D'après Bert, "je n'arrivai pas à croire qu'il ait pu copier même mes erreurs..."



© Alissa Anderson



PENTANGLE

Bert Jansch et John Renbourn jouaient en duo et étaient avec Davey Graham les créateurs du "folk baroque", mélange de musique élizabéthaine, telle que jouée par le guitariste Julian Bream, avec le folk moderne, le blues et le jazz, de Charlie Mingus, entre autres. Après un album en duo, ils fondent le groupe Pentangle, qui obtient un énorme succès, mais doivent beaucoup tourner pour rester au sommet de la scène folk-rock. C'est difficile pour Bert, habitué à papillonner de club en club, plus ou moins au hasard. Il doit abandonner sa carrière solo. Il joue alors sur une guitare du luthier John Bailey. Malgré le succès, qui ouvrira la voie à plusieurs autres groupes comme Fairport Convention ou Lindisfarne, Pentangle se sépare en 1973, mais proposant de nombreuses reformations, tournées et enregistrements ponctuels jusqu'en 1995.

AVOCET

Après quelques années de repos dans sa ferme, Bert Jansch revient à la musique avec de nouveaux musiciens, notamment Pick Withers, futur batteur de Dire Straits, ou Albert Lee, sur l'album *Heartbreak*. Puis, en trio avec Martin Jenkins et le bassiste Danny Thompson, il enregistre le merveilleux *Avocet*, dédié aux oiseaux de Grande-Bretagne. "The Cuckoo", "Kingfisher" (le martin pêcheur), "Lapwing" (le vanneau) etc. Malgré la vogue du punk rock et la new wave, le disque enregistré en 1977 et sorti deux ans plus tard, est apprécié des critiques. Bert joue sur des guitares du luthier Fylde, comme le fait Eric Bibb aujourd'hui. Il travaille ensuite avec Geoff Bradford, premier guitariste

des Rolling Stones avant Keith Richards et Brian Knight des Blues By Six, sur des disques où figure son épouse, la chanteuse Loren Auerbach. Bert a toujours été un grand buveur, mais en 1987, il tombe sur scène. La doctoresse lui explique qu'il doit choisir entre l'alcool et la mort. Il lui écrira une chanson : "The Lady Doctor From Ashington". Sa créativité et la qualité de son jeu seront sauvés par sa décision de devenir sobre.

GODFATHER OF FOLK

En 1992, le documentaire "Acoustic Routes" de la BBC le remet en lumière, en compagnie de ses invités Al Stewart, Ann Briggs, John Renbourn et Davey Graham. Il se produit souvent au 12 Bar Club sur Denmark Street à Londres, où il enregistre un album live en 1996. En 2001, il est le seul à écrire une chanson factuelle et réaliste sur la destruction des Twin Towers, qu'il décrit comme un autre naufrage du Titanic. Sa biographie, "Dazzling Stranger", écrite par Colin Harper, amène les jeunes guitaristes à le (re)découvrir. Il joue avec Bernard Butler (du groupe Suede) et Johnny "Guitar" Hodge; l'un de ses titres figure dans le film anglais "Calendar

Girls". Pour son 60^{ème} anniversaire, Bert Jansch se produit au Royal Festival Hall. A cette occasion, ses endorseurs de chez Yamaha lui offrent une guitare custom évaluée à environ 3000 livres, qu'il juge "trop bonne pour jouer sur scène et en tournée". Après une chirurgie cardiaque en 2005, il enregistre avec Beth Orton, puis les Babyshambles de Pete Doherty sur leur album *Shofter's Nation*. Il a de nouveaux problèmes de santé en 2009, mais tourne l'année suivante en première partie de Neil Young sur le Twisted Road Tour. D'après ce dernier, "Bert Jansch est le Jimi Hendrix de la guitare acoustique...". L'une de ses dernières séances d'enregistrement concerne le disque de Paul Wassif, *Looking Up, Feeling Down*, avec Eric Clapton. Le guitariste de folk Gordon Giltrap lui consacre un album entier, intitulé *Janschology*. Enfin, en 2011, une réunion de Pentangle est organisée avec une apparition au festival de Glastonbury et un dernier show au Royal Festival Hall. Bert Jansch est décédé le 5 octobre 2011 à Hampstead, après une longue bataille avec un cancer du poumon. Il est, vous l'aurez compris, irremplaçable.

Romain Decoret



© DR

*"Bert Jansch
est le Jimi Hendrix
de la guitare
acoustique."
Neil Young*



© DR

BERT LE PICKER

Le style de Bert Jansch se situe entre le folk celtique, le blues, le jazz et des influences venues du Moyen Orient et de l'Afrique du Nord, acquises lors de ses premiers voyages au Maroc. Sa main droite joue un picking classique avec le pouce et trois doigts, mais sa main gauche se distingue par des accords de substitution inhabituels, avec des voicings différents, des altérations et des notes supplémentaires. Son plus grand succès, "Needle of Death", une chanson anti-drogue, est jouée en picking simple, mais avec des neuvièmes ajoutées aux accords, non pas sur les notes les plus hautes comme l'on pourrait s'y attendre, mais dans le registre médium des arpèges en fingerpicking, créant ainsi un son à la fois plus consistant et plus "roots", qui influença beaucoup Jimmy Page et dans une moindre mesure, Donovan. Une autre de ses caractéristiques réside dans sa façon de garder un accord en résonance sur les cordes graves, tout en tirant les cordes aiguës un demi-ton au-dessus de la note fondamentale. On peut l'entendre jouer ainsi dans sa version de "Angie" de Davy Graham ou dans "Reynardine".

Influencé par le jazz et la musique orientale, Bert pouvait aussi utiliser des rythmes différents sur quelques mesures, afin d'adapter la musique aux paroles. Par exemple sur "The First Time I Ever Saw Your Face" d'Ewan McColl, où il passe du 4/4 au 3/4 et 5/4, ou encore dans "Light Flight" de Pentangle qui va du 5/8 au 7/8 et des sections en 6/4. À noter qu'il fut l'un des tout premiers utilisateurs en Europe du DADGAD, en open de Ré. Enfin, son jeu était singulièrement puissant, sa main droite attaquant les cordes avec force, particulièrement son pouce, comme me l'a fait remarquer Donovan lors de sa venue à l'Olympia l'été dernier. Bert Jansch jouait aussi du banjo, du dulcimer, de la flûte et du concertina.



Etude de style 44

Le blues dans tous ses états

par Florent Passamonti

Masterclass Blues & Americana

Gaëlle Buswel

& Michael Benjelloun

54

Blues Story

par Chris Lancry

58

Acoustic Blues

par Jimi Drouillard

62

Le Jazz par le Blues

par Eric Gombart

66

Style picking

par François Sciortino

70

La leçon de Flamenco

par Jean-Baptiste Marino

73

La Partition Improvisée

par Valérie Duchâteau & Antoine Tatich

74

Tracklist

80

VIDÉO

- **Sous Windows** jusqu'au système d'exploitation XP : le CD démarre tout seul.
- **Sous Windows 7** ou si l'autorun ne fonctionne pas : lancer « AC54.exe ».
- **Sous Mac** : lancer « AC54 ». (*Attention, l'icône Flash Player® est rouge.*)



AUDIO

- **Pour les PC** : ouvrez votre lecteur audio (Windows Media Player®, iTunes® ou autre) : les pistes apparaissent à l'écran.
 - **Pour les Mac** : cliquez sur « CD audio » et les pistes apparaissent à l'écran.
- Il est bien sûr possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

CONFIGURATION MINIMALE REQUISE

- **Pour les PC** : Intel Pentium® ou AMD®, 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.
- **Pour les Mac** : 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Mac OS® 9.2.2 ou 10. Ouverture de la vidéo sur QuickTime®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®. Flash Player® est une marque de Adobe® Systems Incorporated. Microsoft Media Player® est une marque déposée Microsoft® Corp. Power DVD® est une marque déposée Cyberlink®. QuickTime Player® et iTunes® sont des marques déposées Apple® Inc.

L'excellence... enfin accessible à tous.



Les guitares de la série **MASTER** sont nées en montagne, dans les Alpes au-dessus de Grenoble.

Partie d'une feuille blanche, l'équipe de concepteurs-luthiers **JM FOREST** a imaginé cette série pour en faire le meilleur de la lutherie actuelle, en restant dans une gamme de prix inférieure à 600 €, tout en étant capable de rivaliser avec des modèles dépassant les 1000 €...

Le fait de réaliser en France la conception et le design nous permet de faire des économies substantielles.

En effet, en dépit des discours ambiants, nous avons en France, un savoir-faire très important. Il n'est donc pas nécessaire de recourir aux concepteurs et designers américains ou japonais pour faire une bonne guitare.

Une fois le projet ficelé par notre équipe (conception, choix des essences, forme, profil du manche, barrage, vernis, dessin de tête,...) nous avons demandé à notre partenaire historique Yao HANSON de réaliser dans son atelier, la fabrication de la série **MASTER**.

Et après plusieurs mois de travail, nous sommes enfin fiers de vous présenter ces quatre modèles.

“
En tant que musicien habitué à jouer sur des instruments « haut de gamme » des grands noms de la guitare folk, j'ai été très surpris par la qualité de ces guitares.
Le grain, la richesse, le confort...
Bref ! Le plaisir de jouer !
J'ai toujours eu une préférence pour les guitares de forme Auditorium, ce modèle est donc, dans l'absolu, un bon instrument, et pour ce prix, carrément impressionnant !
”

Clément Garcin
Guitariste Professionnel
et Professeur de Guitare à ESM à PARIS 9^{ème}

DISTRIBUÉ PAR IPE MUSIC
Tél. 02 51 32 20 35



JM Forest D130 Dreadnought – 459 € TTC
JM Forest A130 Auditorium Cut – 459 € TTC
JM Forest D130 CEQ Dreadnought Cut Electro – 529 € TTC
JM Forest A130 EQ Grand Auditorium Electro – 529 € TTC

SPÉCIFICATIONS

MODÈLE : D130 - A130
TABLE : Epicéa massif
FOND ET ECLISSES : Acajou Mahogany
BINDING (FILETS) : Acajou
MANCHE : Acajou Mahogany
SILLETS : Os ajustés
PLACAGE DE TÊTE : Acajou
TOUCHE : Palissandre indien
FINITION : Vernis brillant
CORDES : D'ADDARIO 12/54



Le Blues dans tous ses états

S'il y a bien un style qui ne vieillit pas et qui fédère les guitaristes de tous horizons, c'est le blues ! Dans ce numéro de *Guitarist Acoustic*, nous vous avons concocté un dossier spécial où le mot "plaisir" a été au cœur de notre réflexion. S'éloigner des sentiers battus mais aussi rester fidèle au base du style, tel a été notre second objectif. De Robert Johnson à Joe Bonamassa en passant par Eric Clapton, ces grands noms de la guitare n'ont jamais cessé de faire vivre les sacro-saintes douze mesures. À votre tour !



© DR

À LA MANIÈRE D'ELMORE JAMES - TONALITÉ DE MI

"Dust My Broom" est un standard du blues. Ses premiers accords, immédiatement reconnaissables, sont traditionnellement joués au bottleneck (avec une guitare en open-tuning). À partir de la mesure 14, la progression change (départ sur l'accord de La) pour apporter un peu de contraste aux douze mesures habituelles.



Musical score for "Dust My Broom" in E major, 4/4 time. The score includes a guitar melody line and a guitar tablature line. The key signature has two sharps (F# and C#). The time signature is 4/4. The score is divided into three systems, each with a measure number (1, 4, 7) at the beginning. The first system (measures 1-4) features a bottlenecked guitar melody with triplets and a corresponding tablature with fret numbers 12, 13, and 14. The second system (measures 5-8) continues the melody and includes a chord labeled 'A'. The third system (measures 9-12) features a different bottlenecked melody and includes a chord labeled 'B7'. The tablature includes various techniques such as triplets, bends, and fret numbers.



10

A7 E E7 A Am E B7

13

E B7 A A

16

E E A

19

A B7 A7

22

E E7 A#dim Am E D9 D#9 E9



2



2

LE TURNAROUND : 5 EXEMPLES - TONALITÉ DE MI

Le turnaround est un motif mélodique situé sur les deux dernières mesures de la grille. Si le dernier accord est celui du cinquième degré (B, ici), alors on repart pour un nouveau tour de grille. À l'inverse, s'il s'agit du premier degré, le morceau est fini.

• EXEMPLE 1

Musical notation for Example 1, measures 1-3. The key signature is two sharps (F# and C#), and the time signature is 4/4. The notation includes a treble clef, a 4-measure phrase with a repeat sign, and a guitar TAB below. The TAB shows fret numbers and fingerings (1-4) for the left hand. Chords are indicated as E7, C9 B9, and F9 E9. A tempo marking at the top left shows a quarter note equal to a triplet of eighth notes.

• EXEMPLE 2

Musical notation for Example 2, measures 4-6. The key signature is two sharps (F# and C#), and the time signature is 4/4. The notation includes a treble clef, a 4-measure phrase with a repeat sign, and a guitar TAB below. The TAB shows fret numbers and fingerings (1-4) for the left hand. Chords are indicated as E7, C9 B9, and E9.

• EXEMPLE 3

Musical notation for Example 3, measures 7-9. The key signature is two sharps (F# and C#), and the time signature is 4/4. The notation includes a treble clef, a 4-measure phrase with a repeat sign, and a guitar TAB below. The TAB shows fret numbers and fingerings (1-4) for the left hand. Chords are indicated as E7, B7, and E7/#9.

• EXEMPLE 4

Musical notation for Example 4, measures 10-12. The key signature is two sharps (F# and C#), and the time signature is 4/4. The notation includes a treble clef, a 4-measure phrase with a repeat sign, and a guitar TAB below. The TAB shows fret numbers and fingerings (1-4) for the left hand. Chords are indicated as E7, B7, and E7.

• EXEMPLE 5

13 5

E7 B7 F9 E9



LE SLOW BLUES DE 8 MESURES - TONALITÉ DE LA

Le "blues lent" est implicitement synonyme de battue ternaire. Celui présenté ici ne déroge pas à la règle. La grille de base est parfois agrémentée d'effets de jeu, comme aux mesures 3, 6 et 7. Certaines notes de basses sur la corde Mi grave sont bloquées avec le pouce de la main gauche de façon à libérer les autres doigts. Si vous souhaitez improviser dessus, utilisez les gammes majeures ou mineures pentatoniques de La.

12/8

A A7



3

D D#dim

5

A F#m Bm E7

7

A D Dm A E7



© DR

LE SHUFFLE À LA STEVIE RAY VAUGHAN

Guitariste texan qu'on ne présente plus, "SRV" a inventé une façon d'accompagner, où l'esprit du shuffle se mêle à une énergie brute de décoffrage. Un petit temps d'adaptation sera sans doute nécessaire avant d'être à l'aise avec cette technique. La deuxième grille mélange accompagnement et ponctuations mélodiques.

Musical notation for measures 1-4. The key signature is three sharps (F#, C#, G#) and the time signature is 4/4. The tempo is marked with a quarter note equal to a triplet eighth note (♩ = 3 eighth notes). The notation includes a treble clef, a guitar staff with a capo on the 2nd fret, and a guitar tablature staff. The first measure features a triplet of eighth notes (10-12, 10-12, 10-12) on the high strings. Measures 2-4 consist of a steady shuffle rhythm of eighth notes, with a triplet of eighth notes in measure 3. The tablature shows fret numbers (0, 2, 4) and includes a 'V' (vibrato) marking above the notes.

Musical notation for measures 5-8. The notation continues the shuffle rhythm from the previous section. The treble clef staff shows eighth notes, and the guitar staff shows a consistent eighth-note accompaniment. The tablature includes fret numbers (0, 2, 4, 5) and a '(2)' marking in measure 7, indicating a double fret.

Musical notation for measures 9-12. The shuffle rhythm continues. In measure 11, the bass line changes to include a 6th fret note. The tablature shows fret numbers (0, 2, 4, 5, 6) and a '(2)' marking in measure 12.

Musical notation for measures 13-16. The final section of the piece. Measure 13 introduces a melodic triplet of eighth notes on the high strings. Measures 14-16 continue with the shuffle accompaniment, featuring triplets of eighth notes in measures 14 and 16. The tablature shows various fret numbers (0, 1, 2, 4) and includes a 'V' marking in measure 15.



LE JAZZ-BLUES - TONALITÉ DE SOL

À mi-chemin entre le jazz et le blues, ce style est une porte de sortie obligée pour aller chercher des couleurs plus riches (accord diminué, sixième degré, septième, etc.). En deux parties, cet exemple expose déjà la grille sans artifices avant de faire entendre un développement à bases de walking bass. Pensez à faire swinguer les croches.



ETUDE DE STYLE



5

C7 C#dim G7 E7

9

Am7 D7 G7 E7 Am7 D7

13

G7 C7 G7

17

C7 G7 Bm7 E7

21

Am7 D7 G7 E7 Am7 D7 G7

CINQ PLANS BLUES - TONALITÉ DE MI

Voici cinq plans blues mélangeant les gammes de Mi majeur et Mi mineur pentatonique.

Appréhendez ces plans comme des exercices mélodiques et essayez de visualiser en avance les déplacements main gauche.



EX. 1

0 0 4 2 4 2 4/6 4 6 5 7 7 5 7 6 5 3 4 5 4 3 2 0 1 2 0 2 3 0

EX. 2

0 3 0 3 2 0 2 2 0 1 2 0 2 4 2 4/6 6 6 6 6

EX. 3

12 10 12 10 8 9 10 9 8 9 7 9 8 7 5 7 5 7 5 7 6 5 3 5 0

EX. 4

7 6 5 8 5 7 5 5 3 5 3 4 0 1 2 0

ETUDE DE STYLE

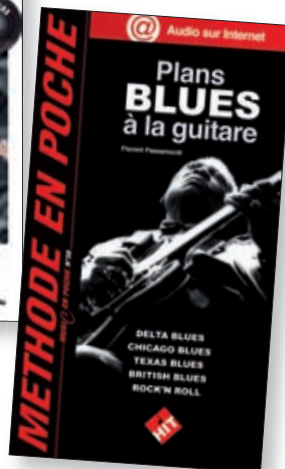


Musical notation for measures 11-12. Treble clef, key signature of two sharps (F# and C#), 4/4 time signature. Measure 11 contains two triplet eighth notes (F#4, G#4) and a quarter note (A4). Measure 12 contains a quarter note (B4), a quarter note (C#5), and a quarter note (D5). The bass line for measure 11 consists of a triplet of eighth notes (G2, F2, E2) and a quarter note (D2). The bass line for measure 12 consists of a quarter note (C2), a quarter note (B1), and a quarter note (A1).

Musical notation for measures 13-14. Treble clef, key signature of two sharps (F# and C#), 4/4 time signature. Measure 13 contains a quarter note (F#4), a quarter note (G#4), a quarter note (A4), and a quarter note (B4). Measure 14 contains a quarter note (C#5), a quarter note (D5), and a quarter note (E5). The bass line for measure 13 consists of a quarter note (G2), a quarter note (F2), and a quarter note (E2). The bass line for measure 14 consists of a quarter note (D2), a quarter note (C2), and a quarter note (B1).

EX. 5

Musical notation for measures 15-17. Treble clef, key signature of two sharps (F# and C#), 4/4 time signature. Measure 15 contains a quarter note (F#4), a quarter note (G#4), a quarter note (A4), and a quarter note (B4). Measure 16 contains a quarter note (C#5), a quarter note (D5), a quarter note (E5), and a quarter note (F#5). Measure 17 contains a quarter note (G5), a quarter note (A5), and a quarter note (B5). The bass line for measure 15 consists of a quarter note (G2), a quarter note (F2), and a quarter note (E2). The bass line for measure 16 consists of a quarter note (D2), a quarter note (C2), and a quarter note (B1). The bass line for measure 17 consists of a quarter note (A1), a quarter note (G1), and a quarter note (F1).



Pour continuer l'exploration de ce style, nous vous invitons à découvrir les livres pédagogiques écrits par Florent Passamonti :

- "Plans Blues à la guitare" (Hit Diffusion)
- "Voyage en guitare : Eric Clapton" (Hit Diffusion)
- "8 petits Blues" (Henry Lemoine)
- "Guitar Part, La méthode ultime du Blues" (Editions Duchâteau-Voisin)

SCHERTLER®

WWW.SCHERTLER.COM

FACEBOOK.COM/SCHERTLER.SA

Tel: +41 91 6300710 -

E-mail info@schertlergroup.com

**Le setup parfait
pour vos performances
en acoustique !**

Mixer Modulaire Arthur
Sono TIM 600W





© Guillaume Eymard

La ballade Blues-Americana

Accompagnée de Michael Benjelloun, la "songwriteuse" folk-rock française, adepte de Bonnie Raitt et Jonny Lang, est passée par nos studios pour une masterclass dédiée à l'americana, à travers son titre "I dreamed" tiré de son premier album *Yesterday's Shadow* (2012).
Ou comment faire groover une ballade blues.

www.gaelle-buswel.fr
Transcription Eric Gombart



GUITARE 1

Musical score for guitar, including treble clef notation, guitar tablature (TAB), and chord diagrams. The score is in 4/4 time and G major. It consists of three systems of music.

System 1 (Measures 1-7): Treble clef notation with a key signature of one sharp (F#) and a 4/4 time signature. Chord diagram for Em is shown above the staff. TAB includes triplets and a 3/2 interval.

System 2 (Measures 8-12): Treble clef notation. Chord diagrams for Em and Em7 are shown above the staff. TAB continues with triplets and intervals.

System 3 (Measures 13-16): Treble clef notation. Chord diagrams for Cadd9, C, Asus4, and Am are shown above the staff. TAB includes triplets and intervals.

17

Em Em Em7

21

Cadd9 C Asus4 Am

25

Em Am

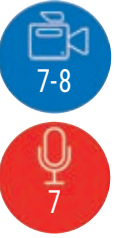
29

D Am

33

D Em

Rythmique identique





Musical notation for measures 1-13. The system includes a treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a 4/4 time signature. The melody consists of eighth notes. The guitar accompaniment is shown in TAB format below the staff, with fret numbers and picking directions. A guitar chord diagram for E minor (Em) is shown above the staff. The TAB includes a 3-measure rest at the beginning.

Musical notation for measures 14-18. The system includes a treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a 4/4 time signature. The melody features triplets and slurs. The guitar accompaniment is shown in TAB format. Chord diagrams for C major and Am7 are shown above the staff. The TAB includes various fret numbers and picking directions.

Musical notation for measures 19-23. The system includes a treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a 4/4 time signature. The melody continues with eighth notes and slurs. The guitar accompaniment is shown in TAB format. A chord diagram for C/E is shown above the staff. The TAB includes various fret numbers and picking directions.

Musical notation for measures 24-28. The system includes a treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a 4/4 time signature. The melody features triplets and slurs. The guitar accompaniment is shown in TAB format. Chord diagrams for Am and Em are shown above the staff. The TAB includes various fret numbers and picking directions.

Musical notation for measures 29-32. The system includes a treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a 4/4 time signature. The melody consists of eighth notes. The guitar accompaniment is shown in TAB format. The TAB includes various fret numbers and picking directions.

34

8

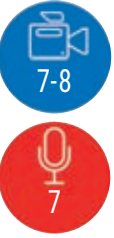
39

8

44

8

Etc...



© Philippe Bacchini



Up & Down Blues

Voici un morceau joué au médiator, qui mélange une rythmique en accords avec des phrases "solo". C'est un blues standard en 12 mesures, mais noté en 24 pour éviter le trop plein de double-croches (pour ceux qui, comme moi, ne sont pas des Premiers Prix de conservatoire). Et ce dans le style de Lonnie Mack et Stevie Ray Vaughan.



Il n'y a que deux tours écrits pour ce morceau qui en comporte trois, mais le troisième reprend des phrases des deux premiers tours.

Trois accords - Mi, La et Si -, tous septièmes en position basique, et la gamme blues en Mi avec les cordes à vide (cf. exemple 2). La gamme dite "Blues" est la pentatonique mineure, à laquelle on rajoute la quinte bémol.

Très peu de notes et d'accords écrits, mais le "groove" du morceau consiste en cette main droite qui ne s'arrête pratiquement jamais de marquer certaines doubles-croches en position d'accords. Même dans les mesures 18 et 20, où aucune note n'est écrite (à part la note liée avec la mesure d'avant), il convient de continuer ce mouvement de main droite.

Bien entendu, tous les accords joués "entre" les notes ne sont pas écrits - on n'est pas obligé de faire exactement ce qui est joué (ou pas) -, mais l'exercice consiste à être assez à l'aise avec ce principe de jeu pour pouvoir marquer ces accords là où on les sent le mieux. Il faut également bien respecter les allers-retours pour ne pas être perdu au niveau du rythme.

Pour ceux qui ne sont pas familier de cette manière de jouer, c'est à travailler très lentement, mais le résultat en vaut la peine je crois (cf. exemple 1).

Keep on groovin'



GAMME EN MI

Musical notation for the 'GAMME EN MI' (E minor pentatonic scale). It consists of a treble clef staff with a 4/4 time signature, followed by a guitar tablature staff. The tablature shows the fret numbers for each string across four measures.

Measure 1: 0 3 | 0 1 2 | 0 2 | 0 3

Measure 2: 0 2 3 | 0 3 0 3 | 5 3 0 | 3 0 3 2 0

Measure 3: 2 0 | 2 1 0 | 3 0

Measure 4: 0 3 | 0 1 2 | 0 2 | 0 3

MORCEAU D'APPLICATION



Musical notation for measures 1-5. Treble clef, 4/4 time. Chord: E7. Includes guitar TAB with fret numbers and bar lines.

Musical notation for measures 6-10. Treble clef, 4/4 time. Chord: A7. Includes guitar TAB with fret numbers and bar lines.

Musical notation for measures 11-15. Treble clef, 4/4 time. Chord: E7. Includes guitar TAB with fret numbers and bar lines.

Musical notation for measures 16-20. Treble clef, 4/4 time. Chords: B7, A7. Includes guitar TAB with fret numbers and bar lines.

Musical notation for measures 21-25. Treble clef, 4/4 time. Chords: E7, B7, E7. Includes guitar TAB with fret numbers and bar lines.

BLUES STORY



26

Musical notation for measures 26-30. The system includes a treble clef staff with a key signature of one flat and a 4/4 time signature. The bass staff shows guitar fretting with fingerings (0, 4, 2, 0, 2, 2, 4, 3, 5, 3, 4, 3, 4, 2, 0, 2, 4, 3, 0, 0, 2, 0, 2, 0) and a bar line.

31

Musical notation for measures 31-35. The system includes a treble clef staff with a key signature of one flat and a 4/4 time signature. The bass staff shows guitar fretting with fingerings (2, 0, 2, 0, 2, 0, 3, 2, 0, 3, 0, 3, 4, 5, 3, 4, 5, 0, 3, 0, 3, 4, 5) and a bar line. The chord A7 is indicated below the staff.

36

Musical notation for measures 36-40. The system includes a treble clef staff with a key signature of one flat and a 4/4 time signature. The bass staff shows guitar fretting with fingerings (3, 4, 5, 0, 2, 0, 0, 0, 3, 2, 0, 0, 2, 0, 3, 0, 3, 2, 3, 0, 1) and a bar line. The chord E7 is indicated below the staff.

41

Musical notation for measures 41-45. The system includes a treble clef staff with a key signature of one flat and a 4/4 time signature. The bass staff shows guitar fretting with fingerings (2, 0, 2, 1, 2, 0, 2, 0, 0, 2, 0, 2, 0, 2, 0, 2, 0, 2, 0, 3, 0, 2, 4, 3) and a bar line. The chords B7, A7, and E7 are indicated below the staff.

46

Musical notation for measures 46-50. The system includes a treble clef staff with a key signature of one flat and a 4/4 time signature. The bass staff shows guitar fretting with fingerings (3, 0, 0, 2, 0, 2, 0, 0, 1, 2, 0, 2, 1, 2) and a bar line.

Custom Guitar Shop

Le magasin 100% guitares

Huss & Dalton,

Santa Cruz,

Collings,

Boucher,

Maestro,

Kremona,

Artwood, ...

Gurvan OUDENOT - Luthier

43, rue du docteur Rahuel 22000 SAINT BRIEUC

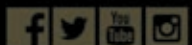
Tel : 02 96 61 75 75 www.custom-guitar-shop.fr

50

Ovation
GUITARS

MADE IN THE U.S.A.

www.ovationguitars.com



ORIGINAL ROUNDBACK | ORIGINAL OPTIMIZED ELECTRONICS | ORIGINAL MULTI-SOUND HOLE

©2016 Drum Workshop, Inc. All Rights Reserved.

Distributor: GEWA France S.A.R.L. • Les Hauts de Remourase, 84220 Murs • france@gewamusic.com, www.gewamusic.com

Liste des
revendeurs
sur gewa.fr





New Orleans Blues

Aujourd'hui, nous allons travailler un petit blues teinté de New Orleans. Essentiel à tout musicien, ce style est un mélange de blues et de jazz.



La tonalité générale est en A.
 L'intro est en composé d'une "anatole".
 On note aussi que le A ne commence pas par un accord 7^{ème}, mais par un accord majeur enrichi de la sixte.
 Le 7^{ème} n'arrive qu'à la 4^{ème} mesure du A. Le deuxième A (mesure 17) est composé de sixtes très employés dans ce style.
 Attention aux "blue notes" en mesure 21 (Fa bécarre et Fa# sur le D7) !
 Sur le troisième A (mesure 33), ce sont les tierces qui sont utilisées.

Sur le quatrième A (mesure 45), vous verrez un petit effet un peu country. N'oubliez pas que la country vient du phrasé New Orleans et est rigoureusement identique (bonne nouvelle!).
 Nous finissons avec une bonne fin blues classique.
 Bon blues New Orleans!
 A voir, la série "Treme" de HBO pour infuser l'ambiance de ce blues caractéristique.
 Pour + d'info, n'hésitez pas à me contacter : jimid@free.fr

Intro

Chords: D, D#dim, A/E, F#7, Bm7, E7, A6, E7, A6, A7, D9, A6, E7, D9/F#, D7, A7, E7.

Measures: 1-4 (Intro), 5-8 (A), 9-12 (A), 13-16 (A).



17 A

A6 A7

21

D7 A7

25

E7 D7 D7/F# A7

29 Intro

D D#dim A/E F#7#9 Bm7 E7 A E7

33 A

A6 A7

ACOUSTIC BLUES



37

D7 A6

10 10 9 8 7 7 7 4 | 7 7 5 5 | 5 5 4 3 2 2 | 2 7 2 7 2 5

11 11 10 9 7 7 7 4 | 7 7 5 5 | 6 6 5 4 2 2 | 2 4 |

41

E7 D7/F# D7 A7 E7

2 7 7 7 | 7 5 5 3 | 0 0 4 4 5 5 6 6 | 7 7 7 7

0 0 1 2 | 5 5 5 3 | 0 0 4 4 5 5 6 6 | 7 7 7 7

45

A6 A7

4 0 0 4 0 0 4 0 0 0 0 0 0 2 0 3 2 0 | 4 0 0 4 0 0 4 0 0 4 0 0 | 0 0 2 3 4 2 4 2

3 3 3 3 | 3 3 3 3

49

D7

5 3 4 2 3 4 4 | 3 4 2 3 4 4 2 4 | 2 5 6 5 5 6 7 | 5 6 5 5 6 7 5 6

53

E7 D7/F# D7 A7 E7

5 7 7 7 | 7 5 5 3 | 0 0 3 3 2 2 1 1 | 0 0 0 0 2 0

0 0 1 2 | 5 5 5 3 | 0 0 3 3 2 2 1 1 | 0 0 0 0 2 0



57 **Intro**

D D#dim A/E F#7 Bm7 E7

61 **A**

A6

65

D9 A7

69

E7 D9/F# D7 A7 E7

73 **Fin**

D7/F# D7 A7 A6



Swing & shuffles

Je vous propose ce mois-ci un blues standard en douze mesures. Les variations durant les quatre grilles vous emmènent du blues au jazz et du jazz au blues.



Le 1^{er} tour (après l'intro, en mesure 5) utilise les trois degrés habituels mais avec turnaround (en mesures 12 et 13, puis 15 et 16). **Les phrases en single note peuvent se jouer pouce index ou index majeur** selon l'envie. Ne pas utiliser le même doigt pour deux notes consécutives. **Les accords à quatre sons se jouent avec p, i, m, a.** Attention, l'annulaire joue généralement le chant dans ces accords (la note aiguë), donc ne négligez pas son attaque.

Dans le deuxième tour (mesures 17 à 28), j'ai placé devant chaque accord 7 son 2^{ème} degré (exemple Em7 devant A7). Le blues en douze mesures s'oriente alors vers le jazz. Les basses se jouent avec le pouce et sont parfois en contretemps. Respectez bien les positions indiquées.

Le troisième tour vous montre comment jouer un "walking bass" avec accords. Vous pouvez également "slapper" (pouce main droite) les

notes de basses placée sur les temps 2 et 4.

La phrase rapide de la mesure 37 se joue avec p, p, p, i, m, i...

La dernière grille vous montre comment imiter les cuivres grâce à un phrasé des accords bien choisis.

En mesure 43, utilisez i et m pour jouer ce riff à doubles-notes puis en mesure 44, le pouce joue le contretemps.

À noter : les "dead notes" sont indiquées sur la portée. Respectez-les pour donner plus de swing. Pas de tempo trop rapide, ça sonnera encore mieux.

Bon blues et/ou bon jazz!

11

8

F#9+ B7 F#9+

5 6 5 4 7 6 7 8 | 7 10 10 9 9 8 7 | 7 7 6 9 7/8 7 5 9 | 8 4 6 7 8 6 5 7 | 6 6 7 10 10 9 8

16

8

B7 Em7A7 Em7 A7 A7 Em7 A7

8 7 7 6 | 7 5 6 5 7 | 8 7 6 5 4 5 7 5 6 | 0 7 8 8 5 | 7 7 6 7 4

21

8

Am7A9m9 D7 Am7D7 Em7 A13 Em7 A7 Bm7Bm9 E7

7 5 | 7 5 5 | 8 7 6 6 5 7 4 | 4 3 5 6 5 6 | 6 7 7 6 | 5 5 5 5 4 | 7 5 5 0 0 5 | 6 7 7 6

26

8

Am9 D7 Em7 A7 Em7 A13 A7 Eb7 D7

7 5 5 | 7 5 5 6 5 | 8 7 6 6 5 7 | 6 5 4 7 6 5 4 | 5 7 5 4

31

8

A7 Bb7 A7 Eb7 D7 D7 A7 G#7 G7

6 7 6 | 7 x x 6 7 5 | 7 4 5 4 5 4 5 | 7 5 7 | 7 6 7 7 5 7



LE JAZZ PAR LE BLUES



36

F#7 Bm7 C#m7 F#9+ B7 E7 A13/G

41

D9/F# A13/G D9 D#7dim

46

AM7 Bm7 C#m7 F#9+ Cm9 F7 Bm9 E7

51

A13b5



www.battistonguitar.com

Tino Battiston
1, rue de Metz
F-57320 Bouzonville

Tél. 0033(0)387356584

info@battistonguitar.com
www.battistonguitar.com

Fabrication de guitares



www.facebook.com/ALD-guitares

www.allguitares.com

Chatelier

gerard.chatelier@wanadoo.fr
06 07 18 49 54
www.chatelierfreres.com

GUITARES ACOUSTIQUES

Issoudun, Festival de guitare – 28, 29, 30 octobre 2016
Paris, salon de la Bellevilloise – 2, 3, 4 décembre 2016
Montrouge, Guitares au Beffroi – 24, 25, 26 mars 2017



Le Blues du picker

Le blues, c'est comme une montagne : suivant l'angle par lequel on le contemple, on n'y verra pas la même chose. Il peut être rustique, sophistiqué, jazzy, country...
Telle est la force de cette musique. Le blues est caméléon!



17-18



11

Pour cette leçon, je vous propose un extrait de mon prochain album, avec des harmonies jazz, quelques clichés blues et un gros travail sur les appoggiatures, qui apportent un feeling très "vocal" à l'interprétation.

Pour le reste, le blues n'aime pas la précipitation, donc keep cool!

Bon blues!

f.sciortino@wanadoo.fr - www.francois-sciortino.com



10

Am-5/6/9 C#9b G7 F#7 B7

13

E Emaj7/G# Am7M9

16

Bbdim7 A7 B11

19

Am-5/6/9 A7

STYLE PICKING



22

E9(b5) E9

6fr. 6fr.

25

Am9 C dim7 Bm9 Aadd9

5fr. 7fr. 7fr. 6fr.

28

F#add11 B7 F maj7

31

Rall... Bb13 Emaj7add13

4fr. 6fr.

Detailed description: This page contains guitar tablature for a piece in E major. It is divided into four systems of music. Each system consists of a treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a bass clef staff with fret numbers. The first system (measures 22-24) features chords E9(b5) and E9, with guitar diagrams for 6th fret triads. The second system (measures 25-27) includes Am9, C dim7, Bm9, and Aadd9, with diagrams for 5th, 7th, and 6th fret triads. The third system (measures 28-30) features F#add11, B7, and F maj7, with diagrams for 1st, 2nd, and 3rd fret triads. The fourth system (measures 31-32) includes Bb13 and Emaj7add13, with diagrams for 4th and 6th fret triads. The piece concludes with a 'Rall.' marking and a final chord. The bass staff includes various rhythmic notations such as 3/4 and 2/4.

PAR JEAN-BAPTISTE MARINO



Variation por Buleria

Voici une variation "por bulerias" traditionnelle que j'ai arrangée pour vous.
Elle est assez emblématique du style, tant au niveau harmonique que rythmique.

Cette "falseta" (variation) se joue avec le pouce, avec un tempo ternaire. Accentuez toujours le premier des trois temps de la mesure.
A travailler lentement avant d'atteindre la vélocité nécessaire. Commencez à 80 à la noire pour arriver à 100. A vos guitares!



19-20



12



"Gallito" de Santiago Lope

(1871-1906)



Comme beaucoup d'artistes d'une époque, Santiago Lope Gonzalo découvre la musique en jouant dans une harmonie municipale, "una banda" en Espagne. Il est alors âgé de six ans lorsqu'il y fait ses débuts à la flûte.

C'est ainsi qu'il se distingue et qu'il poursuit ses études musicales au conservatoire royal de Madrid, où il apprend la composition et la direction d'orchestre. Il devient directeur de "banda" et le "maestro" du paso doble.

Le paso doble est une musique de corrida jouée par des "bandas" (orchestre à vents) dans les arènes. C'est également une danse (pas double) issue de la marche, où le danseur prend le rôle du torero et la danseuse celui de la "muleta".

Le paso doble, de par sa racine latine, s'associe aisément à la guitare comme au travers de cette pièce. Cependant elle est bien moins claironnante qu'une trompette ou un trombone. Alors votre jeu va devoir être affirmé, appuyé, engagé...

Pour cela, entraînez-vous séquence par séquence (riff par riff), lentement pour commencer puis en accélérant progressivement chacun d'entre eux. Puis assemblez le premier au second, le second au troisième, puis les trois premiers ensemble et le quatrième etc.

Dans la lenteur, vous ne rencontrerez aucune difficulté particulière, soyez patient pour la vitesse, elle viendra avec le temps.

Une musique ensoleillée en plein hiver, c'est toujours bon à partager, alors bonne partie d'impro avec Antoine et à bientôt.



Valérie Duchâteau

"GALLITO" - GUITARE 1

PAR VALÉRIE DUCHÂTEAU

The musical score is presented in two systems. Each system consists of a musical staff with a treble clef and a 2/4 time signature, and a corresponding guitar tablature below it. The first system contains measures 1 through 6. The second system contains measures 7 through 12. The tablature includes various fret numbers and rhythmic markings such as slurs and accents.

12

0 2 0 3 3 0 2 1 | 0 0 0 0 | 0 1 0 0 | 0 1 0 0 | 0 1 0 0 | 0 1 0 0

0 2 2 2 2 2 | 0 2 2 2 | 0 2 2 2 | 0 2 2 2 | 0 2 2 2 | 0 2 2 2

17

2 4 2 0 3 2 | 0 2 2 2 | 3 0 3 0 | 1 3 1 0 3 1 3 | 5 3 5 3 5 5

0 3 2 0 2 2 | 0 2 2 2 | 3 0 3 0 | 0 1 3 1 0 3 1 3 | 3 3 5 3 5 5

22

0 5 3 5 6 3 | 5 7 5 4 5 5 | 3 6 0 3 1 3 | 0 1 0 4 0 0

3 3 3 3 3 3 | 3 3 3 3 3 3 | 3 3 3 3 3 3 | 0 1 0 4 0 0

26

2 2 1 0 1 0 4 0 1 0 4 0 | 0 3 1 0 2 1 0 | 2 2 2 2 | 0 0 2 2 | 1 2 2 2 | 2 0 1 0

0 0 0 0 0 0 | 0 0 0 0 | 0 0 0 0 | 0 0 0 0 | 0 0 0 0 | 0 0 0 0



LA PARTITION IMPROVISÉE



32

39

46

53



60

Musical notation for measures 60-66. The system includes a treble clef staff with a key signature of two sharps (F# and C#) and a 7/8 time signature. The melody consists of eighth and sixteenth notes. The bass staff shows a bass clef with a 3/4 time signature and guitar-style fretting numbers (0, 1, 2, 3) for the strings.

67

Musical notation for measures 67-74. The system includes a treble clef staff with a key signature of two sharps and a 7/8 time signature. The melody features eighth and sixteenth notes with some triplets. The bass staff shows a bass clef with a 3/4 time signature and guitar-style fretting numbers.

75

Musical notation for measures 75-83. The system includes a treble clef staff with a key signature of two sharps and a 7/8 time signature. A double bar line with a repeat sign is placed above the first measure. The melody continues with eighth and sixteenth notes. The bass staff shows a bass clef with a 3/4 time signature and guitar-style fretting numbers.

84

Musical notation for measures 84-91. The system includes a treble clef staff with a key signature of two sharps and a 7/8 time signature. The melody continues with eighth and sixteenth notes. The bass staff shows a bass clef with a 3/4 time signature and guitar-style fretting numbers.

LA PARTITION IMPROVISÉE



93

101

106

112

"GALLITO" - GUITARE 2

PAR ANTOINE TATICH



Le paso-doble semblerait voué aux thés dansants kitch et désuets. Ne vous y fiez pas, il est lié aux décharges d'adrénaline! Pathétique, il s'apparente aux musiques du cirque, émotionnelles, d'ailleurs ses accords dans la tradition du flamenco rythment la corrida.

Le paso est une musique de l'âme et de l'élégance.

"Gallito" de Santiago Lope est l'un des plus beaux exemples du genre, sophistiqué, que nous avons le plaisir d'emprunter aux cuivres en Si et Mi bémol pour l'offrir à vos guitares.

Pour commencer, jouez la rythmique de base par groupe de deux mesures comme au début du thème, mesures 12 et 13, sur toute la grille, à tempo lent.

La structure :

Intro, puis trois parties dans trois tonalités différentes (comme dans le musette) :

- A en La mineur, premier accord E7 (dominante de Am)
- B en Do majeur, premier accord G7 (dominante de C)
- C en La majeur, en Fa#m (premier accord C#7), fin à nouveau en La majeur.

Interprétez les diagrammes :

Les notes en blanc sont des notes de passage ou une gamme autour d'un accord (exemple en mesure 83).

Les notes d'un accord en blanc entourent une **note mélodique marquée en noir**, comme en mesures 102 et 104, idem en mesure 113.

Eléments techniques :

- Mesures 29 et 30 : accords arpégés en double-croches.
- Mesure 85 (A et Amaj7) : gardez en position les troisième et deuxième doigts (seul le premier bouge, case 5 à 4).
- Mesures 20, 102-103 et 106-107: doublage à la tierce ou à la sixte.

Eléments de compréhension :

La correspondance **accord-mélodie, accord-gamme** demande de l'**anti-cipation**.

- Mesure 101 : repérez bien l'accord C#/F (case 8) et anticipez l'accord de F#m en case 9, puis en mesures 102 et 103, repérez la gamme majeure (cases 9-12).
- Idem en mesure 109, repérez l'accord D (et E) en cases 10-9 pour bien passer le trait mélodique suivant, gamme majeure de La en mesures 110 à 112.

GRILLES D'ACCORDS

A	2/4	E	∞	Am	∞	G	∞	C	∞
		F	∞	E	Am	E	∞	Am	G F
		E Am	G F	E	∞	Am	∞		
B	G	∞	C	∞	G	∞	C	∞	
	G	∞	C	∞	F	F F7	E	∞	
C	Am	G F	E	∞	Dm6	E	Dm6	E	
	A	∞	E7/9	E	∞	∞	A	∞	
	F#7	∞	Bm	∞	A	E	A	∞	
	C#7	F#m	Bm	C#7	E7	A	Bm	E	
	E A	E	∞	Bm	E	∞			
	A	∞	E	∞	∞	∞	A	∞	
F#7	∞	Bm	∞	A	E	A	∞		

PAR SOUCI DE PLACE, VOUS POURREZ CONSULTER LES PARTITIONS D'ANTOINE TATICH SUR : [HTTP://WWW.ACOUSTICMAG.FR/ACOUSTICMAG/ACOUSTIC/](http://www.acousticmag.fr/acousticmag/acoustic/)



Etude de style : Le Blues dans tous ses états

par Florent Passamonti

- 1- A la manière d'Elmore James
- 2- Cinq exemples de turnaround
- 3- Slow 8 bar blues
- 4- A la manière de Stevie Ray Vaughan
- 5- Jazz blues
- 6- Cinq plans blues

Masterclass Blues & Americana :

Gaëlle Buswel & Michael Benjelloun

- 7- Comment faire groover
une ballade blues à deux guitares
- 8- Explications

Blues Story

par Chris Lancry

- 9- Tradition et blues rural
- 10- Mélange phrasés et accords
- 11- Rythmique
- 12- Gamme

Acoustic Blues

par Jimi Drouillard

- 13- New Orleans blues
- 14- Explication

Le Jazz par le Blues

par Eric Gombart

- 15- Swing & shuffles
- 16- Explication

Style picking

par François Sciortino

- 17- Le blues du picker
- 18- Explication

La leçon de Flamenco

par Jean-Baptiste Marino

- 19- Variation por Buleria
- 20- Explications

La Partition Improvisée

par Valérie Duchâteau & Antoine Tatich

- 21- "Gallito" de Santiago Lope
- 22- Explication



Etude de style : Le Blues dans tous ses états

par Florent Passamonti

- 1- A la manière d'Elmore James
- 2- Cinq exemples de turnaround
- 3- Slow 8 bar blues
- 4- A la manière de Stevie Ray Vaughan
- 5- Jazz blues
- 6- Cinq plans blues

Masterclass Blues & Americana :

Gaëlle Buswel & Michael Benjelloun

- 7- Comment faire groover
une ballade blues à deux guitares

Blues Story

par Chris Lancry

- 8- Tradition et Blues rural

Acoustic Blues

par Jimi Drouillard

- 9- New Orleans blues

Le Jazz par le Blues

par Eric Gombart

- 10- Swing & shuffles

Style picking

par François Sciortino

- 11- Le blues du picker

La leçon de Flamenco

par Jean-Baptiste Marino

- 12- Variation por Buleria

La Partition Improvisée

par Valérie Duchâteau & Antoine Tatich

- 13- "Gallito" de Santiago Lope

Acoustic
SAVAREZ

Bronze

*Acoustic
 et branché !*

*Phosphore
 Bronze*





FRANÇOIS VENDRAMINI

SCULPTEUR DE SONS

Avec un BTS de modeler en poche, François Vendramini a appris à travailler le bois en fabriquant des pièces assez complexes comme des bâtis de moteurs, culasses, hélices de bateaux ou collecteurs d'échappements. Il découvre la lutherie en 1991 à travers un article de magazine de guitare sur une plage de Bretagne, qui le mènera tout droit dans l'atelier de Fred Kopo. Un an après, il réalisera sa première guitare électrique avec Fred.

Jacques Carbonneaux



Archtop

Les mois suivants, la guitare sous le bras à Paris, il frappe à beaucoup de portes d'ateliers en faisant des petits stages. Parallèlement, il suit des cours du soir en lutherie pendant un an avec Joël Dugot (luthier et restaurateur à la Cité de la Musique de Paris) au conservatoire de Nanterre. Il réalise alors sa deuxième guitare électrique qu'il décide d'exposer dans un magasin de Pigalle. La rencontre avec le guitariste Marc Ducret va booster la carrière du luthier et créer un lien entre les deux hommes, qui reste encore aujourd'hui une forte collaboration et une amitié. Il lui réalisera plusieurs modèles. Depuis quelques années, François Vendramini accentue ses recherches et son travail autour des instruments acoustiques. Passionné également par les instruments du quatuor qu'il réalise à son rythme, il n'hésite pas à faire le lien avec la guitare archtop, qui devient alors un univers de travail qu'il aime aborder.



Table



Après la guitare électrique, la manouche, te voilà reparti sur l'acoustique folk à travailler une signature sonore que l'on retrouve dans chacune de tes guitares. Quels sont les principaux axes de ton travail pour obtenir un tel résultat ?

En 2003, j'ai commencé la guitare acoustique folk et swing en utilisant les mêmes techniques de construction des violons italiens avec un moule de forme intérieur. L'instrument terminé, ça ne se voit pas au premier coup d'œil, on sent une légère dissymétrie dans la forme de caisse due à sa méthode d'assemblage. Aucune personne n'a un visage symétrique, c'est bien ce qui fait son charme. En discutant entre luthiers, je me suis aperçu que ma gamme de fabrication était différente de celle de mes confrères. Je passe deux à trois jours par semaine à la recherche, dans son terme le plus large : traitement de bois, choix des colles, vernis, préparation des couleurs avec des produits naturels, incidence de l'emplacement des barres d'harmonie (leurs formes, volumes, poids). Dès le début, j'ai pris conscience qu'il fallait être rigoureux, prendre des mesures, fabriquer des gabarits, contrôler les bois, leur nature et leur provenance... Toutes les caractéristiques de mes guitares découlent de ce travail.

Que t'apporte les instruments du quatuor dans ton travail, particulièrement sur l'archtop ?

En arrivant à Orléans pour apprendre à fabriquer un violon et compléter ma formation, en 1996, je

découvre des nouvelles techniques de travail avec des outils et gestes spécifiques à ses facteurs d'instruments, et toute cette lutherie italienne qu'on ne peut pas ignorer puisqu'environ 90% des musiciens demandent à leur luthier une copie Stradivari, Guarneri et autres grands luthiers italiens. Quand je m'installe en 1999, j'apprends à faire des finitions faussement vieilles (patine) sur mes guitares électriques, en utilisant des produits naturels. J'ai commencé la guitare archtop très récemment parce qu'il me paraissait essentiel de bien comprendre l'incidence de la forme des voûtes de table et fond sur l'équilibre et la puissance de la guitare, enseignement que j'ai suivi avec les luthiers Sébastien Seixas et Régis Bury.

"Le trafic de bois exotique génère le même chiffre d'affaires que le trafic de drogue, ça doit nous faire réfléchir, non ?"

On parle de plus en plus d'éco-responsabilité, une vraie nécessité pour l'avenir. Quelle est ta position ?

Le trafic de bois exotique génère le même chiffre d'affaires que le trafic de drogue, ça doit nous faire réfléchir, non ? Les forêts d'Afrique sont dépouillées et peu de forestiers replantent. Depuis trente ans, le palissandre indien que nous utilisons en lutherie vient de forêts maîtrisées et contrôlées. Madagascar est un des pays les plus pauvres au monde, il ne reste que 20% de la forêt, ceux qui le peuvent se chauffent au bois... Depuis environ sept ans, je fabrique mes guitares avec des noyers, érables et épicéas qui viennent de France ou d'Europe. Nous sommes de plus en plus de luthiers à proposer ces bois, qui offrent des caractéristiques acoustiques exceptionnelles. Le bois d'ébène est surtout utilisé pour faire des touches de guitares classiques, swing



Modèle Bomba Solista



Modèle folk

et instruments du quatuor, mais les mentalités (également celles des musiciens) sont longues à faire évoluer. Fred Kopo, Maurice Dupont et bien d'autres utilisent le cormier, qui pourrait être assimilé à notre ébène de France (hormis sa couleur naturelle, crème) ; sa stabilité dimensionnelle est bien meilleure que celle des bois exotiques.

Tu as la chance, en tant que luthier, d'être distribué par le magasin Guitare Village, à Domont, rare enseigne à proposer des guitares d'une dizaine de luthiers. Comment inciter d'autres magasins à faire de même dans ce climat de crise particulièrement lourd de cette profession de revendeur ?

La première qualité que l'on attend d'un revendeur, c'est l'accueil. La clientèle est bien conseillée par toute l'équipe de Guitare Village, et parfois, suivant l'état, le magasin fait des reprises de matériels. Etre revendeur d'instruments de luthiers, aujourd'hui, serait aussi une manière de s'opposer au système de grande distribution imposé par les grandes marques américaines, qui piétinent leur espace de liberté allant jusqu'à leur imposer la couleur de leurs murs. Recevoir des artisans et partager avec eux une passion commune c'est faire de leur lieu de travail un lieu de rencontre et c'est aussi rester décisionnaire du produit qu'il souhaite vendre. Cela leur permet aussi d'attirer une clientèle différente, de créer avec elle une relation différente, en offrant pour chaque instrument une histoire, des anecdotes, petits secrets de fabrication, un suivi, l'appartenance à une sorte de famille. Ces mêmes clients reviennent bien souvent en amis plus qu'en consommateurs. La part de risque est en fin de compte assez faible puisque l'on vend mieux ce que l'on aime. J'ai rencontré Laurent Murelli en 1995, un an après l'ouverture de son magasin, j'ai attendu une dizaine d'années avant de lui présenter une guitare. Etre revendeur d'instruments de luthiers, c'est comparable à une sorte de commerce équitable.



GODEFROY MARUEJOULS

MJS J-78

UN OUTIL PERFORMANT POUR MUSICIEN EXIGEANT

Installé en 2013 à Parisot dans le Tarn-et-Garonne, Godefroy Maruejoul a suivi une formation de luthier à l'université de London Guildhall (ancien London College of Furniture), sous la supervision de Dave Witheman, Norman Mayll et Dave King. Il travailla parallèlement à temps partiel chez Hanks Guitar Shop (Londres). Plus tard, c'est avec Dave King (guitares acoustiques et électriques) et Bernie Goodefellow (basses électriques) qu'il fera un bout de chemin avant de s'installer enfin à son compte en 2005 pour réaliser des acoustiques et des électriques. Il s'est fait remarquer dernièrement avec un projet réalisé avec un autre luthier, Sébastien Gavet, autour d'une guitare électrique à micros interchangeables. Tout autant passionné par l'acoustique, Godefroy réalise des folks très étonnantes, dont ce modèle MJS J-78.

Texte & photos : Jacques Carbonneaux



UN CHOIX DES ESSENCES AU SERVICE DU SON

Au premier coup d'œil, on reconnaît la forme mythique de la J-45 (1942) avec ses courbes de "round shoulder" personnalisées "Gibson" par ses épaules tombantes, tout comme les premières dreadnought Ditson 12 frettes, réalisées en 1924 par Martin, juste avant la naissance, en 1934, de la D-28 14 cases, aux épaules carrées. La similitude avec la J-45 s'arrête là, et il ne s'agit pas ici d'une copie, ni même d'une interprétation, comme nous le confirme le choix des bois. En effet, une J-45 standard est réalisée en épicea (table), acajou (dos/éclisses, manche), palissandre (chevalet, touche) avec un manche en V et un chevalet inversé.

Godefroy a choisi des essences traditionnelles mais en a réalisé un assemblage assez original. Epicea pour la table avec un dos et des éclisses en palissandre, jusque-là, on retrouve un classique du genre, mais ce qui l'est un peu moins, même si on le voit parfois, surtout dans la production artisanale, c'est le manche en érable. Si le contraste des couleurs qu'impose l'érable sur le palissandre peut choquer les puristes de guitares folk, Godefroy ne s'est pas arrêté à ce critère purement esthétique,



- 🔧 **CE QUE J'AI AIMÉ :** le confort, la jouabilité, la personnalité et la projection sonore d'un instrument résolument innovant.
- 🔧 **CE QUE J'AI MOINS AIMÉ :** le pickguard, le contraste esthétique des bois qui aurait pu être évité avec une teinte de l'érable par exemple et ne pas avoir osé le chevalet en érable... teinté ! Mais là, c'est un clin d'œil.

mais a plutôt retenu l'influence d'un manche en érable sur la durée du sustain. De la même façon, il n'a pas choisi un ébène pour le chevalet mais un palissandre. Là aussi, les couleurs ne s'assemblent pas avec l'ébène de la touche, mais là encore, c'est un choix purement acoustique de la part du luthier.

La tête est fine et élégante avec une plaque en palissandre estampillée du logo en nacre MJS du luthier. Pour la finition, Godefroy a minimisé bouche-pores et vernis pour éviter les couches épaisses et ainsi donner plus d'expressivité à l'instrument. Concernant le barrage de la table d'harmonie, le luthier nous confie : *"C'est un barrage en X classique, dont les dimensions sont inspirées de celui d'une Gibson Southern Jumbo de 1944. Ce n'est pas une copie, le tout a été adapté pour essayer de trouver ce "fameux" ratio poids/structure avec des tables en épicea d'Europe. La modification importante (par rapport à une Gibson d'époque) est de faire un barrage avec les branches du X, qui sont assemblées en demi-tenon (comme sur une Martin), alors que les Gibson (surtout les L-00) d'époque avaient une*



branche du X, qui recoupait de part en part l'autre branche ; ce qui pose un gros problème structurel qui est le point faible de ces guitares, dont les tables ont tendance à s'affaisser entre le chevalet et la rosace avec le temps."

UNE PERSONNALITÉ SONORE SCULPTÉE PAR LE LUTHIER

La prise en main de la MJS J-78 s'avère instantanée, le confort du manche excellent. Très fin de profil et avec 43 mm de largeur au sillet de tête, on retrouve typiquement le confort d'un manche d'électrique, domaine que Godefroy connaît particulièrement bien.

C'est en abordant les sonorités de cette guitare que l'on comprend les choix du luthier sur l'assemblage des essences, d'un vernis moins épais et d'un barrage repensé. La première chose qui surprend aux premiers accords, c'est le rebond exceptionnel de cette J-78. Associé à un manche très confortable, la rencontre est explosive et l'inspiration ne tarde pas à venir. Godefroy m'a confié avoir volontairement minimisé les basses, trop imposantes selon lui sur ce type de format de guitare. Pari réussi, mais qui change l'approche du guitariste qui doit adapter son jeu à cette tessiture. L'action est assez basse sur la guitare testée, ce qui oblige également à calmer sa main droite. Si la tessiture générale de l'instrument est en effet moins représentée en basse, c'est surtout lorsque cette guitare est jouée en strumming, car aux doigts ou au médiator flat-picking, les basses sont bien

- 🔧 Prix : 3650 euros (avec étui) et 3800 euros (avec le système d'amplification Mi-Si en plus), prix public conseillé
- 🔧 Table : épicea
- 🔧 Fond/éclisses : palissandre indien
- 🔧 Manche : érable
- 🔧 Touche : ébène
- 🔧 Chevalet : palissandre
- 🔧 Plaque de tête : palissandre
- 🔧 Mécaniques : grover statite 18:1
- 🔧 Largeur du manche au sillet : 43 mm
- 🔧 Espacement des cordes au chevalet : 56 mm
- 🔧 Site : www.mjsguitars.net/fr

présentes, avec plus de dynamique mais moins de profondeur de caisse. L'équilibre est donc respecté note à note, mais avec des basses moins envahissantes quand un accord est joué. La projection et la puissance suivent la dynamique de l'instrument mais avec modération. Le sustain, quant à lui, et on sait pourquoi, est ici particulièrement long. La richesse harmonique et la durée des notes font de cette guitare l'instrument rêvé pour un jeu délicat aux doigts ou au médiator. Les rythmiques plus prononcées seront plus dans les hauts-médiums, et en poussant l'attaque, note à note, on perd des basses dans les bas-médiums. Cependant, quand on trouve l'attaque idéale à la main droite sur cette guitare, elle devient un outil particulièrement précis et d'une jouabilité exemplaire. On sent, toutefois, une guitare encore un peu fermée. Normale, c'est une encore gamine ! Avec ses qualités acoustiques et ce rebond, je n'ose imaginer ce qu'elle donnera dans dix ans ! Pour conclure, je vous invite à faire comme moi, aller découvrir le son des guitares de Godefroy Maruejols, qui se révèle être un luthier à suivre de très, très près !



BANC D'ESSAI

PARLOR SALOON

Thaïs Grand Concert



www.guitare-luthier.com

REMARQUABLE!

Parlor Saloon est une toute nouvelle marque française de guitares, que l'on doit au dynamisme d'un très talentueux luthier dont nous avons évoqué le travail il y a quelques années. Installé au pied du Mont Blanc, Jean-Pierre Picard a en effet choisi de lancer un projet de grande envergure, en parallèle de son travail de lutherie "à l'unité". Avec un nom qui renvoie clairement à l'histoire des Etats-Unis, la marque française annonce la couleur. La Thaïs, premier modèle disponible, affiche de son côté un sacré niveau de qualité.

Texte : Jacques Balmat / Photos : Pascal Tournaire



du manche dépasse largement les mensurations affichées sur le papier ; l'agrément de jeu et son confort naissant d'un ensemble d'éléments convergents (ou non) vers l'intérêt de l'instrumentiste.

COMMENT DIRE ...

Puissant et bénéficiant d'un généreuse projection, le son se révèle racé, propice à toutes les nuances de jeu, la précision du timbre épargnant totalement la Thaïs d'un quelconque effet de méli-mélo sonore. Les basses assurent une assise exemplaire aux harmonies, dans lesquelles les registres médiums et aigus jouissent d'une cohésion parfaite, assurant une grande homogénéité au son. C'est rond et brillant, mais sans aucun excès. La tenue des notes est très généreuse, elle prolonge beaucoup la rondeur initiale. Perlée, la couleur des hauts médiums et des aigus à l'attaque de corde donne une impression de plénitude sonore.

INDÉFINISSABLE

Après avoir eu la guitare en main un mois durant pour ce test, il nous est impossible de définir des styles plus que d'autres dans lesquels la Thaïs

La Thaïs est une guitare de taille Grand Concert. Sorti de son étui, l'instrument dégage un parfum de grand cru. Il y a d'abord la légèreté qui étonne et enthousiasme : voilà qui laisse présager une belle aventure vibratoire. L'équilibre entre le manche et la caisse s'avère remarquable, avec un poids central parfaitement homogène entre les deux parties principales de l'instrument.

LES SENS EN ÉMOI

L'instrument sent la belle ouvrage, sur tous les plans : métaphorique, olfactif et sensoriel. Des incrustations de manche aux filets de caisse, en passant par les lignes de la tête et les barrages internes, une page entière supplémentaire ne pourrait suffire à décrire la multitude de détails et la qualité de leur mise en œuvre. Une vraie leçon de lutherie. Le manche présente un profil doux et facile à aborder. On se sent immédiatement à l'aise, comme "à la maison", et on se surprend à jouer en oubliant la pièce de bois placée entre nos mains pour dérouler, morceau après morceau, notre répertoire "test". Tout coule de source, aucune entrave ne vient contrarier le déroulé du jeu. La Thaïs permet au guitariste de jouer selon ses habitudes personnelles, mais en mieux, avec un sentiment d'aisance inhabituelle. Pas de pan coupé sur ce modèle, dommage, cela limite un peu le champs des possibilités, mais il y a tout de même de quoi faire, et gageons qu'une version pan coupé sera également bientôt disponible. Tout cela témoigne du fait que le confort

🎸 ON AIME : la grande qualité de la lutherie.
 🎸 ON REGRETTE : bien que totalement justifié, le prix n'est pas à la portée de tout le monde.

🎸 Lutherie : 10
 🎸 Confort de jeu : 10
 🎸 Son acoustique : 10
 🎸 Son électro : 8
 🎸 Rapport qualité/prix : 9

🎸 Prix : 3590 euros, prix public conseillé
 🎸 Style : Grand Concert
 🎸 Table : épicea massif des Dolomites
 🎸 Fond et éclisses : acajou massif
 🎸 Manche : acajou
 🎸 Touche : ébène
 🎸 Largeur au sillet de tête : 44,5 mm
 🎸 Largeur à la 12^{ème} case : 54,5 mm
 🎸 Mécaniques : Schaller Grand Tune dorées
 🎸 Préampli : Misi
 🎸 Etui /housse : étui
 🎸 Version gaucher : oui
 🎸 Site : www.guitare-luthier.com





www.cortguitars.com

CORT

Grand Regal GA5F WH

ON S'EST RÉGALÉ !

Cort a présenté cet été une nouvelle gamme de guitares électro-acoustiques, dont les premières unités commencent à prendre place dans les magasins. Baptisés d'une appellation illustre, ces modèles répondent en tous points aux demandes des guitaristes modernes. Revue de détails de l'une de premières unités disponibles en Europe !

Alexis Senart

Voilà une guitare de grande classe ! La magnifique réalisation saute aux yeux et aux doigts, rapidement confirmée par l'inspection minutieuse de la lutherie, notamment dans ses points les plus sensibles et souvent sujets à approximation. Issue de l'unité de fabrication chinoise de la marque coréenne, la Grand Regal jouit d'un remarquable rapport qualité/prix grâce à l'excellence de la fabrication sur la base de matériaux sérieux.

ELLE JOUE EN BLANC

L'ensemble de la guitare reçoit une lumineuse finition blanc brillant ; les filets noirs surlignent les contours de la caisse ; l'abalone illumine véritablement la rosace au cœur de la surface blanche immaculée, qui rappelle les pentes enneigées d'un hiver en montagne. Le chevalet est sculpté sous l'effet de chanfreins aux courbes fluides et douces. Il est équipé d'un sillet en os et de chevilles en bois,



témoignant d'une certaine rigueur du cahier des charges. Le manche en acajou présente un dos assez plat, laissant seulement ressentir une forme de rondeur en début de pièce, du sillet à la case 3, rondeur qui s'évanouit rapidement pour laisser naître une surface aux inclinaisons nettement moins marquées. Conjugué à une largeur modeste mais point étriquée, il en résulte un galbe fort bien proportionné.

UNE BONNE INTONATION

Le pouce peut tout à loisir être placé sur la tranche ou alors en appui au centre du dos avec la même facilité. Il peut même venir "fretter" des notes sur la corde de Mi 6^{ème}. Il est ainsi possible de fréquenter le palissandre jusqu'à la case 18, ensuite, il faut faire preuve d'une technique nettement plus spécifique pour aborder les dernières notes de ce manche 20 cases, qui offre un beau terrain de jeu. Pour définir le timbre et ses notes, les barrettes

insérées sur la touche palissandre sont larges mais peu hautes, avec une surface sommitale relativement plates. Pour s'accorder rapidement et efficacement (et le rester!), la Regal est équipée de mécaniques à bain d'huile munies de boutons imitation ébène.

DU VELOURS DANS L'OREILLE

Le jeu au médiator à visée rythmique produit une réponse acoustique très dynamique, avec des basses peu profondes mais puissantes et très présentes. Le son est d'ailleurs d'une manière générale marqué d'une forte présence, on peut cependant raisonnablement tabler sur une certaine atténuation de cette tendance sous l'effet du mûrissement des bois. Le strumming rock y est pour l'instant favorisé, au détriment du blues par exemple, en raison d'un manque de rondeur si ce n'est de chaleur. En arpèges, le rendu est tout autre : le jeu aux doigts fait apparaître la rondeur qui faisait défaut précédemment. Superbement équilibrée, la sonorité possède un petit caractère orchestral fort séduisant.

Le velouté tapisse délicatement nos conduits auditifs, c'est beau et efficace à souhait. Le préampli Fishman Presys assure les services électro du modèle. Volume, EQ 3 bandes, phase, accordeur, il propose un tableau courant et assez complet. Nous avons obtenu la sonorité "idéale" en plaçant les basses à 13h00, les médiums à 11h00, les aiguës à midi. Chaud et "boisé", le son s'avère très réaliste et place la Grand Regal GA5F WH dans la catégorie des "électro" efficaces et sérieuses pour la scène.

UN BON REGAL ?

La GA5F WH est la première Grand Regal que nous testons de cette série éponyme. Cela laisse présager d'autres excellents moments ! Le coloris blanc est magnifique et la tête assortie ajoute encore à l'esthétique du modèle. Une version noire devrait être également disponible, tout comme une sage version naturelle. Quelle que soit sa couleur, cette GA5F WH est une totale réussite !



🔊 ON AIME : l'ensemble des prestations.
 🚫 ON REGRETTE : ni housse ni étui, dommage...

🔊 Lutherie : 9
 🔊 Confort de jeu : 9
 🔊 Son acoustique : 8
 🔊 Son électro : 9
 🔊 Rapport qualité/prix : 9

🔊 Prix : 499 euros, prix public conseillé
 🔊 Style : Grand Auditorium, électro, pan coupé
 🔊 Table : épicéa massif
 🔊 Fond et éclisses : acajou
 🔊 Manche : acajou
 🔊 Touche : palissandre
 🔊 Largeur au silet de tête : 44,8 mm
 🔊 Largeur à la 12^{ème} case : 53 mm
 🔊 Mécaniques : bain d'huile chromées, boutons imitation ébène
 🔊 Préampli : Fishman Presys. Volume, EQ 3 bandes, Phase, Accordeur
 🚫 Etui/housse : non
 🚫 Version gaucher : non
 🌐 Site : www.cortguitars.com



BANC D'ESSAI



YAMAHA
FG850
MADE IN JAPAN



<http://fr.yamaha.com>

YAMAHA
FG850 NT

LE SANS-FAUTE ?

Présentées au Namm en janvier dernier, les nouvelles séries 800 de la marque aux trois diapasons sont désormais disponibles. Entièrement bâtie autour d'un bois unique, la FG850 ajoute donc une unité supplémentaire à une famille qui n'en finit pas de s'étendre, celle des folks tout acajou.

Alexis Senart

Yamaha célèbre cette année son 50^{ème} anniversaire dans l'univers de la guitare acoustique folk. La maison japonaise profite de l'occasion pour renouveler une bonne partie de ses gammes. Ainsi, la série 700 est désormais remplacée par la 800. Mais au-delà d'un simple changement de numérotation, Yamaha en a profité pour opérer quelques modifications, dépassant le simple toilettage cosmétique.

INNOVATION INTERNE

La 850 reçoit un nouveau barrage allégé de table. Grâce à l'analyse spectrale par ordinateur, un nouveau positionnement des tasseaux a été réalisé, ainsi qu'une modification de leur sculpture. Il en résulte, au moins sur les schémas d'analyse, des basses mieux définies et des médiums à la richesse harmonique accrue. Si le format dreadnought n'est pas vraiment une nouveauté dans la maison nipponne, la fabrication entièrement réalisée en acajou, oui ! La série 800 innove donc en la matière, pour un genre très prisé depuis quelques années par la plupart des fabricants. La table est massive, avec

la mise en œuvre d'une essence de belle qualité, si l'on considère le prix de l'instrument. La finition est brillante pour l'ensemble de la caisse, un filet en acajou naturel vient compléter les traditionnels cerclages noirs et blancs, c'est joliment fait et très agréable à l'œil. Le chevalet est assez imposant, mais les lignes ergonomiques et profilées "cassent" sensiblement la masse de palissandre, ainsi collé sur la table. Le sillet est sculpté de manière à assurer la meilleure justesse possible pour chaque corde. Réalisées dans une pièce d'ébène, les chevilles ont fière allure et participent à la classe indéniable de ce modèle. À l'extrémité de tout ce petit monde, les mécaniques à bain d'huile chromées assurent correctement leur rôle.

POUR TOUTES LES MAINS

Selon la pratique désormais bien instaurée chez la plupart des fabricants afin d'éviter d'importantes pertes de bois, le manche est fabriqué à l'aide de trois pièces distinctes. La largeur s'avère relativement modeste, malgré la première impression. Son dos est plutôt plat, et même très plat sous la 1^{ère} case, puisque l'acajou conserve à cet endroit la même rectitude qu'au dos de la tête. Voilà un galbe très étudié pour ne pas décourager les mains débutantes, tout en séduisant les organes nettement plus aguerris et exigeants. Le pourtour de la touche est cerné d'un séduisant filet noir et blanc, qui sur-ligne avec élégance la surface de palissandre. De fines pastilles d'abalone, assorties à la rosace, constituent de discrets mais efficaces repères de touche. Dans la tendance actuelle du genre, les barrettes sont fines et étroites, avec une surface de jeu presque totalement plate. L'agrément de jeu se révèle excellent, on en vient rapidement à oublier l'aspect "matériel" du manche pour se consacrer aux notes et à la sonorité, ce qui témoigne du bien fondé de la réalisation nipponne.

ÇA COULE DANS L'OREILLE

La caisse tout acajou produit les caractéristiques acoustiques typiques de l'essence unique retenue pour ce modèle. Il ne possède pas la brillance de l'épicéa ni la profondeur du palissandre. L'attaque



possède une dynamique modérée, avec une note qui ne saute pas à l'oreille, mais vient s'y poser plus délicatement. La sonorité est douce, un léger voile venant tempérer le timbre métallique originel. La résonance des trois cordes graves frôle l'excellente, avec ce fameux effet "rebond" du phénomène vibratoire. Le jeu en accords ouverts donne à entendre un ensemble riche en harmoniques, pour un ensemble sonore très homogène. Comme c'est souvent le cas, les arpèges magnifient le potentiel sonore de la FG850.

GARDONS-LÀ ?

Yamaha ajoute un élément de choix dans le gros flight-case des très bonnes guitares tout acajou. La FG850 est un modèle très appréciable, doté de nombreuses qualités susceptibles de convenir à un très large public. C'est qu'on appelle un sans-faute, non ?



🔊 ON AIME : la lutherie de belle qualité et le confort de jeu.
🔊 ON REGRETTE : elle devra affirmer son tempérament sonore au fil du temps.

🔊 Lutherie : 9
🔊 Confort de jeu : 9
🔊 Son acoustique : 8
🔊 Rapport qualité/prix : 9

🔊 Prix : 480 euros, prix public conseillé
🔊 Style : dreadnought
🔊 Table : acajou massif
🔊 Fond et éclisses : acajou
🔊 Manche : nato
🔊 Touche : palissandre
🔊 Largeur au sillet de tête : 42,8 mm
🔊 Largeur à la 12^{ème} case : 53 mm
🔊 Mécaniques : bain d'huile chromées
🔊 Préampli : non
🔊 Etui/housse : non
🔊 Version gaucher : non
🔊 Site : <http://fr.yamaha.com/fr>





OVATION

MM68AX-DS



www.ovationguitars.com



MODERNE ET EFFICACE

Après de puissants soubresauts économiques, la marque américaine a disparu quelques mois de nos écrans radar, pour revenir en pleine forme grâce à l'action d'un nouveau propriétaire. Acteur historique du monde de la guitare moderne, il eut été impensable qu'Ovation ne connaisse une seconde jeunesse. Nous avons choisi de vous présenter un modèle un peu à part du catalogue en plein renouvellement de la marque, puisqu'il s'agit d'une mandoline.

Jean-Marie Raynaud

DOS ROND

La mandoline reçoit une caisse formée d'une table massive en épicea, qui repose sur un fond et éclisses unique en lyrachord, ce fameux matériau composite spécialité de la maison. La profondeur de caisse,

spécifique pour la MM68AX, est tout de même spécifiée "Mid bowl" sur la fiche technique. Peut-être la marque se laisse-t-elle ainsi la possibilité d'ajouter d'autres références de mandolines avec des profondeurs de caisse diverses ? La fabrication est soignée et même très propre, eu égard aux formats réduits des différents éléments, comparés à une guitare. Les détails sont fort bien menés, conjuguant précision et soin de réalisation. La teinte, nommée "distressed sunburst", sied vraiment très bien à ce type d'instrument. Outre le dos rond en lyrachord, on retrouve parmi les caractéristiques de la marque, les épaulettes à ouïes multiples en guise de rosace, ou encore le chevalet spécial à cordes traversantes, qui assure précision et sécurité du maintien de la corde. À l'autre extrémité, des mécaniques dorées ouvertes typées "deluxe" assurent leur rôle avec efficacité et douceur.

IL N'EN MÈNE PAS LARGE

Le manche possède 12 cases hors caisse, pour un ensemble qui monte jusqu'à 21 barrettes pour la corde de Mi. Il faudra toutefois une technique appropriée et des doigts fort menus pour aborder ces ultimes notes. Le manche de la MM68AX est magnifiquement dessiné, tant sur le plan physique et esthétique que sur le plan des sensations de jeu. Son profil n'est qu'aisance et facilité de jeu. Le vernis satiné, qui recouvre une très belle teinte assortie à celle de la table, accentue encore le confort et le plaisir du toucher. La largeur au sillet (28 mm) est conforme aux standards de l'instrument. C'est étroit, oui, mais il en est ainsi de la mandoline. À titre de comparaison, un ukulélé (type concert) présente une largeur d'environ 34 mm, une guitare folk 44 mm.

PUISSANTE

La sonorité est joliment timbrée, dans un esprit bluegrass, avec un piqué marqué et un long, même très long sustain. On entend un bon équilibre entre les registres, pour un ensemble fort homogène. Cette mandoline ne manque pas d'à propos côté puissance, elle "envoie" un sacré volume sonore, il y a de quoi se faire entendre sans difficulté en usage acoustique pur au sein d'un trio ou même d'un quatuor. La justesse, talon faible des petits instruments à cordes, est bonne sur toute la première moitié du manche, ensuite, l'intonation est moins précise, avec une petite fausseté parfois, mais cela reste acceptable.

ELECTRO-MAISON

Le préampli OP24+ de la maison est embarqué sur le pan supérieur de la caisse. Législation à trois bandes, avec médiums semi paramétriques, offre une vraie souplesse d'usages, bien qu'il soit impossible de faire fi du son Ovation originel, mais on choisit bien évidemment ce modèle aussi pour ce caractère à la fois précis et chaud, précis dans l'attaque de la note, et chaud dans sa tenue. Du bluegrass au rock en passant par le folk et la world music, cette mandoline fait merveille en live. Ce n'est pas étonnant qu'on la rencontre sur les plus grandes scènes du monde, dont celle de Springsteen ou sous les doigts de Steven Van Zandt. Pratiques, les boutons attache-courroie sont montés d'origine.

MODERNE

Sortant des traditions, Ovation propose une mandoline à son image, innovante et spécifique. Les puristes n'y trouveront sans pas doute pas leur compte, peut-être rebutés par la forte personnalité, qui plus est très moderne, du modèle. Soit exactement ce qui nous a séduit ! À noter que la mandoline Ovation MM68AX-DS est livrée dans un charmant étui à la finition type "crocodile". Au-delà de l'agrément esthétique, c'est un contenant solide et pratique pour les transports que nous sommes ravis d'obtenir d'origine avec l'instrument.



ON AIME : la qualité générale de l'instrument et son originalité.

ON REGRETTE : le prix élevé.

Lutherie : 9

Confort de jeu : 9

Son acoustique : 8

Son électro : 9

Rapport qualité/prix : 8

Prix : 972 euros, prix public conseillé

Style : électro

Table : épicea massif

Fond et éclisses : Lyrachord

Manche : érable "hard rock"

Touche : ébène

Largeur au sillet de tête : 28 mm

Largeur à la 12^{ème} case : 36,9 mm

Mécaniques : ouvertes dorées deluxe, boutons imitation nacre

Préampli : Ovation OP24+. Volume, EQ 3 bandes avec mid. shift, by-pass

Etui/housse : étui

Version gaucher : non

Site : www.ovationguitars.com

ARTWOOD

000-187S



www.custom-guitar-shop.fr



DU GRAND ART!

De taille "000", cette guitare s'inscrit dans la longue tradition du genre, initiée par Martin. Mais c'est à Guy Oudenot, luthier de renom installé en Bretagne qu'on doit de pouvoir se réjouir de ce modèle totalement enthousiasmant, y compris sur le plan financier.

Jacques Balmat

La lutherie est magnifique! Elle met en œuvre une table massive en épicea de qualité, qui vient reposer sur des éclisses et un fond en palissandre, non massifs. Les filets sont de type "Herringbone", au cœur d'une marqueterie de bel aspect. Un entourage vient cerner les contours de la touche en palissandre, constituant avec l'ensemble de tous les détails matériels, un tableau aussi attrayant que sérieux : c'est beau, et c'est bien fait! Ceci expliquant fort logiquement cela.

POLIES, AVEC ÇA!

Lors du passage de la main, il n'y a aucun ressenti déplaisant délogé par les extrémités de frettes : ces dernières sont parfaitement polies pour faire oublier leur présence. Sous les doigts parcourant la touche, on sent des pièces de métal assez basses, de largeur moyenne et d'une surface sommitale arrondie. De petites pastilles d'abalone constituent des repères de touche discrets mais sûrs. Les mécaniques dorées à bain d'huile sont signées Grover,

précision et douceur sont au rendez-vous.

Le manche est fabriqué à l'aide de trois pièces d'un cousin de l'acajou, le sapelé, aux jonctions très bien travaillées et faisant montre d'un souci esthétique assez poussé pour rendre les collages homogènes. Sa surface de jeu présente 14 cases hors caisse, pour un total de 21 cases. Superbement réglée, la guitare présente une action de jeu relativement basse et idéale. Elle est très facile à jouer, la main gauche se déplace avec facilité et aisance. Ce manche s'avère peu épais, assez plat, il conviendra parfaitement aux petites mains sans pour autant pénaliser les "grandes paluches". Il conserve peu ou prou le même galbe de la première à la douzième case.

CATALOGUÉE

Le format de la 000-187S n'est pas le format le plus tendance actuellement, c'est bien dommage car il répond bien à une multitude de sollicitations musicales. En effet, décliné en taille "triple-zéro", le duo épicea/palissandre produit un son riche et étincelant, mais aussi profond. Cette Artwood est une sorte de catalogue sonore qui fait voyager le musicien d'une ambiance à une autre selon la technique employée pour la main droite. Un léger halo tempère rapidement la brillance et la présence marquée lors de l'attaque de la corde, et qui assure une tenue efficace. Très à l'aise dans toutes les musiques jouées aux doigts, le piqué est précis, la note sûre et juste, le sustain très long. Pas de système électro, c'est une guitare acoustique pure, d'esprit "vintage", dans toute la noblesse du terme. Mais elle méritera un équipement électro pour profiter du généreux potentiel vibratoire de l'instrument.

TOUT PUBLIC

Construites en Chine pour Custom Guitar Shop, selon les spécificités d'un cahier des charges très rigoureux, élaboré par Guy Oudenot, la "000"

d'Artwood, comme l'ensemble des modèles griffés du nom, propose ce qu'on peut obtenir de mieux au prix affiché. La guitare est livrée dans un étui semi-rigide de qualité. Il est rare qu'un instrument puisse répondre tout à la fois aux demandes de l'amateur maladroit comme aux exigences du professionnel aguerri. C'est le cas de cette Artwood. Belle initiative!



🔧 **ON AIME** : la qualité de la lutherie et l'ensemble de ses prestations, le rapport qualité/prix.

🔧 **ON REGRETTE** : pardon ?

🔧 Lutherie : 9

🔧 Confort de jeu : 9

🔧 Son acoustique : 9

🔧 Rapport qualité/prix : 10

🔧 Prix : 275 euros, prix public conseillé

🔧 Style : 000

🔧 Table : épicea Engelmann massif

🔧 Fond et éclisses : palissandre lamellé

🔧 Manche : sapelé

🔧 Touche : palissandre

🔧 Largeur au silet de tête : 43,7

🔧 Largeur à la 12^{ème} case : 54 mm

🔧 Mécaniques : Grover dorées à bain d'huile

🔧 Etui/housse : étui semi-rigide

🔧 Version gaucher : sur commande

🔧 Site : www.custom-guitar-shop.fr

JM FOREST

A130E

SANS AUCUNE RÉSERVE

Solidement installée dans l'entrée de gamme de qualité depuis plus de trente ans, la marque française vient de renouveler totalement son catalogue en élargissant son offre. Après des années dévouées aux entrées de gamme, la marque s'ouvre au moyen de gamme, tout en proposant de multiples séries et modèles pour couvrir tous les genres, du parlor à la dreadnought, dans des gammes de prix très étendues. Nous commençons ce tour d'horizon par un banc d'essai de l'A130E, jolie et très efficace guitare.

Jacques Balmat



Cette A130E est une guitare folk élaborée autour d'une caisse de format réduit que la marque présente sous l'appellation Auditorium, mais le format est tout de même très proche d'un Parlor (si ce n'est totalement un format Parlor), avec la taille et le ceintage très spécifiques de la caisse. Issue d'une unité de fabrication chinoise, la lutherie est propre, un soin a été apporté jusqu'aux plus petits détails, ce qui n'est pas toujours le cas des réalisations asiatiques de grandes séries.

UNE RÉTRO MODERNE

La table, massive, et l'essence donnent à observer un beau grain, très régulier. Les chevilles de maintien des cordes sont en bois et reçoivent un point en abalone pour parfaire leur classe. Cela confirme le respect du cahier des charges, pour proposer une guitare à la lutherie sérieuse, tant sur le plan de la fabrication pure que sur celui du choix des matériaux. Les éclisses et le fond sont en acajou, non massif, mais de type lamellé. Un filet de type "herringbone" agrément l'ensemble, pour une jolie synthèse rétro/moderne. Douces, précises et dotées d'un excellent ratio de déroulement, les mécaniques sont des bains d'huile dorées. Au dos de la tête, au point de jonction avec la pièce centrale du manche, une volute vient agrémenter l'esthétique tout en assurant un renfort, au moins en théorie, puisque des points de vue de spécialistes sur la réelle utilité de cette pratique remettent quelque peu en cause l'efficacité de ce système.

Y'A UN OS!

Le manche est muni de petites barrettes, fines et plates, qu'on sent à peine sous le bout des doigts tant la surface est menue. Seuls trois repères agrémentent la touche en palissandre, il faut s'en remettre aux points insérés sur la tranche pour (re)trouver ses marques. Sérieux, les sillets sont en os. La main gauche accueille un galbe légèrement arrondi avec un soupçon de "V" sous les premières cases. Les 14 cases hors caisse représentent le standard du genre pour un jeu fluide et une sonorité alliant précision des basses et "lyrisme" des aigus.

UN PEU DE TENUE

Superbement timbrée, la sonorité est l'autre excellente découverte de ce modèle, après la qualité de la lutherie, ceci expliquant cela. Malgré l'absence de fond massif, la projection s'avère dynamique, elle assure une bonne diffusion du son à l'auditoire. Le sustain est moyen, gageons qu'en mûrissant, les matériaux assureront une plus longue tenue de la sonorité, tout comme un choix de jeu de cordes plus adapté à l'exaltation de cette caractéristique. Très à l'aise dans le jeu en picking et en arpèges, la belle A130E l'est un peu moins pour le strumming et autres techniques de jeu marquées et endiablées. Mais elle s'en sort tout de même fort bien, eu égard à son format, sa conception semi massive

ON AIME : le coloris, le manche, le préampli et le rapport qualité/prix.

ON REGRETTE : livrée en housse, l'offre gagnerait encore en excellence.

Lutherie : 8

Confort de jeu : 9

Son acoustique : 9

Son électro : 8

Rapport qualité/prix : 9

Prix : 529 euros, prix public conseillé

Style : auditorium, électro

Table : épicea massif

Fond et éclisses : acajou

Manche : acajou

Touche : palissandre

Largeur au sillet de tête : 43 mm

Largeur à la 12^{ème} case : 53 mm

Mécaniques : bain d'huile dorées

Préampli : CBQ Volume, EQ 3 bandes, Accordeur

Etui/housse : non

Version gaucher : non

Site en construction

et son prix ! Car il s'agit tout de même d'un instrument dont le tarif n'a rien d'un haut de gamme, bien au contraire. Pour un peu plus de 500 euros "seulement", JM Forest propose une guitare qui n'a beaucoup de concurrentes à craindre dans sa catégorie. On ne peut alors que conseiller ce modèle, sans aucune réserve, d'autant que son préampli propose une solution électro très réaliste. Car, oui, en plus, elle est électro !



TAKAMINE

GD 30CE BLK



www.takamine.com

ROCKEUSE POUR TOUS

La série 30 se situe pile au centre de la gamme "G", qui propose un très large éventail de modèles, des prix les plus bas aux tarifs plus conséquents, mais toujours plus économiques que les modèles fabriqués au Japon. Les "G" sont fabriquées en Indonésie et Chine, où le coût de la main d'œuvre permet des réalisations économiques. Pas étonnant alors que la 30 CE bénéficie d'un tarif aussi bien placé.

Jacques Balmat



La GD 30CE est une dreadnought aux allures d'EF 341SC, la fameuse Takamine noire qu'on peut voir sur des nombreuses scènes autour du monde et grandement popularisée par Bon Jovi et, bien sûr, Bruce Springsteen. Un modèle dont la référence change parfois, mais dont les fondamentaux restent solidement accrochés au catalogue Takamine. On peut donc considérer la GD30CE comme la version "classe éco" du modèle historique.

C'EST DU PROPRE

La table est massive, caractéristique qui valorise l'instrument sur le papier, mais plus encore en ce qui concerne le bien-fondé des aptitudes acoustiques et son potentiel d'évolution dans le temps. L'épicéa repose sur des éclisses et fond en acajou lamellé. À moins de 500 euros, cela se comprend, on ne peut déplorer une caisse "tout-bois-massif"! Assemblages précis, collages propres et finitions soignées, la lutherie s'avère proprement travaillée. Le manche présente un profil standard sans carence ni avantage particulier, il se laisse jouer sans favoriser ni défavoriser l'instrumentiste, voilà tout!

ON VA S'ADOUCCIR UN PEU

La caisse propulse un son dynamique. Les basses "rebondissent" en fond de caisse, et leur étoffe est tout à fait satisfaisante pour une guitare de ce prix, neuve. Les aigus manquent de clarté et de musicalité, mais nous mettrons ce caractère sur le compte de la jeunesse. Du coup, les médiums prennent une ampleur un peu envahissante, conférant à la GD30 un discours pour l'instant un peu "étriqué" et qui manque de largeur. Mais tous les fondamentaux sont réunis pour une évolution acoustique favorable, et qui ré-équilibrera l'influence de chaque registre sur la sonorité globale de l'instrument. Cette guitare est une joueuse de rythmique dans l'âme, supportant bien les solides accompagnements rock.

- 🔊 **ON AIME :** le profil du manche, la finition noire.
- 🔊 **ON REGRETTE :** le son electro manque un peu de "douceur".

- 🔊 Lutherie : 8
- 🔊 Confort de jeu : 9
- 🔊 Son acoustique : 9
- 🔊 Son électro : 8
- 🔊 Rapport qualité/prix : 9

- 🔊 Prix : 499 euros, prix public conseillé
- 🔊 Style : dreadnought, pan coupé
- 🔊 Table : épicéa massif
- 🔊 Fond et éclisses : acajou multi plis
- 🔊 Manche : acajou
- 🔊 Touche : palissandre
- 🔊 Largeur au sillet de tête : 42,8 mm
- 🔊 Largeur à la 12^{me} case : 53,8 mm
- 🔊 Mécaniques : bain d'huile chromées
- 🔊 Préampli : Takamine TP-4T.
Volume, EQ 3 bandes, accordeur
- 🔊 Etui/housse : non
- 🔊 Version gaucher : non
- 🔊 Site : www.takamine.com



TP-4T À BORD

Le système électronique Takamine TP-4T apporte une réponse satisfaisante aux besoins d'amplification, dans une gamme de sonorités typique du genre. Les corrections qu'il est possible d'apporter aux trois bandes habituelles graves/médiums/aigus permettent une petite plage d'intervention pour modifier le grain, mais il est difficile de changer radicalement la sonorité de base, sauf à passer par une égalisation externe, afin de travailler sur les médiums, notamment. L'accordeur intégré est moins précis qu'un outil externe, mais sa rapidité d'analyse et son afficheur à haute lisibilité, en font un allié appréciable pour les usages sur scène.

SANS AUCUN DOUTE

Cette GD30 CE possède une belle ressemblance esthétique avec son aînée japonaise, pour un prix nettement moins imposant. Certes, comparaison n'est pas raison, et la GD30 n'est pas entièrement réalisée en bois massifs, mais la qualité de la fabrication et le sérieux de matériaux employés assurent d'ores et déjà une bonne maturation de la table, et, dans une moindre mesure, du fond. À moins de 500 euros, c'est une offre intéressante, cela ne fait aucun doute.



<http://alvarezguitars.com>

ALVAREZ

AP70 E

UN PARLOR QUI SUSCITE L'ADHÉSION

Voilà une découverte qui va enchanter l'autonome. Très séduisant, ce Parlor de fort tempérament met beaucoup d'atouts dans notre jeu. Lesquels ? C'est tout l'objet de ce banc d'essai.

Jacques Balmat

Le format Parlor fait un retour remarqué dans le catalogue de bon nombre de fabricants. Ce retour en grâce est largement justifié, et c'est plutôt la longue mise en sommeil de ce type de format qui pouvait susciter interrogation et déception.



- ON AIME : la qualité générale de l'instrument, de la lutherie aux sonorités.
- ON REGRETTE : le prix n'est pas à la portée de tous.

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : 9
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 8

- Prix : 600 euros, prix public conseillé
- Style : Parlor électro
- Table : épicea massif
- Fond et éclisses : palissandre
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Largeur au silet de tête : 42,8 mm
- Largeur à la 12^{ème} case : 53 mm
- Mécaniques : ouvertes type vintage
- Préampli : B-band SYS550. EQ 3 bandes, Présence, Notch, Volume, Accordeur
- Etui/housse : non
- Version gaucher : non
- Site : <http://alvarezguitars.com>

UN AGRÈMENT DE TAILLE

La taille Parlor présente en effet bien des avantages. Sur le plan pratique, elle induit un transport plus facile, à défaut d'être totalement discret, de son instrument préféré. Elle offre ensuite une très bonne ergonomie de jeu sous l'effet d'une caisse moins envahissante, permettant un agrément de jeu évident, notamment pour le bras droit, ce dont les guitaristes de petit gabarit se réjouiront : ils n'auront pas la désagréable sensation de devoir "enjamber" le pan supérieur de l'instrument ! Last but not least, la taille Parlor propose un voyage musical caractéristique.

JEU EN DOUCEUR

Le Parlor Alvarez regroupe toutes ces spécificités. La tête ajourée inscrit indéniablement le modèle dans la catégorie "rétro", surlignée par des mécaniques également "à l'ancienne". Les sillets en os et les chevilles en bois témoignent du souci d'excellence dans la catégorie de prix concernée, sur des fondements de fabrication "Made in China" sérieusement menés, sans défaut ni point faible. Une petite rondeur constitue un léger embonpoint en début de manche, nous n'aurions pas été étonné d'y sentir une pointe en "V", mais il n'en est point, et le dos va en devenant progressivement beaucoup plus plat au fil de la montée vers les cases et notes aiguës. Les sensations de jeu sont excellentes, la finition satinée renforce encore l'attrait et le plaisir de jeu.

SAVEURS PARLOR

La sonorité acoustique s'inscrit totalement dans les canons du Parlor. La puissance s'avère généreuse, chaque registre disposant d'une belle étendue pour

marquer sans faiblesse son territoire. La projection est moyennement diffuse, mais son dynamisme assure une très bonne vitalité sonore. Voilà le genre de guitare qu'on a du mal à reposer lorsqu'on a joué dessus ! Le préampli monté à bord de cette Alvarez est un B-Band modèle SYS550. Son égalisation à trois bandes est judicieusement complétée d'un contrôle supplémentaire de Présence, offrant de bonnes possibilités dans la modification de la structure du son électro. Un Notch en guise d'anti-feedback et un accordeur complètent intelligemment le panneau de contrôles, sans oublier l'indispensable commande de volume. La sonorité produite échappe à l'aspect trop piézo pour proposer une solution sonore réaliste et chaleureuse. Le format de caisse s'accommode parfaitement du système électro B-Band, et réciproquement, faisant de l'AP70 E une guitare de scène très efficace, d'une part grâce à la qualité du son branché, et d'autre part grâce à l'excellente résistance au feedback en raison de la taille de la caisse.

DU SOLEIL

Tout cela a un coût, et le prix de l'AP70 E n'est pas totalement à la portée de tous. Il faudra en effet s'alléger de 600 euros pour bénéficier de ses services et profiter de ses excellentes caractéristiques. Mais c'est un investissement justifié, qui ouvre la porte à un avenir instrumental assez radieux.



CRAFTER

GAE6/N

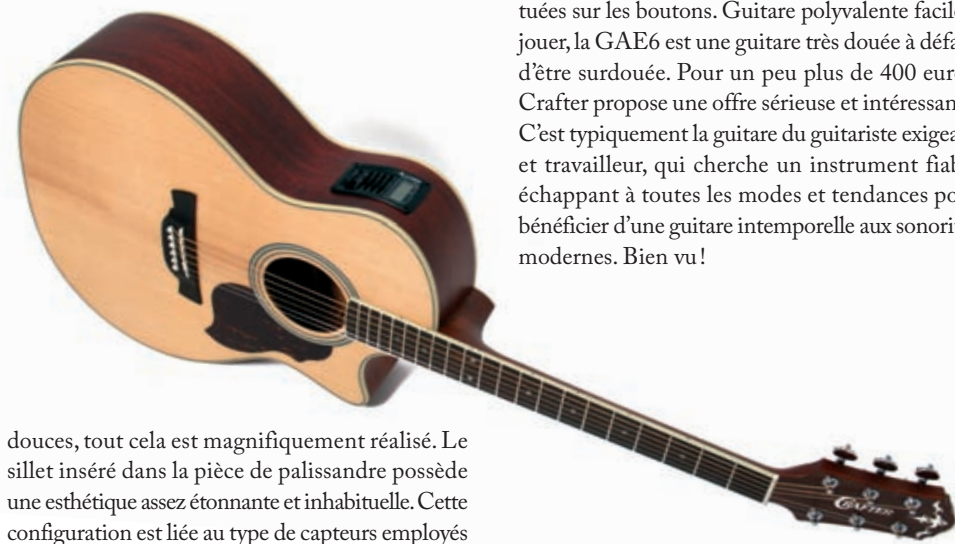
POUR TOUT JOUER SANS SE RUINER

La série 6 constitue le premier étage de la maison coréenne pour bénéficier d'une guitare à table massive. La gamme "6" propose une déclinaison de trois formats différents : Concert, Dreadnought et Grand Auditorium, présentés chacun en version acoustique caisse standard et électro-acoustique à pan coupé. Nous avons choisi de tester la version Grand Auditorium, juste milieu entre la Concert et la Dreadnought.

Jacques Balmat



La Grand Auditorium Electro Serie 6 est livrée dans un étui. L'ouverture donne à découvrir une folk en robe de satin. Fin, le traitement procure un traitement à l'aspect "laiteux" aux matériaux. Le manche possède une volute de renfort au point sensible de jonction tête/manche, qui, en outre, présente l'avantage de fort bien estomper, à défaut de le masquer totalement, le point de raccord entre les deux pièces de bois. Son profil fait figure de petit gabarit, les petites mains vont être ravies. Son galbe arrondi va en s'estompant au fur et à mesure qu'on s'engage au-delà de la 4^{ème} case. Le pan coupé ouvre plus ou moins l'accès à l'ensemble des cases sans trop de dommage physico-technique. Très généreux, le chevalet remplit bien son rôle. Il est bien chantourné, les lignes sont



douces, tout cela est magnifiquement réalisé. Le sillet inséré dans la pièce de palissandre possède une esthétique assez étonnante et inhabituelle. Cette configuration est liée au type de capteurs employés par Crafter.

TOUS STYLES

Travaillé sur un format Grand Auditorium, le duo épicea/acaïjou confère à cette Crafter une sonorité assez médium. Les basses sont puissantes, avec beaucoup de présence, ce qui atténue beaucoup la rondeur attendue. On a la sensation que les médiums sont légèrement compressés, ce qui n'est pas désagréable car ils restent précis sans dégager un aspect trop "dur". Les aigus nous entraînent dans la folk légendaire, avec une pointe mi-cristalline, mi-"clavecin" lors de l'attaque. Sans être exceptionnel, le sustain est bon, mais pas généreux. C'est toutefois souvent le cas des guitares neuves directement "sorties-du-carton", qui n'ont pas encore bénéficié de l'air ambiant, et mieux encore, de la pratique d'un instrumentiste, pour voir les bois "s'ouvrir". Vu la qualité de fabrication, il serait étonnant que la GAE6 ne bénéficie pas très favorablement des effets du temps. Quoiqu'il en soit, sa capacité acoustique en fait un modèle très homogène à pratiquer entre arpèges délicats, traits de picking dynamiques et rythmiques énergiques. Cela procure une grande polyvalence d'usages et de styles à ce modèle.

ELECTRO-TOP

Le préampli est très agréable à utiliser grâce à ses potentiomètres à glissière doux et précis, et le large afficheur, qui confère à l'accordeur embarqué un confort d'usage tout aussi remarquable que la précision des informations délivrées. La sonorité du CR-T TV échappe à la spécificité habituelle des piézos pour ajouter rondeur et relief à un tableau sonore changeant au gré des manipulations effectuées sur les boutons. Guitare polyvalente facile à jouer, la GAE6 est une guitare très douée à défaut d'être surdouée. Pour un peu plus de 400 euros, Crafter propose une offre sérieuse et intéressante. C'est typiquement la guitare du guitariste exigeant et travailleur, qui cherche un instrument fiable échappant à toutes les modes et tendances pour bénéficier d'une guitare intemporelle aux sonorités modernes. Bien vu!



<http://guitarescrafter.fr>



- 🔧 Lutherie : 8
- 🔧 Confort de jeu : 8
- 🔧 Son acoustique : 8
- 🔧 Son électro : 9
- 🔧 Rapport qualité/prix : 9

🔧 **ON AIME** : la qualité de la lutherie dans son ensemble.

🔧 **ON REGRETTE** : à ce prix, absolument rien!

- 🔧 Prix : 418 euros, prix public conseillé
- 🔧 Style : Grand Auditorium pan coupé
- 🔧 Table : épicea Sitka massif
- 🔧 Fond et éclisses : acaïjou
- 🔧 Manche : acaïjou
- 🔧 Touche : palissandre
- 🔧 Largeur au sillet de tête : 43 mm
- 🔧 Largeur à la 12^{ème} case : 52,9 mm
- 🔧 Mécaniques : Grover à bain d'huile chromées
- 🔧 Préampli : Crafter CR-T TV. Volume, EQ 3 bandes,
- 🔧 Présence, Phase, Accordeur
- 🔧 Etui/housse : étui
- 🔧 Version gaucher : non
- 🔧 Site : <http://guitarescrafter.fr>

ADDICTIVE & SANS FILTRE.



#ROCKRADIO



ouifm.fr



TC ELECTRONIC

WireTap Riff Recorder

NOUVEAU ET MALIN

Le patron de TC nous expliquait en septembre dernier : "Nous allons poursuivre le développement d'effets traditionnels pour lesquels nous avons une forte expérience, mais nous voulons aussi aller vers des effets encore inconnus. Nous faisons appel aux musiciens pour nous faire part de leurs idées, de leurs rêves et délires. Nous sommes prêts à relever tous les défis pour fabriquer des choses incroyables". Force est de constater que, quelques mois plus tard, TC passait à l'action, comme le WireTap en témoigne. Mais est-ce un outil aussi révolutionnaire que la marque veut bien le dire ?

Alexis Senart

se trouvent stockés dans la machine, jusqu'à huit heures d'enregistrement 24 bits, non compressés, pour une qualité sonore indiscutable. Avec ce beau paquet d'heures disponibles, il y a de quoi laisser couler son inspiration ! Si l'enregistrement ne plaît pas, il suffit de maintenir enfoncé le bouton "Play" durant plus de cinq secondes, et la gomme numérique en fait son affaire. Deux autres boutons servent à faire défiler les fichiers depuis la machine directement. Mais comme ce n'est pas franchement très pratique, on en vient vite à la "cherry-on-the-cake".

très humoristique. On peut bien sûr personnaliser et donner le nom souhaité à son enregistrement, et lui assigner un genre musical pour le placer dans un dossier spécifique, parmi neuf thèmes définis.

IL EN FAIT UN PEU PLUS

Une petite fonction d'édition donne la possibilité de couper/coller au sein d'un fichier, pour notamment supprimer les bruits ou, au contraire, les silences, en début et fin de morceau. Il est ensuite facile de partager ses créations via les tuyaux habituels (SoundClouds, Facebook etc.). À partir de l'application, on peut envoyer dans l'ampli n'importe quel titre de sa bibliothèque personnelle, avec lecture en boucle possible. On peut aussi travailler le fichier dans son logiciel préféré, de Garage Band à ProTools, pour élaborer un titre complet. Le logiciel interne et l'application du WireTap sont amenés à connaître des évolutions au gré des demandes des utilisateurs, TC Electronic se montrant particulièrement à l'écoute des musiciens. Il est aisé d'imaginer que TC va faire en sorte de développer une vaste communauté d'utilisateurs.

QUÉSAKO ?

D'un genre assez nouveau, cette pédale répond sans doute à une demande, que le BackTrack de Line 6 avait préfigurée, sans toutefois rencontrer un franc succès. On a donc voulu en savoir plus sur ce drôle d'objet, que nous avons eu en test avant même sa sortie commerciale. Le WireTap se présente dans un boîtier similaire à celui préfigurée par le Ditto original, et suivi par la gamme "Mini" qui sert de refuge aux déclinaisons au format réduit des références principales de la grosse gamme de pédales d'effets de la maison danoise.

IL Y A UNE CERISE AVEC !

Le premier usage, c'est d'en faire une sorte de dictaphone pour enregistrer la moindre idée qui passe à travers sa guitare. Le WireTap demande qu'on lui raccorde un jack, car il est dépourvu de tout micro interne, ce qui est dommage pour la polyvalence d'usages, qui en prend un coup sévère, mais voulu par le fabricant. Les fichiers de sons

IL S'UTILISE AVEC APPLICATION

Pour en tirer tout son jus, le WireTap nécessite l'installation sur son Smartphone ou sa tablette, iOS ou Android, de l'application TC WireTap, compagne indispensable ou presque de la pédale. Une fois chargée, on relie par Bluetooth, avec l'appareil externe, c'est très facile et rapide, en deux secondes, c'est fait ! Cette application (gratuite) va d'abord permettre de tagger et d'archiver ses enregistrements. Un titre est automatiquement donné, titre composé de plusieurs mots, parfois

ON AIME : la qualité sonore, le potentiel d'évolution envisageable et espéré.

ON REGRETTE : le son mono uniquement, l'absence de micro interne. Pas de synchro possible entre plusieurs WireTap.

Divers : Bluetooth, USB, jusqu'à 8 heures d'enregistrement non compressé, true bypass, alimentation par adaptateur secteur uniquement (non fourni)

Rapport qualité/prix : 9





JOUEZ ET GAGNEZ AVEC

GUITARIST
Acoustic

UNPLUGGED

T
Tanger

UNE GUITARE
ELECTRO-ACOUSTIQUE

TANGER
TD22CEQ

D'UNE VALEUR DE
519,90 € TTC*

- GUITARE DREADNOUGHT
- TABLE ÉPICÉA D'ENGELMANN MASSIF
- DOS ET ÉCLISSES ACAJOU FLAMMÉ
- MANCHE ACAJOU
- TOUCHE ET CHEVALET ÉBÈNE
- SILLETS ET CHEVILLES TUSQ
- FILETS ABS
- ROSACE ABALONE
- MÉCANIQUE GROVER BAIN D'HUILE CHROMÉES
- CORDES D'ADDARIO EXP-11

Pour participer, rendez-vous sur :

[http://acousticmag.fr/
acousticmag/giveaway.html](http://acousticmag.fr/acousticmag/giveaway.html)
Clôture du jeu le 16 janvier 2017.

Concours par tirage au sort.
Règlement sur simple demande.

SCHERTLER

MAGNETICO AG6

UN NOUVEAU SON

Schertler introduit la série Magnetico, très innovante pour la guitare. Basé sur un concept complètement différent des Single coil ou Humbucker standard, le Magnetico AG6 est le seul système à combiner une électronique haut de gamme (signée Schertler) avec une technologie de bobines actives multiples.

Jacques Balmat

COMMENT ÇA MARCHE ?

Le Magnetico AG6 est doté de la technologie multi-bobinage actif : six bobines séparées, six aimants séparés et six préamplificateurs séparés et dédiés. Un préampli pour chaque bobine et aimant ! L'électronique à faible impédance sans circuits intégrés est le fondement de ces préamplis construits en pure classe A.

ÇA COULE DE SOURCE (SONORE)

La conception de AG6 produit un son naturel et pur. Les registres sont magnifiques, conjuguant chaleur et précision, avec de nombreuses et belles harmoniques. Notre guitare folk cobaye en a été vraiment transcendée, ce système surpassant très largement l'équipement d'origine. Le micro compact AG6 se fixe à l'intérieur de la rosace. Il est équipé d'un contrôle du volume et possède une entrée externe (avec contrôle de volume séparé) pour la connexion d'un second capteur, tel le super S-MIC-M de la maison. Le son des deux micros peut être mélangé à l'aide des molettes de volume



pour obtenir exactement la couleur sonore recherchée. Le système de capteur AG6 est fourni avec un câble jack interne pour une installation fixe



S-MIC-M, LE COMPLÉMENT IDÉAL

Spécialement développé pour une utilisation avec le Magnetico AG6, le S-MIC-M est un micro aérien omnidirectionnel à condensateur. L'ensemble permet d'obtenir un son acoustique remarquable, procurant la sensation d'ajouter plus d'air, de chaleur et de richesse des harmoniques au son restitué. Le S-MIC-M se raccorde directement au M-AG6, sur le connecteur de type "mini jack" prévu à cet effet. Prix : 89 euros*.

sur l'instrument. Au prix revendu de 179 euros*, c'est un choix excellent !

** prix public conseillé*

ORTEGA

Horse Kick Pro



ON LÂCHE LES CHEVAUX !

La Horse Kick, ici en version "Pro", est une "Stomp Box", qui permet de reproduire différentes sonorités percussives en tapant du pied sur la platine de bois. Elle propose cinq sons

différents que l'on choisit à l'aide d'un petit potentiomètre en guise de sélecteur placé sur la tranche de la pédale. Ou comment avoir sous le pied tambourin, cabasa, cloche, grosse caisse, cajon grave...

KICK ME !

Les sonorités sont de très bonne facture et le système répond à la dynamique. Ultra réactif, le capteur réagit instantanément à l'appel du pied, sans aucun temps de latence. Il est très plaisant de pouvoir jouer avec la dynamique pour contrôler les niveaux et marquer ainsi les accents et temps forts des parties rythmiques jouées. S'il est possible de l'utiliser en jouant assis, c'est en station debout que la pratique du Horse Kick nous a été la plus agréable dans le cadre d'utilisations simultanées avec la guitare, puis guitare-chant ou harmonica.

KICKEZ EN DELUXE OU EN LOW-COST, MAIS KICKEZ !

Le Horse Kick fonctionne sur pile 9 volts ou avec l'adaptateur secteur fourni. A 199 euros*, c'est un super et indéfectible compagnon de jeu. Une version "économique" est également proposée à 151 euros*. Il est doté d'une seule sonorité, celle d'un cajon. Dans les deux cas, la fabrication en sapélé massif est de belle qualité. Un outil plein d'intérêt qu'il devient difficile de s'en passer quand on y a goûté ! Attention, prévoyez toutefois une entrée supplémentaire sur votre système de sonorisation.

Jacques Balmat

** prix public conseillé*

GUITARIST
Acoustic

UNPLUGGED

ABONNEZ-VOUS!

Les 6 prochains numéros de

GUITARIST ACOUSTIC UNPLUGGED*

+ leur CD-ROM

* 4 n° + 2 Hors-séries



ACCÉDEZ GRATUITEMENT* SUR VOTRE MOBILE OU VOTRE TABLETTE A LA VERSION NUMÉRIQUE AVEC SES AUDIOS SES VIDEOS ET SES BONUS
*Offre réservée aux abonnés

~~46,40 €~~
Pour vous 30% d'économie, soit
32,00 €

BULLETIN D'ABONNEMENT

Coupon à compléter et à renvoyer à
**BACK OFFICE PRESS SERVICE ABONNEMENT
GUITARIST ACOUSTIC UNPLUGGED
12350 PRIVEZAC**

accompagné de votre règlement en euros, à l'ordre de BLUE MUSIC

Oui, je profite de cette offre exceptionnelle et je m'abonne

- 1 AN - 6 numéros (dont 2 Hors Séries) au prix de 32,00 €, au lieu de 46,40 €
- 2 ANS - 12 numéros (dont 4 Hors Séries) au prix de 59,00 €, au lieu de 92,80 €

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
.....
CODE POSTAL [] [] [] [] VILLE
QUEL(S) STYLE(S) DE GUITARE JOUEZ-VOUS ?

Carte de crédit : remplissez le coupon ci-dessous

N° [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] []
Date d'expiration : ___ / ___ / ___
Montant : [] [] [] [] [] [] [] €
Cryptogramme : [] [] [] []
Signature obligatoire :

Pour l'UE, rajoutez 5 Euros de frais de port pour un an et 10 Euros pour deux ans. Autres pays, nous consulter. Pour la Suisse (offre sans cadeau) : contactez Edigroupe, case postale 393 - 1225 Chêne-Bourg. Tél 022 348 44 28

GTAC #54

HENRY PADOVANI

LE PREMIER GUITARISTE DE POLICE



LE GROUPE QUI A FAILLI NE JAMAIS RÉUSSIR

Avant d'être un trio mythique, classé "le plus grand groupe du monde", The Police a brièvement été un quartet, avec deux guitaristes : Henry Padovani, un jeune Corse fasciné par l'éruption londonienne du punk, et Andy Summers, un Anglais de dix ans son aîné, vétéran de la guitare au style sophistiqué, qui avait étudié le jazz et le classique, autant ému par le punk qu'un catcheur par l'art d'entretenir les bonsaïs. Henry nous a raconté comment le groupe est vraiment né, en tordant le cou à de nombreux mythes. Il nous a révélé à quel point Police, à ses débuts, réunissait tous les ingrédients pour rester inconnu, jouant un répertoire qui n'intéressait personne. Même Miles Copeland, le frère de Stewart, bombardé manager du groupe, était catastrophé par leurs chansons. Jusqu'à ce qu'il entende "Roxanne".

Avec Sting



Sur le ferry pour l'Angleterre



Avec Wayne County



Photos © DR

Henry, on a dit beaucoup de choses sur la naissance de Police, très souvent romancées ou arrangées. Quelle est la véritable histoire, puisque toi, tu l'as vécue ?

L'idée de créer Police vient de Stewart Copeland. C'est lui qui a eu l'idée de ce groupe, qui a trouvé son nom, et qui l'a entièrement managé à ses débuts. Moi, avant de rencontrer Stewart, à cette époque j'étais DJ, passionné de musique. J'étais aussi guitariste dans un groupe amateur, en Corse. À part ça, franchement, je ne faisais pas grand-chose, à part la fête et aller voir des concerts. Un ami m'avait conseillé d'aller à Londres, là où la musique se jouait vraiment, et où les groupes étaient - c'était notre grand fantasme - tellement meilleurs qu'en France. Un jour, j'étais à Aix-en-Provence et j'ai été voir les Flamin' Groovies, par hasard. Ils jouaient à la fac d'Aix. J'ai trouvé leur concert génial ! Après, je suis resté dans la salle, près de la scène, à regarder leur matos de pros, fasciné. Ensuite, j'ai sympathisé avec leur tour-manager, qui me sentant conquis m'a invité à rejoindre le groupe au bar, un peu plus tard. J'étais aux anges ! Très gentiment, ils m'ont invité à rester, ça a duré toute la nuit. J'ai même jammé avec eux ! Pour moi, à 19 ans, c'était une rencontre incroyable. Le lendemain, ils m'ont dit qu'ils devaient partir à Londres, et j'ai décidé de les suivre. Leur tour-manager m'a donné leur "tour book", où il y avait tout leur itinéraire.

Tu as réussi à les retrouver en Angleterre ?

Oui. J'étais très excité à cette idée. Je pensais rester avec eux pendant une ou deux semaines, à Londres. Je suis parti avec ma vieille Renault 6, en emportant ma guitare Jacobacci et mon ampli Twin Reverb. J'ai réussi à les retrouver sans problème, ils m'ont accueilli super gentiment. On est devenus très potes.



Comment as-tu rencontré Stewart Copeland ?

En allant voir un concert de Curved Air, son groupe de rock progressif. Je l'ai rencontré après, dans les loges. Un de ses copains lui avait dit que j'étais guitariste. Après qu'on ait fait connaissance,

il m'a proposé de venir jammmer chez lui. C'est comme ça que tout a commencé. C'est là que Stewart m'a expliqué ce qu'était le mouvement punk. Il m'a dit que c'était un truc énorme, qui était en train de tout bouleverser en Angleterre. Il m'a aussi dit qu'il voulait arrêter Curved Air, car ça ne marchait pas...

Il avait déjà envie de créer Police ?

Oui, il voulait jouer dans un groupe complètement différent. Il avait déjà écrit plein de chansons, dans un style punk. On a commencé à en tester quelques-unes. Pour que je comprenne véritablement ce qu'était le punk, Stewart m'a dit qu'il fallait absolument que je vois un concert ; le lendemain, nous étions au Roxy pour assister au concert des Damned. Une énergie phénoménale !

Cela a dû te faire un sacré choc.

Oh oui ! Une semaine avant, j'étais à Aix, au calme, et là je me retrouvais soudain plongé au cœur de l'action, dans une ambiance incroyable. Le lendemain, j'ai été direct chez le coiffeur pour faire couper mes cheveux de hippie. J'ai rasé ma barbe et je me suis senti plus jeune. Quand Copeland m'a vu, il a tout de suite flashé sur mon nouveau look. On a encore jammé, et Stewart m'a ensuite dit qu'on pouvait monter un groupe ensemble, mais qu'il fallait qu'on trouve un bassiste-chanteur. Lui ne pouvait pas sortir tous les soirs, alors il comptait sur moi pour que je lui raconte tout ce que j'allais voir dans les concerts. Moi je sortais sans arrêt, et

© Lawrence Impey

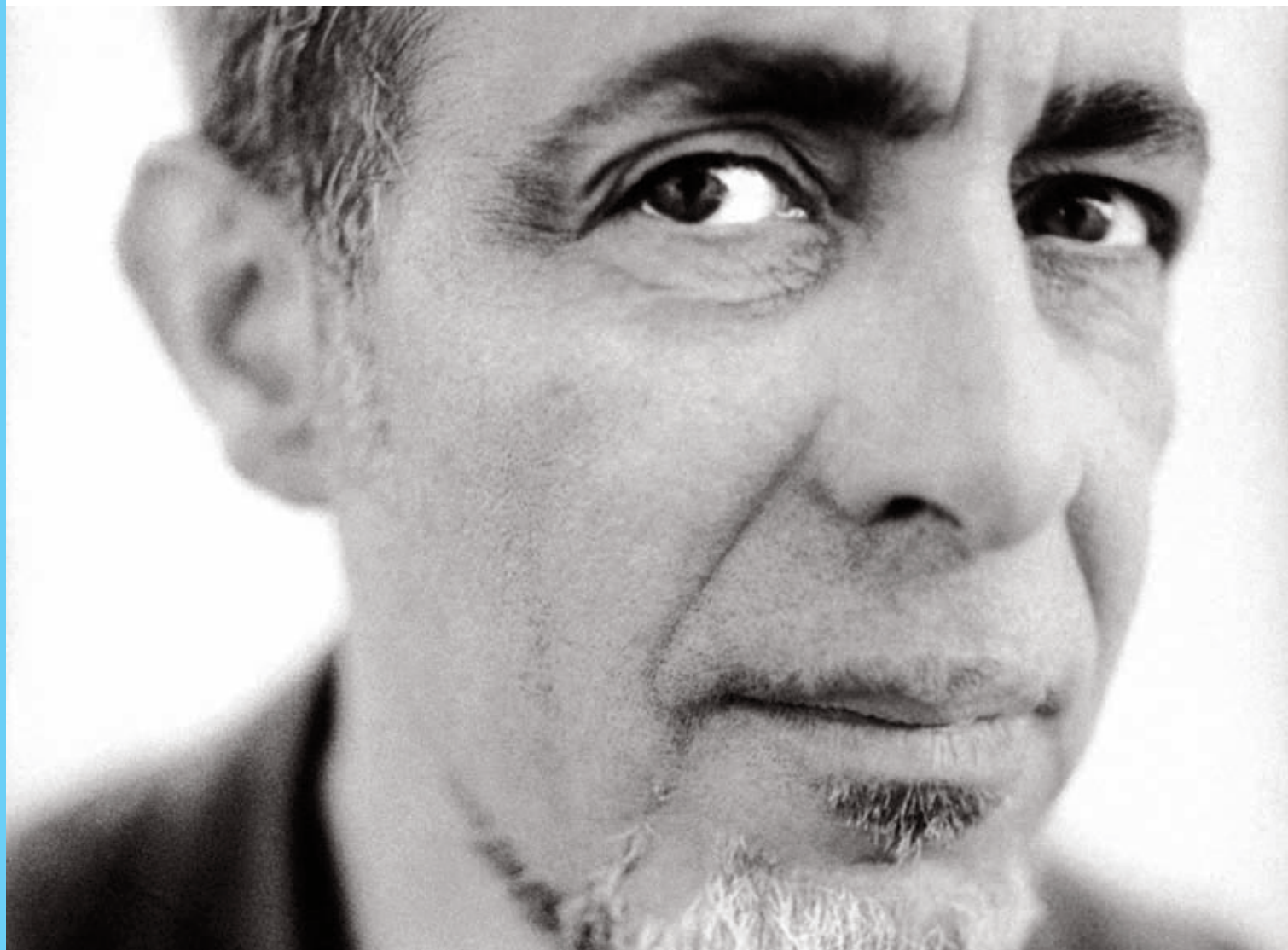


The Police



Avec Kim Wilde

© DR



© TSHI

j'ai vu tous les groupes du moment : Generation X, les Clash, tous ces mecs...

Tu t'es senti devenir punk ?

Non, pas vraiment. J'étais un rocker. J'aimais surtout l'énergie des punks, leur innocence et leur rejet du passé. Je n'ai jamais eu les cheveux verts ni d'épingle à nourrice, mais je me suis fais connaître et admettre dans la scène punk, en traînant avec plein de musiciens. J'étais le frenchie, le type un peu exotique, plein d'énergie, toujours partant, le super fêtard. Musicalement, Copeland et moi on s'est démené pour tenter de monter un groupe correct, et surtout pour nous en sortir. Par exemple, avant de recruter Sting, on a joué avec Cherry Vanilla. Sting n'a accepté de nous rejoindre que parce qu'il était fauché, le punk ne l'intéressait pas... Si à la même époque, il avait trouvé un bon groupe de jazz-rock, ou si Jeff Beck l'avait appelé, il aurait immédiatement accepté et nous aurait quittés. Sting était déjà un auteur-compositeur - ce qu'il est avant tout - et un musicien accompli. Mais Copeland détestait ce qu'il écrivait. Et c'était le leader. Il refusait tous les morceaux de Sting. Il les trouvait trop compliqués, pas assez punk. Stewart voulait jouer des titres de rebelles, dans le genre des Clash ou des Buzzcocks. Surtout pas des chansons d'amour.



"Stewart, qui était le leader, passait son temps à rappeler à Sting que nous n'étions pas un groupe dans le style de Yes, que notre but était de faire notre trou dans la scène punk."

Cela devait créer des tensions dans le groupe, non ?

Forcément. Le gros boulot pour nous, concernant Sting, c'était de lui trouver un truc à faire tous les jours pour qu'il ne nous quitte pas, et pour garder le groupe en vie. Stewart, qui était le patron, passait son temps à rappeler à Sting que nous n'étions pas un groupe dans le style de Yes. Il lui répétait sans cesse que notre but était de faire notre trou dans la scène punk. Donc Sting était très frustré. Les gens fascinés par la réussite de Police, qui intellectualisent aujourd'hui toute cette aventure, en fantasmant, ne savent pas du tout qu'en 1977 Sting pointait au chômage, que Copeland habitait dans un squat, que j'étais hébergé chez un pote et que j'étais invité partout, sans une livre sur moi, et que notre groupe ne gagnait rien... Un échec complet ! On gagnait parfois juste quinze livres par concert. À côté de ça, Sting m'appréciait pour des raisons personnelles, c'était mon pote. Mais sur le plan musical, nous appartenions à deux mondes différents. Plus tard, quand j'ai commencé à jouer avec Wayne County & The Electric Chairs, devant 2500 personnes, cela m'a fait beaucoup mieux vivre. Alors j'ai fait engager Police pour faire nos premières parties, pour aider mes copains.

Comment Andy Summers est-il arrivé dans Police ?

Par l'intermédiaire de Mike Howlett, le bassiste du groupe Gong. Mike, qui était un musicien de jazz-rock, jouait avec Andy et ne s'intéressait pas

au punk. Mais il avait repéré que Sting et Copeland jouait beaucoup mieux techniquement que les musiciens punks. Il nous a donc demandé si nous voulions rejoindre son groupe, Stromtium 90, pendant quelques concerts. Nous étions si fauchés qu'on a accepté. C'est là qu'on a commencé à jouer avec Andy. Comme Police ne marchait pas du tout, on a envisagé de jouer à deux guitaristes. Nous cherchions désespérément une solution pour percer et enfin avoir du succès.

Tu es resté combien de temps le seul guitariste de Police ?

Six mois environ. Quand on a commencé à jouer avec Andy, au début, nous nous entendions bien ; on se partageait les accompagnements et les solos, c'était cool. Andy nous plaisait aussi parce qu'il pouvait nous amener du travail. En plus, Sting appréciait beaucoup le fait qu'Andy aimait franchement ses chansons. Peu à peu, cela a valorisé Sting, et ça a beaucoup modifié l'équilibre dans le groupe. C'est comme ça qu'un nouveau Police, peu à peu, est né. À un moment, Andy, qui était l'opposé de moi et me prenait pour un cinglé, a dit aux autres qu'il ne resterait que s'il devenait le seul guitariste, mais sans méchanceté.

Tu as dû te sentir isolé.

Pas vraiment, parce qu'à côté, tous mes potes punks me demandaient ce que je fichais avec ces vieux musiciens rangés, qui ne sortaient pas le soir. Bien sûr, il y a eu quelques prises de bec entre moi et Andy, qui prenait de plus en plus d'importance, mais au final, mon départ s'est fait en douceur, comme une évidence.

Moi, j'ai commencé à jouer avec Wayne County, et plus dans des salles avec Police, devant six personnes... Plus tard, Andy a apporté à Police la possibilité d'accompagner le compositeur-violoniste allemand Eberhard Schoener. Une étape clé, qui leur a laissé beaucoup de liberté. C'est là que Police a développé, en jammant et en expérimentant pendant une longue période, sa sonorité originale, basée sur le jeu avec l'espace et la dynamique. C'est ce son génial que vous avez découvert en France, en 79, qui a fait tout leur succès, malgré une grosse rivalité entre Copeland et Sting. C'est ça la véritable histoire, celle qui a fait de Police ce groupe unique au succès gigantesque. Police a cessé de s'intéresser à personne le jour où Miles Copeland a enfin pris le management du groupe en mains, parce qu'il avait découvert en studio "Roxanne", et qu'il y croyait.

Pour finir, parlons de ton nouveau disque, I Love Today, qui contient pas mal de blues. Tu y montres que Piaf et Brel, étaient, à leur façon, des artistes qui exprimaient une forme de blues intense.

Pour moi "Rien de Rien" a toujours été un blues. Ces interprétations bluesy me sont venues spontanément à la maison, sur ma Gibson acoustique. Je fais beaucoup de concerts en solo avec juste deux acoustiques, dont une accordée en open de Sol majeur. Grâce à lui, j'ai trouvé une autre façon de jouer "Nature Boy" de Nat King Cole, alors que cette chanson est à l'origine en Sol mineur. Pour les autres titres, mes compositions, elles m'arrivent en quelques minutes.



© Maïho

Princesse



Princesse, 1989, guitare de Marcel Dadi / Design © Polygraphik / Photo © Maxime Ruiz



DAVID CROSBY
LIGHTHOUSE

(Ground Up Music/Universal)

Les décennies ont beau défiler, le poids des ans n'alourdit pas la musique du dinosaure de la guitare folk, déjà deux fois intronisé au Rock Hall of Fame. Pour ce nouveau projet, David fait du Crosby, sans show mais avec brio, via des compositions toujours plus épurées, dépouillées, comme si le compositeur cherchait la formule physique de la légèreté. À 75 ans, il s'émerveille encore que *"la muse passe souvent à la maison"*. Cette fois-ci, elle a débarqué avec Michael League, chef d'orchestre et bassiste des Snarky Puppy. Rencontre au sommet. Pas de révolution pour autant, mais des tissages acoustiques inventifs, jamais tapageurs, ses habituelles inversions d'accords pour habiller ses mélodies aériennes et sa voix cristalline. Pour autant, cela n'empêche pas David l'activiste de brocarder la lâcheté des Goliath politiques qui expédient les enfants des autres à la guerre ("Somebody other than you"), ou de s'insurger contre le sort des réfugiés syriens débarqués en Grèce ("Look in their eyes"). Bref, comme il l'avance dans "What makes it so", reprenant à son compte une punchline de Bob Dylan ("Subterranean Homesick Blues"), *"Ne suivez pas les leaders, surveillez les paramètres!"*. Une façon de dire qu'il joue et écrit ce qu'il veut, même si cela ne changera pas la face du monde. **Youri**



FABIEN DEGRYSE
SUMMERTIME

(Midnight Muse)

Du guitariste bruxellois, on se rappelle d'une superbe *Hommage à René Thomas* (1996), l'ex-étudiant de la mythique Berklee School of Music de Boston invitant pour l'occasion d'autres fines lames belges, dont Philip Catherine, Pierre Van Dormael et Peter Hertmans. Après des années à courir les campagnes jazz à la guitare électrique, Fabien se grise désormais des modèles acoustiques. Une façon, peut-être, de s'asseoir dans les répertoires et de jouer avec les silences, les nuances. De laisser filer. Dans *Summertime*, il se balade de standards du jazz ("Summertime" de George Gershwin à "So What" de Miles Davis ou "I Love You" de Cole Porter) en escales buissonnières vers la bossa ("Corcovado" de AC Jobim), sans oublier un clin d'œil au compatriote de la note bleue Toots Thielemans ("Bluesette"). Pas de grands discours, de concepts alambiqués ou d'effets de manche, Fabien Degryse est un musicien de l'épure. Un esthète. **Milo Green**



HOWE GELB
'SNO ANGLE LIKE YOU

(Fire Records)

Boss discret de la scène indé américaine, maître de l'alt-country, le guitariste-pianiste du Tuscon, également leader des Giant Sand, fête les dix ans de la sortie de sa pépite solo, avec une réédition qui sent bon l'Amérique. Celle des laissés-pour-compte, le nez dans la poussière, les fesses dans le rocking chair. On retrouve la gouaille délicieusement traînante de Gelb, ses tissages d'arpèges folk et de lézardes de guitare slide, avec une teinte gospel-rock via la chorale canadienne des Voices of Praise. Comme à son habitude, Howe taille dans l'os, musique mutique, et (dé)tricote d'étranges canevas sonores. **M.G.**



SOUTHERN HALO

(Disc Makers)

Ce trio de teenagers de Cleveland, Mississippi, en est déjà à son second single à succès dans les charts de Nashville, avec "Little White Dress", puis "Rewind". Les trois sœurs sont Natalia Morris, (19 ans) guitariste, chanteuse et songwriter, Christina (17 ans) la batteuse et Hannah (16 ans) la bassiste. Après avoir gagné la finale du Texaco Country Showdown en 2014, les natives du Mississippi Delta sortirent un E.P. et enregistrèrent ce nouvel album sous la direction de la songwriter de l'année, Catt Gravitt, et Gerald O'Brien qui écrit pour Martina McBride ou Trace Adkins. Au programme : voix haut perchées, mélodies country-rock soignées mais "souful", comme "Living Like That", "Cowboys" (avec banjo) ou "I Ain't Crazy (But My Daddy Is)". Elles sont déjà apparues dans de nombreux shows TV et au festival Fan Fair X de la Country Music Association, mais ne sont pas encore contaminées par les chaînes de production nashviliennes. Ne dites plus que la country est une musique de vieux! **Romain Decoret**



CHARLIE DANIELS
NIGHT HAWK

Le multi-instrumentiste de Caroline du Nord ne s'est jamais conformé à une formule toute prête, il a commencé sa carrière dans le groupe de rock The Jaguars en 1958, composé le monumental "The Devil Went to Georgia" et accompagné Bob Dylan en studio. Ce nouvel album arrive au moment où il est introduit au Country Music Hall of Fame de Nashville avec, à partir du 15 septembre, une expo spéciale sur sa carrière, intitulée "Million Mile Reflections". *Night Hawk* est une suite de chansons de cowboys au travail, en selle pendant de longues heures, loin du mythe hollywoodien. Charlie Daniels a écrit lui-même "Running with the Crowd", "Billy the Kid" ou "Yippie Ki Yea" et reprend aussi bien "Stay All Night" de Bob Wills que "Goodnight Loving Trail" du grand Utah Phillips. Enregistré à Lebanon, Tennessee, avec Casey Brown, Chris Wormer et Bruce Brown au dobro, banjo et mandoline, *Night Hawk* réunit les quatre éléments de la vie du cowboy, plus ce cinquième élément élastique, qui est la quintessence. Superbe! **R.D.**



VAN ZANT
RED, WHITE & BLUE
(LIVE)

(Loud & Proud Records)

Les deux frères Donnie & Johnny, respectivement chanteurs de 38 Special et de Lynyrd Skynyrd, ont enregistré cet album live unique dans leur discographie pendant la seule tournée qui les a réunis sur scène. On se souvient que depuis 1998 le duo a sorti quatre excellents albums studio. Pour ce nouveau live, on retrouve donc des titres de 38 Special, de Lynyrd Skynyrd et aussi des hits du duo, comme "Help Somebody" (n°7 des charts country) ou "Takin' Up Space". Comme dans tous leurs groupes, il n'y a pas moins de trois guitaristes dans le line-up : Matt Hauer, Eric Lundgren et Steve Cirkvencic, plus le pedal-steel Mark Muller, le bassiste Mojo Hensley et le batteur Noah Hungerford. Très efficaces dans "Wild Eyes Southern Boys" de 38 Special ou "Call Me The Breeze" et "Sweet Home Alabama" de Lynyrd Skynyrd. La famille Van Zant est une dynastie southern rock, qui comprend le regretté Ronnie Van Zant, premier vocaliste de Lynyrd Skynyrd, ainsi Jimmie Van Zant, récemment décédé. Keep it alive! **R.D.**



JIMI HENDRIX

THE FILLMORE EAST FIRST SHOW - 31/12/1969

(Experience Hendrix/Sony Music)

C'est sous la forme du trio que le Band Of Gypsys - Jimi, Billy Cox et Buddy Miles - joua quatre shows au Fillmore East de New York, deux par jour le 31 décembre 69 et le 1^{er} janvier 70. L'album qui en résulta ne comportait que six titres et fut plus ou moins boudé par la critique. Pour la première fois officiellement, voici le show complet qui débute la série. Jimi avait tenu à présenter un répertoire totalement différent de l'Experience. Son jeu inventif et aussi imprévisible que les piles inflammables d'un iPhone Galaxy Tone 7 lui permet de ne jamais aborder un titre de la même manière. Parmi les "inédits" sous cette forme, on remarque particulièrement le solo explosif de "Easy Rider", avec un son venant de la jonction exceptionnelle de l'Univibe de l'ingénieur Roger Mayer avec une Octavia, plus les habituelles Fuzz Face et Wah Wah. Le résultat en delay-fuzz-echo est fantastique. "Bleeding Heart" d'Elmore James (parfois titré "People, People, People") est de la même grande qualité. L'ingénieur du son Eddie Kramer a eu l'idée de monter dans le remix la basse style Chicago Blues de Billy Cox. Ce qui en fait la meilleure version jamais entendue. L'inventivité de Jimi sur "Earth Blues" lui permet de s'envoler à trois reprises sur le solo, revenant à chaque fois au riff de base, avant de redécoller. "Burning Desire" a un arrangement spécial sur la coda, le speed-funk laissant la place à un slow-blues, avant de revenir au riff final accéléré. Rien que ces titres justifient d'acquiescer ce CD, bien que "Power of Soul", "Izabella" et "Lover Man" soient tout aussi originaux. En tout, l'aventure Band Of Gypsys ne dura que dix semaines, mais créa le funk psychédélique, influençant Funkadelic, Living Colour, The Roots ou Run DMC. Ce disque est le plus représentatif de cette période.

R.D.



STEEVE LAFFONT

ENAMOROMAI

(Label Ovest/L'Autre Distribution)

Reentrée ensoleillée. Le guitariste manouche de Perpignan, qui a grandi au contact de la communauté gitane, propose un album lumineux et apporte une touche originale à la musique de Django, en cheminant entre swing et rumba. Un styliste plus qu'un musicien jouant dans le style. Steve ouvre l'album avec une jolie et champêtre reprise du thème d'Ennio Morricone "Once Upon a Time in America", la flûte enjouée de Christophe Fournié ouvrant la voie aux guitares vagabondes. Parfaite entrée en matière, démontrant la volonté du musicien de puiser à toutes les sources, et non de se cantonner aux codes du genre gypsy. Épaulé des guitaristes Mathieu Chatelain et Rudy Rabuffetti, sublimé par les interventions vocales de Patane, chanteur gitan d'origine, Steve n'a pas de coup de pompes, il virevolte avec gourmandise entre compositions et reprises savamment choisies, de Luis Mariano ("Maman la plus belle monde") à Sting ("Every breath you take"), en passant par Stevie Wonder ("Overjoyed"). Une musique délicate, un album audacieux. En concert le 10 novembre au Sunset

3:



SPARKY IN THE CLOUDS

THERE'S A WAY TO MAKE THINGS BRIGHTER

(Zamora)

Ils n'ont qu'un E.P. et quelques concerts au compteur, mais font déjà des étincelles! Le trio franco-anglais composé du guitariste et compositeur français Mathias Castagné (ex-membre de La Crevette d'Acier) et des chanteuses anglaises, les hippies sisters Miranda et Bryony Perkins, nourries de rock anglais, folk gaélique et musique indienne, logne les rives du grand songbook américain, sans jamais singer les classiques du genre. Bien au contraire! Leur subtil mariage du blues du Delta, de cocottes funk et de ballades folks, voix de sirènes et esthétique flower power, prend aux tripes (à l'image du groovy single "Take away my love") et au cœur. Ces trois-là rendent les choses plus lumineuses.

M.G.

L'OFFICIEL 2017 de la MUSIQUE

Le guide-annuaire de référence de tous les professionnels et amateurs de la musique



25 000 contacts indispensables

agents • producteurs • labels
distributeurs • streaming
festivals • studios • éditeurs
salles • organismes • web
médias • formations • associations
conseil • artistes • billetterie
communication • startups...

Connectez-vous
aux acteurs du secteur

Construisez et développez
votre réseau



Également disponible à la librairie de l'irma,
dans les réseaux Fnac et toutes les librairies

Irma • 22 rue Soleillet • 75020 Paris
☎ 01 43 15 11 11 • fax 01 43 15 11 10
librairie@irma.asso.fr • www.irma.asso.fr

édition • formation • documentation • ressource
conseil • orientation • librairie



SEASICK STEVE KEEPIN' THE HORSE BETWEEN ME AND THE GROUND

(Caroline)

D'après la légende, l'animal aurait 75 ans bien tassés. Il semble qu'il en ait en fait dix de moins, mais qu'importe, Steven Gene Wold, ou plutôt Steve Leach de son vrai nom (Wold étant le nom de son épouse), en a encore sous le pied et

pas qu'un peu. Quand il n'est pas sur son vieux tracteur ou à bricoler des instruments improbables, avec une prédilection pour les enjoliveurs de vieilles américaines, il enfle des perles de blues, folk ou boogie dont presque tout le monde a oublié le secrets depuis de décennies. Un an à peine après un impeccable *Sonic Soul Surfer*, septième album d'une discographie où il prend des allures de Benjamin Button, rajeunissant à chaque nouvelle livraison, il prend encore plus d'assurance avec rien moins qu'un double album qui n'aura aucun mal à passer pour son meilleur. Ici nul besoin de Jack White ou John Paul Jones. Lui qui a commencé à enregistrer sur le tard connaît maintenant toutes les ficelles. On pourra tout au plus le trouver moins festif qu'à l'ordinaire, avec quelques complaints nostalgiques, comme sur ce délicat "Shipwreck Love". Mais, si le premier disque reste plutôt électrique et presque classique, Seasick est passé en mode acoustique minimaliste sur le second, sans son fidèle complice batteur Dan Magnusson, et c'est dans cet exercice que ce musicien qui a fait la manche pendant tant d'années se montre magistral. Avec un mélange de candeur et de délicatesse, il se livre complètement, dans une forme de naturisme musical particulièrement attachant.

Jean-Pierre Sabouret



VAN MORRISON KEEP ME SINGING

(Caroline/Universal)

Pour ce 36^{ème} et nouvel album solo, le barde irlandais a composé la plupart des titres et s'est produit lui-même en studio. Suivant sa méthode inégalée de chanter ses textes en suivant son courant de conscience improvisée, soutenue par des suites d'accords de guitares acoustiques avec contrebasse,

flûte ou cuivres, Van Morrison évoque sa muse dans "Let it Rhyme" et coécrit avec le song-writer Don Black pour "Every time I see a River". Il est difficile de ne pas voir une revanche, ou du moins une certaine justice poétique dans "The Pen is mightier than the Sword" (La plume est plus forte que l'épée). Mais ce n'est là qu'une facette de son talent, l'autre étant le R&B profond comme sur "Caledonia Swing", dans lequel "Van The Man" joue du piano et du saxophone. Une reprise éclairée de "Share your Love with me" de Bobby Bland, interprétée aussi par Aretha Franklin et Kenny Rogers est dans la même veine. Cet album est du calibre de ses grands classiques comme *Astral Weeks* ou *Moondance*.

R.D.



MICHAEL NAU MOWING

(Full Time Hobby/PIAS)

Plus qu'un album, *Mowing* est un captivant voyage dans le temps et l'espace, à travers les plaines du midwest et les déserts californiens, au son des radios AM américaines. Chanteur et guitariste des Cotton Jones, groupe d'indie folk lancé avec sa femme Whitney McGraw, le song-writer a choisi la voie en solitaire pour

tracer la route entre la country de Nashville, la psyché-folk californienne et les ballades folk acoustiques grattées sur la route. Nau? Une sorte de hobo 2.0.

M.G.



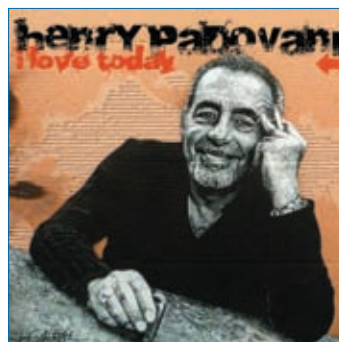
PATRICE JANIA D'UN COUP DE VENT

(www.patricejania.com)

Fine lame de la guitare qu'on ne présente plus dans ces colonnes, Patrice Jania démontre dans ce nouvel album ses talents de compositeur et son goût d'une poésie hédoniste, faite d'hymnes à la nature et d'appels à un peu plus d'humanité, notamment à travers le titre "Il s'est marié avec lui", quel-

ques accords ouverts pour une ode au mariage homosexuel. Paroles et musique donc, en chansons, pour onze titre délicats, ciselés, oscillant entre pickings aériens ("D'un coup de vent") et ballades folk mélancoliques, parfois celtisante ("D'Écosse" et ses explosions de Bagad), parfois latine pour quelques jeux de mains et de bassins chaloupés ("Tu m'as donné ton cœur"), toujours sur le fil de ses cordes sensibles, et c'est peu dire. Patrice propose un joli duo avec Yves Duteil sur "Marcher", un hymne aux chemins de Compostelle, aux parcours intérieurs. Ici, à l'unisson. Chercher les pulsations à travers les rythmes, fuir les cadences, Patrice Jania souffle coups de vents et brises légères, jamais de tempêtes.

M.G.



HENRY PADOVANI I LOVE TODAY

(Repertoire Records)

Ce second album du premier guitariste de Police est à l'image de sa vie : multiple, hasardeuse et aussi éclectique que son parcours, riche, atypique et mouvementé. L'opus est fortement imprégné par le blues, porté par une voix aux accents parfois proches des basses ténébreuses d'un Leonard Cohen ("Give

Me Love") ou de la diction distancée d'un Lou Reed ("I Love Today"). Bref, attachant dès les premières mesures. Sans effet appuyé, majoritairement acoustique, la playlist révèle une vraie érudition rock. À travers des morceaux forts mais pas forcément tubesques : "Long, Long, Long" de George Harrison, "Lean Love" de Marc Bolan, ou "Into My Arms" de Nick Cave. Chantés en français et en anglais, les titres s'emboîtent avec une évidence qui sent bon la sincérité, doublée d'une vraie envie de les faire partager. Les excellentes reprises du "Rien de Rien", immortalisé par Piaf, et du "Ne Me Quitte Pas" de Brel, sont jouées comme si ces titres étaient nés dans le Delta du Mississippi. Une belle idée, simple mais juste, qui nous rappelle que le blues, celui qui nous remue dans le tréfonds, n'obéit à aucune géographie prévue. Un album qui mixe avec élégance la retenue et le bon goût.

Olivier Bride



TRYO VENT DEBOUT

(Sony)

Plus atypique et décalé que jamais, Tryo a retrouvé le goût des choses simple et directes qui avait tant séduit à ses débuts. À l'évidence, le quartette a fait le point et, mis à part deux ou trois chansons plus softs, tant dans le fond que dans la forme, comme il avait quelques vérités à balancer, il est revenu à

cette façon si particulière de faire passer les messages les plus frondeurs avec ce ton léger et raffiné qui le caractérise. Avec des textes comme ceux de "Qatar" ou "Américain", tout autre musicien aurait fait parler la poudre et balancé moult décibel, mais pas Tryo qui préfère manier les contrastes et faire réfléchir sans jamais forcer le trait. Des punks d'un genre différent, en fait. À lire autant qu'à écouter.

J.-P. S.



LUKE ELLIOT DRESSED FOR THE OCCASION

(HimMedia)

Ce songwriter américain est l'un des meilleurs actuellement dans le style alt-country (country alternatif). Des chansons basées sur l'acoustique, mais très travaillées dans la post-orchestration, avec de bonnes idées de Luke Elliot lui-même ou de son producteur John Agnello. Par exemple l'intro de "Get 'Em While They're Hot" est jouée sur le rythme de "Kashmir" de Led Zeppelin avant de passer à l'acoustique. Sur "Trouble", c'est le contraire : intro guitare acoustique puis entrée de la rythmique électrique. "This Gun of Mine" rappelle les moments unplugged de Kurt Cobain. Un disque à écouter plusieurs fois en raison de ses textures musicales.

R.D.



NINA SIMONE WHAT HAPPENED MISS SIMONE?

(Eagle Vision/Universal)

Ce film sur la pianiste et chanteuse née en Caroline du Nord - Eunice Waymon de son vrai nom - a été réalisé par Liz Garbus et a reçu le prix de meilleur documentaire de l'American Film Institute. Avec des extraits d'archives, des apparitions sur scène et à la télé, il retrace la carrière contrariée de l'artiste qui voulait être pianiste classique, mais qui dut jouer dans les night-clubs pour gagner sa vie, avant de connaître le succès international dans les années 60.

Son implication avec les Black Panthers l'amena à quitter les Etats-Unis et à s'installer en Afrique, puis en Europe. La réalisatrice n'a pas éludé la bipolarité de Nina Simone, aigrie et déçue par un succès moindre que celui auquel elle aspirait, comme bien d'autres artistes black comme Chuck Berry. En bonus, le CD présente ses grands succès de "Don't let me Baby just cares for me" ou "Ne me quitte pas" de Jacques Brel.

R.D.



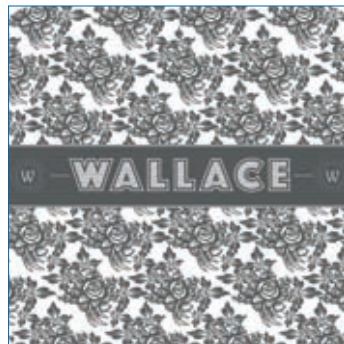
JACK WHITE ACOUSTIC RECORDINGS 1998-2016

(Third Man Records)

Le feeling acoustique épuré suggère qu'avec ce disque, Jack White frappe à la porte du club très exclusif des grands songwriters, bien que ses changements de direction imprévisibles et ses tours de passe-passe occasionnels aient pu parfois obscurcir son talent. Quelques

chansons en version acoustique des White Stripes ou des Raconteurs ne sont pas toujours indispensables, mais le reste l'est et souligne les dons de créateur extraordinaire de Jack White. Comme "Never far away" enregistré pour la B.O. du film Retour à "Cold Mountain". Ou pour "Love is the Truth", bien trop excellente pour la simple campagne publicitaire 2006 de Coca Cola, dont elle fut le thème. "Never far away" a été remixé par T. Bone Burnette et "Honey, We Can't Afford to Look this Cheap" est produit par Beck. La version bluegrass de "Top Yourself" est particulièrement réussie. Les titres de ses albums solo, "Blunderbuss" ou "Love Interruption" tiré de Lazaretto, sont de très haut niveau également, tout comme la face B "Machine Gun Silhouette". Jack White serait-il parti pour se constituer une discographie alternative, voie ouverte par Bob Dylan?

R.D.



WALLACE

(InOue Distribution)

Mené par Erwan Naour, le cofondateur des Hurllements d'Leo, le trio donne un sacré coup de latte à la chanson française en brûlant la panoplie Titi (béret-godillots et strumming de guitare à deux temps) pour le parer d'étoffes plus bariolées, une guitare swing et des pompes manouches, un violon tzigane, quelques lézards rockabilly, et tout au long de l'album, une poésie à fleur de peau.

R.



ELVIS PRESLEY WAY DOWN IN THE JUNGLE ROOM

(Sony/Legacy)

Ce double CD avec livret de 16 pages réunit les ultimes enregistrements du King en février et octobre 1976. Elvis refusait de se déplacer à Nashville ou à Los Angeles, et la fermeture des studios Stax et American Studios limitait ses options à Memphis. Il fit donc réaménager la Jungle Room de Graceland afin d'obtenir plus d'espace pour les musiciens. Le producteur Felton Jarvis installa un camion RCA Studio Mobile avec des ingénieurs du son vétérans. Le TCB est généralement présent, avec James Burton, Ronnie Tutt, Glen D. Hardin, Jerry Scheff, The Stamps, mais aussi David Briggs, Norbert Putnam, Billy Sanford, Bobby Emmons. Incontournable.

R.D.

**DJANGO REINHARDT
STÉPHANE GRAPPELLI**
L'Intégrale du Quintette à cordes
du Hot Club de France

**ENTIÈREMENT
REMASTERISÉE**

« Cette intégrale est une idée absolument merveilleuse. C'est juste génial d'y avoir pensé, et de l'avoir fait de cette manière-là ! »
Biréli Lagrène

« Avec les versions de ce coffret, Django le maître, le titan, mon Dieu, va enfin pouvoir avoir du volume à opposer à Hendrix ou Radiohead ! »
Thomas Dutronc

« Cette fantastique intégrale envoie directement Django et son ami Stéphane au panthéon du jazz ! »
Didier Lockwood

**COFFRET
8CD**
150 titres/tracks
Livret/booklet
32 pages

Grilles d'accompagnement & diagrammes d'accords pour guitare de tous les morceaux du coffret disponibles en téléchargement sur www.label-ouest.com

MUST TSF
Acoustic UNPLUGGED
Label OUEST
Label Ouest / L'Autre Distribution



DROIT DE RÉPONSE A MONSIEUR JEAN-PIERRE SABOURET ARTICLE ERIC CLAPTON

Cher Guitarist Acoustic, chère équipe de rédaction, Je suis, pour tout vous dire, assez peiné de vous écrire ces quelques lignes, nées de la profonde déception et de la "révolte" qu'a suscitée chez moi la lecture de votre 53^{ème} numéro. C'est que, fidèle lecteur de votre magazine, je suis habitué à une très grande qualité de sa part (...). Ma joie était donc grande quand, allant acheter mon numéro de l'été, je découvrais en couverture, une fois n'est pas coutume, deux de mes références : Marcel Dadi et Eric Clapton. La lecture s'annonçait bonne... Je feuillette rapidement, Sylvain Luc qui propose, en plus, une leçon sur "Yesterday". Encore une de ces perles dont vous avez le secret.

Puis est venue la douche froide, dès la page 14. J'aurai dû me méfier au titre : "Eric Clapton, fast and not furious", probablement... Autant le dire tout de suite, cet article, né sous la plume de monsieur Jean-Pierre Sabouret, me semble être une honte, une tâche intolérable dans votre publication. Je me permets donc de me fendre de cette lettre sous forme de droit de réponse, que vous pourrez choisir de publier si cela vous semble souhaitable. Et comme je n'aime pas accuser sans étayer, permettez-moi d'effectuer, avec vous, une lecture linéaire.

"Qui peut le plus peut le moins"

Passons le chapeau, déjà largement contestable, pour nous concentrer sur les premières lignes de l'article lui-même. Le titre, en gras *"Qui peut le plus peut le moins"* annonce la couleur, et le ton, vite confirmé par les mots d'ouverture, évoquant un *"devoir de vacances décontracté du gland"*. On pourrait s'arrêter là, tout est dit sur le mélange de vulgarité, de décalage et de persiflage que va constituer cet article dans son intégralité. Un produit inadapté, et qui clairement n'aurait jamais dû se retrouver publié.

Tout commence sur des regrets : Clapton serait devenu *"casanier"* - comprenez paresseux -, ce qui justifierait que *"son ambition artistique soit revue à la baisse"*... L'auteur de ces lignes semble regretter les grandes années de Clapton. Mais que regrette-t-il donc ? Qu'il ne soit plus un jeune fougueux ? Eh bien oui, il a 70 ans, cela semble assez inéluctable. Qu'il soit attaché à une vie de famille sereine et équilibrée ? Quelle étrange sortie ! Si cela veut dire que monsieur Sabouret regrette les années où M. Clapton était psychologiquement instable, alcoolique, cocaïnomanie et héroïnomane, sous prétexte qu'un tel état est plus favorable à une haute *"ambition artistique"*, libre à lui... Mais il semble assez inadapté, quand même, de regretter ainsi l'équilibre personnel d'un artiste par nostalgie de quelque solo de guitare. Sex, drugs and rock n'roll ?

Coups de cœur ou coups de gueule, cette rubrique est la vôtre !

Alors n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante : acoustic@editions-dv.com

Puis, après les regrets viennent les accusations, concernant les *"excuses publiques"* que devrait Clapton pour avoir autant *"emprunté"* à JJ Cale, et que pourrait constituer le récent *The Breeze : An Appreciation of JJ Cale...* Pourquoi pas, le refrain est bien connu. Mais n'est-ce pas simplifier un peu la relation entre les deux hommes, dont le respect mutuel était tel qu'ils avaient tenu à enregistrer ensemble le très beau "The Road to Escondido" ? Pourquoi ne pas plutôt mentionner la belle histoire, relatée dans les lignes de Guitarworld (article du 10 juin 2016), qui se cache derrière les deux morceaux de JJ Cale présents dans *I still do* ("Can't Let You Do It" et "Somebody's Knockin'"), dont Clapton révèle qu'ils sont des titres inédits, qui lui ont, parmi d'autres, été offerts par Christine, la femme de JJ Cale, à l'issue des funérailles de ce dernier, afin que celui-ci puisse les reprendre, les terminer et les publier ? Cela aurait pourtant semblé plus constructif...

"Incurable"

Que dire ? À mon sens, les quelques lignes qui suivent ce titre contiennent des trésors de l'abject. Evoquant la révélation par Clapton de ses douleurs au dos et de sa neuropathie périphérique, qui *"se traduit par des sortes de décharges électriques dans les jambes"*, monsieur Sabouret se permet une sortie bien étrange : *"on n'ironisera pas sur le fait qu'il n'a nullement évoqué ses mains ou ses bras, et que, jusqu'à preuve du contraire, il ne joue pas avec les jambes"* ! Est-il possible d'être aussi mal intentionné, de manière si gratuite et ouverte ?

Arrivés au terme de cette lecture, on ne peut que rester perplexe... Pourquoi mettre ainsi un artiste en couverture si c'est pour le descendre en flèche tel qu'effectué dans les pages de ce numéro, alors même qu'on sait qu'une telle première page va conduire des fans de Clapton à l'achat ? Pourquoi "s'amuser" à consacrer quatre pages entières à de tels articles, dont le contenu est purement nul, mesquin, vulgaire et profondément méchant ? (...) Je suis donc, comme dit, triste et révolté. S'il te plaît, cher Guitarist Acoustic, s'il te plaît, chère équipe de rédaction, redeviens comme avant, et ne laisse plus de place, en ton sein, à de telles choses... tu vaud mieux, bien mieux que cela.

Musicalement vôtre, **Clément Colas.**



Cher Clément,

Tout d'abord, nous n'avons pas pu publier tout votre message faute de place, veuillez nous en excuser. Nous comprenons votre sentiment sur cet article, parfois caustique, parfois plus, et respectons votre opinion, tout en regrettant certains raccourcis. Selon nous, cet article rend hommage à Eric Clapton, il relaie sans complaisance l'actualité de l'auteur et son humeur du moment. Vous avez été heurté, parfois à tort (un exemple : Jean-Pierre Sabouret écrit *"presque devenu casanier"* - ce qui n'est pas un reproche -, il ne le qualifie nullement de *"paresseux"* comme vous l'écrivez), mais croyez-nous, nous sommes partisans plus que des adversaires d'Eric Clapton, toujours présent dans les colonnes (souvent sous la plume, admirative, de Jean-Pierre Sabouret) du magazine.



Devenez
membre du club
**GUITARIST
ACOUSTIC**
Votre inscription vous donne
la priorité pour bénéficier des
cadeaux offerts aux lecteurs de
Guitarist Acoustic.
Pour devenir membre,
rendez-vous en page 103
de ce numéro.

CLUB LECTEURS

Pour fêter la rentrée des classes, voici quelques belles pépites à écouter.

Attention, le mode de fonctionnement a changé! Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur la page <http://acousticmag.fr/acousticmag/clublecteurs.html>, et de remplir le formulaire.

Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club «Guitarist Acoustic», les premiers arrivés seront les premiers servis.



LOUIS WINSBERG 10 "FOR PACO" FOR YOU!

Label Bleu vous fait gagner dix exemplaires du nouvel album de Louis Winsberg et Jaleo, *For Paco*, un superbe hommage à Paco de Lucía tout autant qu'une fusion du jazz et du flamenco.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction

remporteront un lot.



TOUS DEBOUT AVEC TRYO!

Sony vous fait gagner 10 exemplaires du nouvel et septième album du combo parisien, *Vent Debout*, compilation de nouveaux hymnes de nos campagnes et de charges anti-système.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



EN ROUTE VERS L'ORIENT AVEC JUAN CARMONA

Nomades Kultur vous offre 10 exemplaires de *Perla de Oriente*, le nouveau carnet de voyage du virtuose flamenco, au fil duquel le gitan vagabonde sur les chemins du "duende", tout en lorgnant les rives méditerranéennes.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



ILARIA GRAZIANO & FRANCESCO FORNI X 10 LE CHARME FOLK DE L'ITALIE

Agualoca Records vous offre dix exemplaires du second opus du duo italien, *Come 2 Me*, un somptueux voyage dans les complaintes blues, les folks songs et les chansons napolitaines.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



MAX ROBIN & LES 10 FERRAILLEUSES

Label Ouest vous offre 10 exemplaires de l'album *Passage des Soupirs*, dans lequel le compositeur s'aventure sur les chemins d'un jazz buissonnier.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



VISITE GUIDÉE CHEZ EZRA HESPER

Le lauréat 2016 de nos "Révélation Guitarist Acoustic" vous fait gagner 10 exemplaires de son 2^{ème} E.P. *The Appartement*, dans lequel le jeune songwriter dévoile son goût des ballades folk sur le fil.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.

Cort®

NOUVELLE SÉRIE GRAND REGAL



La série Grand Regal offre tout le **confort et l'ergonomie** d'un corps légèrement plus petit, mais **sans aucun compromis en terme de son**. Un tour de force rendu possible par nos luthiers grâce à une parfaite combinaison entre essences de bois, type de barrage et méthodes d'assemblage. La finition spéciale UV garantit une excellente projection tandis que le **préampli intégré Fishman** reproduit fidèlement toute la richesse sonore des ces instruments.

Vous méritez cette guitare, alors... réglez-vous !



L Series ***

*J'ai l'impression de la jouer depuis des années

This feels like I've been playing it all my life

NOUVELLES GUITARES ACOUSTIQUES SÉRIE L

Tables traitées **A·R·E·)))** Acoustic Resonance Enhancement

Depuis son lancement en 1974, la série L a toujours mis à l'honneur la fabrication artisanale. Le savoir-faire hérité du Custom shop Yamaha Japon se ressent dans chacun des modèles de cette série au look sobre et élégant.

Ces guitares acoustiques traditionnelles Yamaha proposent à présent des caractéristiques exceptionnelles dans cette gamme d'instruments. Le traitement A.R.E. de la table massive en épicea d'Engelmann, jusqu'alors présent uniquement sur les modèles haut de gamme, est désormais proposé sur toutes les guitares de la série L. Ce procédé exclusif et naturel permet d'obtenir la maturité sonore d'une guitare jouée depuis des années. Le nouveau barrage en X améliore considérablement la projection et l'équilibre sonore, permettant aux guitares de la série L de s'insérer parfaitement dans un mix, avec le minimum de corrections nécessaires. Le profil du manche et la touche chanfreinée offrent encore plus de confort, en répétition ou sur scène, grâce à un système passif ultra-performant.

Venez dès à présent découvrir la nouvelle série L chez votre revendeur agréé Yamaha.



LS

LJ

LL